



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Tora Home.....	19
Mayan Haim.....	23
Koidinov	27
La Daf de Chabat.....	28
Honen Daat	32
Autour de la table du Shabbat.....	36
Apprendre le meilleur du Judaïsme	38
Pensée Juive	42



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA VAERA

LE SCEAU DE L'ÉTERNEL

« Pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple ? Depuis que tu m'as envoyé son sort s'est aggravé et tu ne l'as pas sauvé » Après avoir entendu les récriminations de Moshé Rabbénou l'Eternel lui répond : A présent tu verras ce que je vais faire à Pharaon, car avec une main forte, il les renverra du pays. C'est pourquoi, dis aux Enfants d'Israël : Je suis Hashèm ! Je vous ferai sortir de dessous les fardeaux de l'Égypte, Je vous délivrerai de leur servitude, Je vous sauverai avec un bras étendu, et Je vous prendrai pour moi comme peuple » Ex 6,1-7. Et quand j'aurai accompli toutes ces promesses, vous saurez que Je suis votre Dieu qui vous a fait sortir d'Égypte.

LE NOMBRE QUATRE.

Nos Sages attirent notre attention sur la présence de quatre termes de délivrance : Véhotséti, Véhitsalti, Végaalti, Vélaqhti. Pour quelle raison Hashèm détaille les quatre étapes de la délivrance ? (Abrabanel) La délivrance ne s'obtient-elle pas en une fois, dès que l'on n'est plus sous le joug de l'ennemi ! En réalité, la délivrance se fait progressivement et ne devient totale que lorsque le peuple se sent libéré physiquement mais aussi psychiquement. Le nombre 4 est la valeur numérique de la lettre Daleth ; en fait Daleth peut se lire Déléth qui signifie, une porte. Le nombre 4 est donc une porte ouverte sur l'espérance que nous offre la vie, si on n'oublie pas que cette vie et l'univers dans lequel elle se déroule sont l'œuvre de Hashèm, l'Eternel, dont le nom s'écrit en quatre lettres, le Tétragramme : Youd Hé Waw Hé. Hashèm a créé l'univers à partir de 4 éléments : terre, air, eau, feu. Notre univers comprend 4 astres : la terre, le soleil, la lune et les étoiles. La terre a été couverte de végétation dont le Louav est le symbole. En effet le Loulav que l'on agite pendant la fête de Souccoth est composé de 4 espèces qui représentent tout le règne végétal et défini par deux critères : le parfum et le fruit : le Loulav (branche de palmier) est le symbole de tous les arbres fruitiers (ayant une odeur évidemment), mais pas de parfum ; les branches de myrte (Hadass), sont le symbole de toutes les plantes ayant un parfum mais ne donnant pas de fruits ; les branches de saule (Aravoth) représentent toutes les plantes n'ayant ni parfum ni fruits ; et enfin le cédrat (Ethrog), symbole de tous les arbres ayant un parfum et donnant des fruits. L'espèce animale ainsi que les insectes font alors son apparition sur la terre, dans les mers et dans les airs. Tout était prêt pour le confort de l'homme, lui-même formé à partir des 4 éléments, doté d'un corps formé de 4 parties, la tête, le corps, les bras et les jambes. L'espèce humaine, la seule dotée de la parole, possède elle-même 4 niveaux, une âme animale (Néféch), l'esprit (Rouah), le souffle de vie, (Neshamah) et l'âme spirituelle (Haya). On retrouve encore les quatre éléments dans l'espèce humaine sur le plan physique : on distingue la race blanche, la race noire, la race jaune et les peaux rouges. De même sur le plan intellectuel, la Haggada de Pessah répartit les individus auxquels s'adresse la Torah, en 4 catégories : le sage (hakham) l'impie (Rasha') l'homme simple (Tam) et l'ignorant (Shééno yodéa lish-ol). L'homme mis au monde par l'Eternel se distingue par son caractère propre. Dans les Pirqé Avot (55,13) Arba Midot Badam, nos Sages décrivent 4 catégories d'hommes par rapport à leur comportement face à l'argent, à la manière dont ils se préoccupent d'autrui, à leur humeur ou encore leur attitude en ce qui concerne l'acquisition de la connaissance ou de l'expérience. L'homme a pour cadre de vie le monde de l'action dans lequel il organise sa vie. En réalité ce monde-là, Olam haAssiya se situe au bas de la hiérarchie des 4 mondes, que l'homme appréhende de bas vers le haut : le monde de l'action (Olam haAssiya), le monde de la formation (Olam haYetsira), le monde de la création (Olam haBéria) et le monde de l'émanation (Olam haAtsilouth).

L'existence humaine sous tous ses aspects, est constituée à la fois de matière et d'esprit, ce qui se traduit par la formule usuelle : « l'homme est formé d'un corps et d'une âme » Cette âme trouve sa réalisation en s'élevant vers les hauteurs du monde de l'émanation pour se rapprocher du Créateur et Maître de tous les mondes. Or la tradition nous apprend que le monde ne peut se maintenir que dans la mesure où l'Alliance conclue avec le peuple d'Israël, est respectée. C'est la raison de la Mitzva permanente des Tsitsith, des quatre fils aux quatre coins des vêtements. Encore le nombre 4, mais cette fois il est bien spécifié « vous les regarderez et vous souviendrez de toutes les mitzvot, de toutes les recommandations de l'Eternel ». Pour quelle raison les Tsitsith sont-ils le meilleur rappel que l'Eternel est derrière toute la création et toutes les manifestations de la vie dans tout l'univers, parce que les Tsitsits sont noués aux quatre coins du vêtement que l'on porte constamment.

LA REDEMPTION FINALE.

Le creuset de l'Egypte était nécessaire pour forger l'esprit du peuple d'Israël et lui conférer la notion de sainteté, c'est-à-dire consacrer leur vie à Hashèm. La sortie d'Egypte que nous rappelons plusieurs fois par jour dans nos prières est devenue le paradigme de toutes les libérations auxquelles aspire le peuple d'Israël en chaque génération. Notre ancêtre Yaakov, qui a donné son nom au peuple choisi par l'Eternel, nous a laissé un message concernant notre avenir, afin que nous ne désespérions pas en la promesse divine de rédemption.

Ce message est transmis à travers le rêve de l'échelle dont les pieds se dirigent vers la terre et dont le sommet s'élève vers le ciel. Des anges y montent et en descendent, contrairement à l'ordre naturel de descendre du ciel d'abord avant d'y remonter. Ce renversement nous indique qu'il s'agit de messagers divins, des anges tutélaires des nations qui vont asservir le peuple d'Israël et l'envoyer en exil, comme pour nous rappeler que les exils ne sont pas l'effet du hasard mais bien celui d'une décision divine pour inciter le peuple à revenir à son Créateur et à observer l'Alliance de la Torah. Les puissances dont l'Eternel s'est servi pour rappeler le peuple d'Israël à l'ordre, sont au nombre de quatre « Babylone, Perse, Grèce et Rome dont l'exil dure encore jusqu'à la venue de Machiah.

Lorsque Moshé demande à l'Eternel de lui faire voir Sa Gloire (Har-éni eth kevodékha) Ex 33,18, Hashem lui répond « Tu me verras par derrière, mais ma face ne sera pas vue, vera-ita eth ahoraye oufanaye lo yéraou » Rachi dit à ce sujet « l'Eternel lui a montré le nœud des Tefiline » Or le nœud des Tefiline a la forme d'un dalet. L'Eternel a voulu signifier à Moshé qu'on ne peut saisir de l'Eternel que la signification des quatre lettres de Son Nom, le Tétragramme : HAYA -Il était, HOVE- Il est, YIHYE -Il sera de toute éternité.

Hashèm le Créateur de l'univers est un Dieu de bonté : Il partage la misère de tous ceux qui souffrent et en particulier la souffrance des Enfants d'Israël dans leur exil. Il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps. De son côté Israël doit savoir que l'Eternel qui l'a fait sortir d'Egypte, est derrière toutes les manifestations de la vie, aussi bien matérielles que spirituelles, le nombre quatre, symbole du Tétragramme, du sceau de Dieu, là pour le lui rappeler. Les Tefilines de la tête se composent de 4 parchemins, nichés dans 4 alvéoles du cube, tenus par des lanières de cuir, afin que notre esprit soit toujours préoccupé par notre souhait de nous rapprocher de l'Eternel et par là-même de hâter notre rédemption définitive. Et enfin, le Prophète Ezechiel a vu dans le ciel le Char Celeste, la Merkaba, tiré par 4 animaux : avec un tête bœuf, de lion, d'aigle et d'homme (celle de Yaakov)

Lorsque Moshé rapporta les promesses de libération de la part de l'Eternel, le peuple n'était pas réceptif tant il était exténué par le dur esclavage. Mais Hashem savait que lorsque les promesses se seront réalisées, le peuple saura que la libération définitive ne peut venir que du Maître du monde qui dispose de toute la création pour la mettre à notre service.

Dans sa grande bonté, l'Eternel a jalonné notre vie quotidienne avec ce symbole du nombre 4 (le sceau de Dieu) pour nous rappeler que Hashèm est partout, seul capable d'opérer des miracles et prêt à nous libérer et nous accorder de nouveau, sa grande lumière et son vent de liberté, avec amour.

« Il suffit d'y penser chaque fois que l'on passe une « porte ».



La Parole du Rav Brand

« *Vayaass Moché veAharon kekhol acher tsiva Hachem otam ken assou* » (Chemot 7,6). Ce verset se traduit littéralement : « Il a fait Moché et Aharon comme tout ce que D.ieu leur avait ordonné, ils firent ainsi ». Plusieurs difficultés apparaissent ici. Les derniers mots « ils firent ainsi » semblent superflus. De plus, le verbe « vayaass » est au singulier : n'aurait-il pas été plus juste d'écrire « vayaassou » - « ils ont fait », étant donné que Moché et Aharon ont agi tous les deux ? D'autant plus qu'à la fin du verset, il est écrit explicitement : « assou » - « ils ont fait », au pluriel !

En fait, les vies de Moché et d'Aharon se sont déroulées différemment, et leurs personnalités ont évolué en conséquence. Notamment, Moché a vécu deux tiers de sa vie éloigné de son peuple, qui ne le connaissait pratiquement pas. En outre, il bégayait et faisait paître des brebis. En revanche, Aharon a vécu avec les juifs en Égypte, il était leur guide spirituel et était aimé de tous, célèbre dans son rôle de grand orateur et de réconciliateur. Il eut le mérite que ses enfants, érudits et pieux, héritent de sa noble fonction (Bamidbar 20,25; voir aussi Rachi), ce qui n'était pas le cas de Moché. Lorsque Hachem a élu Moché pour qu'il retourne en Égypte et qu'il parle aux juifs, Moché Le supplia de choisir plutôt son grand frère Aharon, en raison de toutes les qualités que ce dernier possédait. Bien que D.ieu ne parlât qu'avec Moché, et que Moché transmitt les enseignements à Aharon, Il accepta que Moché associe Aharon pour transmettre Ses paroles au peuple : « Je sais qu'il parlera facilement. Le voici lui-même, qui vient au-devant de toi, et quand il te verra, il se réjouira dans son cœur. Tu lui parleras et tu mettras les paroles dans sa bouche ; et Moi, Je serai avec ta bouche et avec sa bouche, et Je vous enseignerai ce que vous aurez à faire. Il parlera pour toi au peuple ; il te servira de bouche, et tu tiendras pour lui la place de chef » (Chemot 4, 14-16). Il n'est pas dans la nature que deux hommes soient tous deux chefs, promus pour le même pouvoir, et à plus forte raison s'ils possèdent des tempéraments différents. D'ailleurs, la Torah interdit de labourer avec un bœuf et un âne

attachés ensemble. Chaque animal qui vit en liberté se sent bien avec son espèce, et il le rejoint naturellement. L'association d'un bœuf et d'un âne cause une souffrance à ce dernier, d'autant plus que le premier est plus fort que lui et qu'il rumine. Cela fait croire à l'âne que le bœuf est le préféré du propriétaire. Nous apprenons de là, qu'il n'est pas correct de nommer deux personnes avec des tempéraments différents pour gérer une affaire (Séfer Ha'Hinoukh, mitsva 550). Le pouvoir partagé entre deux personnes provoque certainement des disputes, et il faut impérativement instaurer une hiérarchie. Or, voici ce qui est dit concernant Moché et Aharon : « Parfois le texte fait précéder Moché d'Aharon, et parfois vice-versa, pour nous apprendre qu'ils étaient équivalents » (Mékhillta 12, cité par Rachi, Chemot 6,26). Malgré leur différence, ils géraient le peuple juif avec une parfaite harmonie : « Chacun accordait de l'honneur à l'autre, et chacun disait à l'autre : "Enseigne-moi." Ainsi, la parole sortait des deux » (Mékhillta 12,1; Rachi, Chemot 6,26). L'amour et le respect mutuel de chacun envers son frère étaient parfaits. Les deux annulaient complètement leur ego, et agissaient exclusivement pour l'Honneur de D.ieu. Dès lors, les difficultés du verset précité sont résolues : « Il a fait Moché et Aharon comme tout ce que D.ieu leur avait ordonné, ils firent ainsi ». « Il a fait » est au singulier, car leurs tâches respectives étaient distinctes; Moché accomplissait sa part et Aharon la sienne. Cependant : « comme D.ieu leur avait ordonné » - ils remplissaient leur rôle exactement comme D.ieu l'avait demandé - « ils firent ainsi », les deux agissaient ensemble et réussissaient ensemble.

Ainsi en est-il concernant le couple. Bien que l'homme et la femme soient différents, et que chacun ait sa propre tâche à accomplir, un couple peut trouver la bonne entente. Pour favoriser cette complicité, on se serait attendu à ce que D.ieu conseille de se marier entre frère et sœur. Or, il n'en est rien. Tout rapport entre eux est sanctionné par le pire des châtements, et ce n'est qu'une union entre l'oncle et sa nièce qui est autorisée, voire conseillée.

Rav Yehiel Brand

Rébus



La Paracha en Résumé

- Hachem ordonne à Moché d'aller parler à Paro afin qu'il fasse sortir les bêtes sauvages d'Égypte.
- Mise en garde de Moché au sujet de la plaie du sang qui s'abat sur l'Égypte trois semaines plus tard.
- Après une semaine de plaie, Paro ne veut toujours rien entendre et les plaies des grenouilles et des poux frappent l'Égypte.
- Dans une nouvelle formule de prévention, Moché affirme à Paro que les bêtes sauvages envahiront le pays.
- Après la plaie de Arov, Paro se résigne enfin à laisser partir le peuple. Mais son cœur se renforce et il change d'avis.
- Hachem envoie coup sur coup les plaies de la peste et des ulcères.
- Après que Moché eût utilisé une énième formulation de prévention, Hachem envoie la grêle. Paro avoue ses fautes mais endurecît une fois de plus son cœur.

Vous appréciez Shalshet News ? Alors soutenez sa parution en dédicant un numéro. contactez-nous :

Shalshet.news@gmail.com

Pour aller plus loin...

1) Il est écrit (6-9) : « les Béné Israël n'écouteront pas Moché (qui cherchait pourtant à les reconforter en annonçant qu'ils seraient bientôt délivrés) à cause du souffle court et de la dure servitude ». Ils furent punis pour cela. De quoi furent-ils punis ? (Sforno)

2) Il est écrit (7-4) : « Je ferai sortir les armées, mon peuple...d'Égypte ». A quoi fait référence le terme « mes armées » ? (Halchikh Hakadosh)

3) Que devinrent les sages et les sorciers de Pharaon qui transformèrent leurs bâtons en serpents (7-11) ? (Zohar, Paracha ki tissa p.191)

4) Quelle allusion voit-on dans le terme « machlia'h » (j'enverrai) du passouk 8-17 annonçant la plaie des bêtes sauvages ? (Rabbénou Ephraïm)

5) Que vient nous enseigner le passouk 9-11 déclarant que les devins de Pharaon ne purent se tenir debout devant Moché ? (Rabbénou Avraham, fils du Rambam)

6) Qu'est-ce qu'Hachem veut de Pharaon lorsqu'il déclare à ce dernier (9-16) :

a. « Je t'ai maintenu pour te faire voir ma force »

b. « et afin que tu racontes Mon nom dans toute la terre ».

7) Qui fut le craignant D.ieu... (9-20) qui fit fuir ses serviteurs et son bétail vers les maisons ? Qui fut celui qui fit peu cas de cela ? (Targoum Yonathan ben Ouziel)

Yaacov Guetta

Peut-on manger dans une synagogue ?

Il est rapporté dans la guemara Méguila (28a) qu'il est interdit de manger ou de boire au Beth hakenesset car il est comparé à un petit Beth Hamikdash, et ce serait un déshonneur pour Hachem que de manger dans ce lieu saint qu'est la synagogue.

Cependant, la guemara dans Pessa'him (101a) nous rapporte que l'on peut réciter le kidouch le chabbat au beth hakenesset (suivi d'une séouda), afin d'acquiescer les invités qui mangent sur place.

Plusieurs Richonim déduisent de là que l'on peut autoriser à manger au beth hakenesset lorsqu'il s'agit d'un repas de Mitsva et ainsi rapporte le Ch. Aroukh au Siman 151,4.

Toutefois, selon plusieurs A'haronim, l'autorisation concerne uniquement une petite collation et non une grande séouda [Maguen Avraham; Péri Méguadime, Chout Har Tsvi Siman 73; Ben Ich Haï parachat Vayikra ot 4, Aroukh hachoul'han 151,6].

Mais selon d'autres décisionnaires, on pourra être indulgent même lorsqu'il s'agit d'une séouda plus conséquente et telle est la coutume [Daate Torah Siman 151, Yebia omer helek 10 siman 14 et Halikhot olam parachat Vayikra ot 2, Or letzion 2 perek 10.4; voir aussi Michna beroura 151,20].

Aussi, certains rapportent que l'on peut se montrer tolérant uniquement s'il n'y a pas d'autre endroit pour faire ce repas de Mitsva [Chevet halévy helek 9 siman 29]. Certains rajoutent que cela est à condition qu'il n'y ait pas d'alcool au cours du repas [Tsits eliezer 26,2; Netivé Âme; Chout zekher yehossaf].

Quoi qu'il en soit même selon les avis plus permissifs, on veillera à boire modérément afin de ne pas se comporter avec légèreté 'has véchalom dans ce lieu saint qui est le beth hakenesset [Voir Otsar Hamikhtavime 3 siman 1842]

David Cohen

Enigmes

Enigme 1 :

Qui sont dans la Torah le grand-père et le petit-fils qui ont vécu le même nombre d'années ?

Enigme 2 :

Chalom veut faire deviner la date de son anniversaire à deux nouveaux amis, Aaron et Binyamin, en ne leur fournissant que de minces indices. Il leur donne dix dates possibles :

15 mai	16 mai	19 mai	17 juin
18 juin	14 juillet	16 juillet	
14 août	15 août	17 août	

A Aaron, il donne le mois, à Binyamin, le jour. A partir d'une courte conversation entre les deux garçons, saurez-vous trouver la date de naissance de Chalom ? Voici le dialogue :

— Aaron : Je ne sais pas quand est né Chalom mais je sais que Binyamin ne sait pas non plus.

— Binyamin : Au début je ne savais pas quand est né Chalom, mais maintenant si.

— Aaron : Maintenant, je sais moi aussi quand est né Chalom.

Alors ? Quand est né Chalom ?

La Voie de Chemouel

Chapitre 23 : Compagnons d'infortune

Depuis son arrivée en Terre sainte, le Mizbéah en cuivre (autel des sacrifices), construit par Moché dans le désert, a eu pour le moins un parcours assez mouvementé. Au départ, c'est la ville de Guilgal qui l'accueillait pendant quatorze ans, le temps que le pays soit entièrement conquis. Il fut ensuite transféré à Shilo où il séjourna près de 369 ans. Durant toute cette période, il était strictement interdit d'offrir des sacrifices sur un autre autel que celui de Shilo. Cette prescription prendra fin lorsque Goliath s'empara du Aron et que la ville de Shilo fut saccagée par les Philistins. C'est ainsi que le Michkan, incluant le Mizbéah, dut à nouveau changer d'adresse. Il finit par se retrouver à Nov, la ville des Kohanim qui nous est désormais familière. Quant au Aron, il fut entreposé à l'œuvre dans toute cette affaire, D.ieu sachant Kiryat-Yéarim, après que les Philistins l'aient

restitué. Le Aron et le Mizbéah se retrouveront 57 ans plus tard à Jérusalem, à l'époque du roi Shlomo. Ce dernier finira par entériner l'autel de Moché, afin d'en construire un autre bien plus grand.

Toutefois, comme nous l'avons évoqué les semaines précédentes, le Mizbéah ne resta que treize ans au sein de la ville de Nov, avant d'être transféré à Guiveon. En effet, un personnage peu scrupuleux dénommé Doég a complètement ravagé la cité des Cohanim et il a également tué tous ses habitants. Une seule personne a réussi à échapper au carnage : il s'agit d'Eviathar, le fils du Cohen Gadol. Le Radak rapporte qu'avant de s'enfuir, il prit par inadvertance les fameux Ourim Vétoumim dans ses affaires, sauvant ainsi ce précieux artefact. Bien entendu, la providence divine était à l'œuvre dans toute cette affaire, D.ieu sachant que David ne tarderait pas à en avoir besoin,

comme nous le verrons la semaine prochaine.

Et effectivement, n'ayant plus personne vers qui se tourner, Eviathar décide de gagner le camp de David, vu qu'il est lui aussi considéré comme un rebelle aux yeux du roi. Ce dernier le prend sous son aile sans aucune hésitation, d'autant plus qu'il se sait en partie responsable de ses malheurs. Mais Eviathar n'est pas le premier que David accueille à ses côtés. Au total, plus de quatre cents hommes, ayant des difficultés financières ou autres, ont trouvé refuge auprès de lui. Sa propre famille a été contrainte de le rejoindre, craignant d'éventuelles représailles de la part de Chaoul, devenue complètement paranoïaque. Ce dernier était persuadé que David rassemblait des hommes pour le renverser de son trône. Ses parents et ses frères estimèrent donc qu'il était plus sage de disparaître. Cette décision leur sera fatale ...

Yehiel Allouche



Charade

Mon 1er est une forme du verbe acquérir,
Mon 2nd a chanté au syoum hachass,
Mon 3ème est une forme du verbe être,
Mon 4ème est une province de France,
Mon 5ème est apprécié par les anglais,
Mon tout lie Hachem aux béné Israël.

Jeu de mots Dans les entreprises, il est préférable que le courant passe.

Devinettes

- 1) Quel est le raisonnement par kal va'homer qui se trouve dans la paracha ? (Rachi, 6-12)
- 2) Quel lien y a-t-il entre le « défaut » de langage de Moché et l'interdiction de Orla ? (Rachi, 6-12)
- 3) « Hachem a parlé à Moché et Aaron et leur a ordonné sur les bné Israël et sur Pharaon ».
- 4) Quels étaient ces ordres ? (Rachi, 6-13)
- 5) Quel fils de Yaacov est niftar en dernier ? (Rachi, 6-16)
- 6) Outre le fait qu'elle était son épouse, quel était le lien de parenté entre Yokhéved et Amram ? (Rachi, 6-20)
- 7) « Aaron se maria avec Elishéva fille de Aminadav, sœur de Nahchone ». Pourquoi cette dernière précision ? On sait que Nahchone était le fils d'Aminadav, donc le frère d'Elishéva ! ? (Rachi, 6-23)

Réponses aux questions

- 1) Hachem donna la terre d'Israël à leurs enfants et non à eux, malgré la promesse que Moché leur fit au départ en ces termes (6-8) : « Je vous la donnerai en possession, Je suis Hachem ».
- 2) A la cour d'anges célestes d'Hachem (pamalia chel maala).
- 3) Selon une opinion, ils se convertirent et devinrent le Erev Rav.
- 4) L'anagramme de « machlia'h » est « lamachia'h ». Ceci vient faire une allusion que tous les miracles qu'Hachem opéra contre les Egyptiens en Egypte, seront de nouveau réalisés par l'Eternel, de manière encore plus grande lors de la venue du Machia'h.
- 5) Les devins avaient l'habitude de se lever devant Moché par égard et kavod pour ce dernier. Cependant, lors de la plaie des ulcères, ils ne purent se mettre debout, compte tenu des ulcères qu'ils avaient aux pieds.
- 6) a- Il veut qu'il fasse téchouva.
b- Il veut qu'il ramène les idolâtres et les impies comme lui à la téchouva.
- 7) Le craignant est Iyov. Celui qui en fit peu cas est Bilaam.

Réponses Chemot N°170

Enigme 1 :

- 1) Reeh (4,21) ראה כל המפתים
 - 2) Nitsavim ויפגעו את משה ואת אהרן ניצבים (5,20)
 - 3) Vayelekh ואלהרן משה וילך (4,29)
 - 4) Ytro (3,1) ומשה היה רועה את צאן יתרו
- Rebus :** V' / Ail / Assis / Mou /
A / Lave / Sa / Ré / Mie / Cime

Enigme 2 :

- e : 5ème lettre de l'alphabet
g : 7ème lettre de l'alphabet
a : 1ère lettre de l'alphabet
l : 12ème lettre de l'alphabet
e : 5ème lettre de l'alphabet
5 + 7 + 1 + 12 + 5 = 30

Charade : Pi Tome Rames Cesse

A la rencontre de nos Sages

Rabbi 'Hizkiya da Silva : le Péri 'Hadach

Rabbi 'Hizkiya da Silva est né en 1659 à Livourne, en Italie. Il commença ses études de Torah à Livourne mais vers 1679, il s'installa à Jérusalem, où il étudia à la yeshiva de Rabbi Moché Galanti (HaMaguen). Par la suite, il épousa la fille de Rav Raphaël Malakhi. Après son mariage, il continuait d'étudier à la yeshiva, où il s'adonnait jour et nuit à l'approfondissement de la Torah et de la Halakha. Suite au décès de son maître en 1689, il fut nommé roch yeshiva à sa place, et s'appliquait à rédiger des ouvrages tant dans le domaine des commentaires que dans celui de la Halakha.

Lorsque la yeshiva ferma ses portes en raison de difficultés financières, Rabbi 'Hizkiya fut envoyé en Europe pour collecter des fonds pour Jérusalem. Il traversa alors l'Italie, la France, l'Angleterre et la Hollande en tant qu'émissaire rabbinique. Lorsqu'il arriva à Amsterdam en 1692, il fut accueilli avec un grand honneur, si bien qu'il fut invité à assumer la fonction de rabbin d'Amsterdam, ce qu'il refusa. Dans son

ouvrage « Chem HaGuedolim », le 'Hida décrit la grandeur de Rabbi 'Hizkiya : « Heureux est-il d'avoir su résister à la tentation de l'honneur apparent et repérer le comportement de ceux qui ne se détournent pas de la transgression. Il a eu le mérite de les réprimander. Que son mérite nous protège. ».

La même année, il fit publier à Amsterdam le premier volume de son œuvre magistrale « Péri 'Hadach », portant sur Yoré Déa, la deuxième section du Choul'han Aroukh. Dans ce livre, il règle des conflits halakhiques anciens et non résolus entre maîtres, se prononçant même contre le Choul'han Aroukh dans certains cas. Sur le chemin du retour en Israël, il se rendit en Égypte. Son style enflammé et son autorité en contradiction avec le Choul'han Aroukh ont conduit les sages égyptiens à l'excommunier, à cacher son livre et à en interdire la lecture. Son excommunication ne s'est pas étendue au-delà de l'Égypte et il en a été libéré par le sage égyptien le plus important de l'époque, Rabbi Avraham HaLevy, auteur de Ginat Veradim. Le Péri 'Hadach est depuis devenu l'une des

sources fondamentales du jugement halakhique, même si, dans les éditions ultérieures, son langage s'est adouci dans les cas où il s'opposait au jugement. De nombreux livres ont été écrits dans le but de réconcilier le Péri 'Hadach avec le Choul'han Aroukh, notamment le travail de Rabbi Haïm Ben Attar avec son Pérot Ginossar (Pérot Toar), publié en 1742. De retour finalement à Jérusalem, il fonda la yeshiva « Beit Ya'akov » où étudiaient les grands érudits de la ville. Parmi ses élèves se trouvait Rabbi Yishaya Azoulay, le père du 'Hida.

Rabbi 'Hizkiya quitta ce monde en 1698 et fut enterré sur le mont des Oliviers, près du tombeau du prophète Zekharia. Suite à son décès, son fils David a publié le deuxième volume du Péri 'Hadach sur Ora'h 'Haïm et le troisième sur Even Haézer (respectivement première et troisième section du Choul'han Aroukh). Son livre Mayim 'Haïm a également été publié et contient des commentaires originaux sur le Talmud et sur le Michné Torah du Rambam, ainsi que plusieurs responsa.

David Lasry

La Question

Dans la Paracha, la Torah nous relate les 7 premières plaies envoyées aux Égyptiens.

A la fin de la 7ème plaie, celle de la grêle, Moché dit au pharaon, qu'il devait sortir de la ville pour pouvoir prier et qu'ainsi la plaie s'arrête.

Rachi explique que Moché dut sortir de la ville pour prier, car il ne pouvait prier dans une ville pleine de avoda Zara.

Question : Comment se fait-il que la Torah attende la 7ème plaie pour nous signaler que Moché devait sortir de la ville pour implorer Hachem à la demande du pharaon pour mettre fin à la plaie ?

Le Helkei avanim répond : en Égypte l'idole principale était l'agneau.

Or, au moment de la grêle, les Égyptiens craignant Hachem, suivirent l'injonction de Moché de faire rentrer le bétail à l'intérieur afin de l'épargner.

De ce fait, une grosse partie du bétail qui se trouvait en général dans les campagnes, se retrouva dans les villes pour être à l'abri.

Pour cela, suite à cette plaie spécifiquement Moché dut sortir de la ville afin de pouvoir prier.

Pirké avot

Rabbi Shimon dit : Sois précautionneux dans le chéma et la prière, et lorsque tu pries ne fais pas de ta prière quelque chose de fixe mais des supplications... car il est miséricordieux... et ne sois pas mécréant envers toi-même. (Avot 2,13)

Dans cet enseignement de rabbi Shimon, nous pouvons nous demander que vient faire exactement la troisième maxime au milieu des deux autres injonctions relatives à la prière ?

Pour cela plusieurs commentateurs, tel que rabbi Haïm de Volodzyn, s'appuyant sur une des explications de Barténoura, mettent l'accent sur l'expression « envers toi-même » pour désigner celui qui prierait seul et de manière plus générale celui qui s'exclurait de la communauté.

Cependant, il est intéressant de nous pencher sur la spécificité de l'homme qui se maintiendrait à l'écart au point de le définir comme un mécréant à ses propres yeux.

Reb Arié Lévine explique : Il est écrit à maintes reprises dans le Talmud que tout Israël est garant (interdépendant) l'un envers l'autre.

Cette responsabilité partagée n'est pas un simple garde-fou visant à nous encourager à l'observance des mitsvot, mais est le reflet d'une réalité : tout Israël fait un, ne forme qu'une seule entité. (Dans ce sens, il existe également une deuxième lecture possible de la michna : ne pense pas que tu puisses être mécréant exclusivement envers toi-même sans que cela n'impact

le reste du peuple).

Il en découle que si Israël ne constitue finalement qu'une seule et même entité, il est strictement impossible d'atteindre la moindre complétude si nous décidons de nous soustraire à l'ensemble et en cela nous faisons de nous-mêmes un mécréant.

De plus, lorsqu'un homme s'étant isolé voudra avoir un regard objectif sur sa personne, il ne pourra lui échapper les différents manquements dus à la limite de son être, ne pouvant plus se contenter d'amener sa pierre à l'édifice, en comptant sur les autres membres du peuple pour lui assurer sa propre plénitude. Ainsi, devant cet océan de lacunes, il sera amené au désespoir devant son incapacité à toutes les combler. D'ailleurs, comme nous l'enseignent plusieurs des maîtres du moussar tel que rav Wolbe en s'appuyant sur le midrash Chmouel : une mauvaise modestie est plus nocive que l'orgueil car en se déconsidérant, nous désespérons dans nos capacités à surmonter les épreuves et à accomplir de bonnes actions, et nous banalisons nos mauvais comportements ne pouvant plus être sensible aux dégâts que ceux-ci causent à la grandeur de notre âme.

Au final, cet homme solitaire finira non seulement par sombrer dans le désespoir d'élévation spirituel, mais se trouvera lui-même également indigne de pouvoir adresser ses prières devant Hachem et ne pourra de ce fait profiter de sa miséricorde, oubliant ce qui est dit dans le zohar en se basant sur un verset des psaumes : que la prière d'un minyane n'est jamais considérée comme indigne par Hachem.

G.N.

La parole du Rav

Le fils de Rav 'Haïm Kaniewski raconta une histoire qui s'est passée il y a une cinquantaine d'années.

Un enfant vint trouver son père, Reb 'Haïm et lui demanda d'étudier avec lui tous les jours pendant une heure. Rav 'Haïm accepta mais à une condition, que le jeune garçon vienne tous les jours à une heure fixe sans retard et sans exception, Chabat et vacances inclus. Le garçon accepta alors mais émit juste une petite condition : depuis qu'il est petit, chaque hiver il tombe malade et est alité pendant près d'un mois, il prévient alors Rav 'Haïm que lorsque l'hiver arrivera, il s'absentera sûrement contre son gré. Reb 'Haïm lui promit alors que s'il venait étudier chaque jour, il ne tombera pas malade cette année. Et de manière extraordinaire

l'hiver passa et pour la première fois de sa vie, le jeune homme ne tomba pas malade. Mais voilà qu'à la fin de l'hiver un grand Rav arriva des États-Unis en visite en Israël. Ce dernier devait passer quelques jours à Jérusalem et seulement deux heures à Bné Brak. Malheureusement, les heures passées à Bné Brak tombaient justement pendant le moment d'étude du jeune homme. Il alla alors demander à Rav 'Haim la permission de s'absenter exceptionnellement pour ne pas devoir aller jusqu'à Jérusalem pour voir le Rav. Rav 'Haïm lui répondit qu'une heure d'étude fixe ne devait en aucun cas être annulée ou déplacée. Mais le jeune garçon ne réussit pas son épreuve et alla voir le Rav en ratant pour la première fois sa 'Havrouta. Le Rav raconta alors que dès le lendemain le jeune homme tomba malade. Yoav Gueitz

Valeurs immuables

« Voici les chefs de leurs maisons paternelles [...] ce sont Moshé et Aaron » (Chémot 6, 14-27)

Rav S. R. Hirsch note que la Torah prend soin de souligner la dimension humaine des guides du peuple juif. Ce ne sont pas des êtres surnaturels, contrairement à ce que les adeptes des autres religions prétendent de leurs fondateurs. La Torah dresse leur arbre généalogique pour souligner que leurs contemporains connaissaient parfaitement leurs parents et grands-parents, oncles et tantes, cousins et cousines.

Par ailleurs, grâce à cette énumération, on évite une autre erreur : bien que n'importe quel mortel ait potentiellement la possibilité d'atteindre la grandeur et la prophétie, D.ieu n'accorde pas ce privilège au hasard. Ce n'est donc ni dans l'aîné des tribus, ni dans la cadette que D.ieu va choisir Ses émissaires mais Il examinera le peuple jusqu'à ce qu'Il trouve ceux qui en sont les plus dignes.

Moché est envoyé par Hachem pour aller parler à Paro et délivrer les Béné Israël. Mais Paro choisit au contraire d'intensifier l'esclavage sur le peuple. Moché demande donc à Hachem pourquoi sa mission a provoqué des souffrances supplémentaires pour ses frères. " Pourquoi m'as-Tu envoyé pour leur causer du tort ? "

Notre paracha commence par la remontrance qu'Hachem fait à Moché concernant ces paroles. (Rachi) " Comment peux-tu douter de Mon action ? Tu ne ressembles pas aux Patriarches. Eux ne se sont jamais plaints. Pourtant, ils n'ont pas assisté à la réalisation des promesses que Je leur avais faites et malgré tout, ils n'ont pas protesté. J'ai promis à Avraham qu'il hériterait de la terre d'Israël mais lorsqu'il a dû acheter un terrain au prix fort pour enterrer Sarah il n'a rien dit. J'ai promis à Itshak la terre, mais lorsque les bergers de Guérar lui ont

contesté son droit à l'eau du puits, il ne s'est pas plaint. J'ai promis à Yaacov de donner la terre à ses descendants mais, même lorsqu'il a dû payer pour planter sa tente, il ne m'a pas questionné. Et toi tu te permets de m'interroger ? ! "

Nous pouvons nous demander, comment Moché Rabénou a pu douter du bien fondé de sa mission ? Comment a-t-il pu trébucher de cette manière ?

Le Midrash Raba répond à partir d'un passouk de Kohelet: Chlomo Hamelekh nous dit:

(kohelet 7,7) " כי העושק יהולל חכם "

Rachi explique sur ce verset que parfois un impie peut perturber le sage et le faire fauter. Il amène justement comme exemple Datan et Aviran qui ont déstabilisé Moché. En effet, lorsque Moché est sorti de chez Paro, il les a croisés. Et ils lui ont dit: "Si effectivement tu es envoyé par Hachem, comment expliques-tu toutes ces nouvelles

souffrances. Tu as mis dans la main de Paro l'épée pour nous frapper."

Ces mots échangés, n'ont duré que quelques secondes mais ils ont eu un impact terrible sur Moché. Ces quelques paroles l'ont tracassé au point qu'il en soit venu à demander à Hachem de lui "justifier" Son action. A cause de cette faute, Moché ne verra pas la guerre contre les 31 rois. Il ne rentrera donc pas en Israël !

Une critique, même en quelques mots, peut parfois, comme ici, faire douter quelqu'un de l'importance de la mitsva qu'il fait et risque de le freiner ou de le décourager.

A l'inverse, un compliment ou un encouragement peut donner à l'autre la force de continuer et de s'investir davantage. (Rav Chlomo Assoulène)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avital est une jeune fille qui vient de commencer dans une nouvelle entreprise. Elle fait tout pour s'intégrer et se faire apprécier par ses nouvelles collègues de travail mais en vain malheureusement. Après un mois à peine, derrière son dos, on la soupçonne déjà d'avoir volé la société. Heureusement, les soupçons et les rumeurs ne tardent pas à disparaître jusqu'au jour où une de ses collègues perd une bague d'une grande valeur. Avital, toujours honnête et n'ayant jamais rien volé de sa vie, l'accepte mal mais ne peut malheureusement se permettre de démissionner, car elle a besoin de son salaire. Quelques jours après cette mystérieuse disparition, alors qu'elle se trouve dans la cantine de la société, elle aperçoit au loin, sous un meuble, quelque chose briller. Étonnée, elle s'en rapproche et sort de sous l'armoire la magnifique bague de sa consœur. Avital ne sait plus quoi faire, elle a tellement envie de faire la Mitsva d'Achavat Aveida et de faire plaisir à sa camarade mais d'un autre côté il lui semble qu'il serait plus judicieux de la laisser où elle est en attendant qu'une autre de ses collègues veuille bien la découvrir. Cela car en la rendant elle-même à son amie, tout le monde risque de la soupçonner de nouveau et s'imaginer qu'après avoir eu des remords elle aurait voulu réparer son méfait. Elle se demande juste si elle a le droit d'agir de la sorte ?

Une question ressemblante fut posée à Rav Yossef 'Haïm Zounenfeld au sujet d'un Sefer d'une grande valeur qui avait disparu d'un Beth Hamidrach. Or, celui qui l'avait retrouvé se trouvait être aussi celui qu'on soupçonnait. Il vint donc trouver le Rav en lui demandant que faire en arguant que la Guemara Baba Metsia (30a) rend Patour de rendre l'objet si ce n'est pas de son honneur de le restituer (comme un grand Rav trouvant un chien par exemple). Le Rav Zounenfeld répondit par la phrase de la Guemara Chabbat (118b) « Que ma part soit de ceux qu'on soupçonne ». Le Rav Zilberstein explique par le Ritba qui enseigne que par cette honte on mérite une grande expiation. Le Maharal développe que celui qui est soupçonné à tort dans ce monde-ci méritera en contrepartie de grands honneurs dans le monde futur. Cependant, on soulignera que cela s'applique seulement si on le soupçonne injustement mais un homme devra tout faire pour paraître honnête aux yeux des gens. Mais le Rav Zilberstein nous apprend que les cas sont tout de même différents, car il explique que dans notre histoire il y a lieu de croire que le fait de rendre la bague risque d'avoir un mauvais impact sur sa vie future dans l'entreprise et pourrait même l'amener à sa démission. Or, dans ce cas, on sera Patour de rendre la trouvaille comme nous l'enseigne le Choul'han Aroukh (H" M 272,1), à savoir que si on trouve son propre objet ainsi que la trouvaille de son ami, et qu'on ne peut récupérer les deux, notre objet passera avant, comme on l'apprend du Passouk. Avital pourra donc laisser la bague là où elle se trouve en attendant que quelqu'un d'autre la découvre.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...ulcères...dans l'animal » (9,10)

Rachi explique : lors de la peste, seuls les animaux qui étaient dans les champs sont morts, mais ceux des Egyptiens craignant Hachem sont restés vivants car ils les avaient rentrés dans leurs maisons et ce sont ces animaux-là qui ont été frappés d'ulcère. Et également pour la grêle, seuls les animaux restés dans les maisons ont été sauvés et c'est avec ces animaux-là que les Egyptiens ont poursuivi les bné Israël jusqu'à la Mer Rouge.

On pourrait approfondir Rachi en expliquant qu'il y aurait apparemment une contradiction dans les versets parlant de la peste : d'un côté le verset « Voici, la main d'Hachem va frapper les animaux se trouvant dans les champs... » (9,3) semble dire que les animaux se trouvant dans les maisons ne seront pas frappés, mais d'un autre côté le verset « ...est mort tout le bétail égyptien... » (9,6) semble dire que même les animaux se trouvant dans les maisons sont morts.

Rachi commence par poser la question suivante : comment se fait-il qu'il y a des ulcères sur les animaux ? Pourtant le verset dit explicitement : « ...est mort tout le bétail égyptien... » (9,6) lors de la plaie de la peste qui la précède ? Au niveau de cette question, Rachi comprend que bien qu'il soit écrit explicitement « Voici, la main d'Hachem va frapper les animaux se trouvant dans les champs... » (9,3), on aurait expliqué que le verset parle du champ car c'est l'habitude que les animaux se trouvent dans les champs, mais c'est le verset qui suit disant que tout le bétail égyptien est mort qui est précis. Mais maintenant, lors de la plaie de l'ulcère où l'on dit également que les animaux ont été touchés par les ulcères, cela nous force à dire que c'est le verset « Voici, la main d'Hachem va frapper les animaux se trouvant dans les champs... » (9,3) qui est précis et par conséquent le verset disant « ...est mort tout le bétail égyptien... » (9,6) ne parle pas de tout le bétail égyptien mais seulement de celui qui était dans les champs.

Il en ressort qu'à l'annonce de la peste il y a un flou à savoir quels animaux vont mourir alors qu'à l'annonce de la grêle les choses sont claires : seulement ceux qui sont restés dans les champs vont mourir. Pourquoi cette différence ?

On pourrait répondre de la manière suivante (tiré du Nahalat Yaacov):

La grêle n'a pas frappé que les animaux, donc même si tous les Egyptiens rentrent leurs animaux chez eux, la plaie reste spectaculaire. Mais pour la peste qui ne touche que les animaux, si tous les Egyptiens avaient rentré leurs animaux chez eux, la peste n'aurait pas pu s'appliquer donc il ne fallait pas dire clairement que les animaux se trouvant à l'intérieur ne seront pas touchés. Mais d'un autre côté, ne pas le dire du tout n'est pas possible car il faudra pouvoir justifier pourquoi les animaux se trouvant à l'intérieur n'ont pas été touchés, c'est pour cela qu'il y a une allusion à travers le mot "champ" mais sans le dire clairement et explicitement.

On pourrait conclure par la réflexion suivante : Si déjà les Egyptiens craignant Hachem ont rentré leurs animaux à l'intérieur lors de la plaie de la peste alors à plus forte raison qu'ils le feront lors de la plaie de la grêle où la crainte d'Hachem devrait s'intensifier par la force des plaies, et en plus l'avertissement est limpide.

De quels animaux parle le verset lorsqu'il dit qu'ils ont été frappés par la grêle ? Les animaux des Egyptiens ne craignant pas Hachem sont déjà morts lors de la peste et ceux des Egyptiens craignant Hachem sont certainement à l'intérieur des maisons. A qui appartient donc ces animaux qui ont été frappés par la grêle ?

On pourrait proposer la réponse suivante.

Il s'agit des animaux des Egyptiens qui craignaient Hachem lors de la peste mais que malgré le fait que cette crainte aurait dû logiquement s'intensifier ils l'ont perdue. Car la crainte d'Hachem n'est jamais acquise pour toujours. Sans 'hizouk (renforcer), la personne peut la perdre 'has vechalom comme certains Egyptiens, alors que selon la logique ils auraient dû avoir encore plus la crainte d'Hachem. Lors de la grêle, ils ont laissé leurs animaux dans les champs en dépit de l'avertissement clair et limpide d'Hachem car ils avaient perdu cette crainte d'Hachem. Car la crainte d'Hachem est un travail constant, pour pouvoir la conserver il faut un 'hizouk tous les jours, pour pouvoir la maintenir et l'intensifier il faut se renforcer à chaque instant, comme nous disent les 'Hazaal : « Ne crois pas en toi jusqu'au jour de ta mort ».

Mordekhai Zerbib

**Toute la rédaction s'associe pour souhaiter un grand Mazal tov à
Nathan Yossef B. et à Gabriel Sion L.**

Pourquoi D.ieu endurecit le cœur de Paro

« Va trouver Paro le matin, au moment où il se dirigera vers les eaux ; tu te tiendras sur son passage, au bord du fleuve ; et le bâton qui a été changé en serpent, tu le prendras en main. »

(Chémot 7, 14-15)

Rachi commente : « Au moment où il se dirigera vers les eaux » : pour ses besoins. Car il se faisait passer pour un dieu, sans besoins physiques. Il se levait de grand matin, et sortait vers le Nil dans le but de se soulager. » L'Eternel ordonna à Moché d'aller vers le fleuve, au moment où Paro s'y trouverait pour faire ses besoins, de sorte à lui démontrer qu'il connaissait cette habitude et était conscient de la tromperie que représentaient ses prétentions à la divinité. Suite à cet incident, il aurait été logique que Paro éprouve de la honte devant Moché et revienne sur son refus opiniâtre de libérer les enfants d'Israël. Cependant, il endurecit son cœur et continua à se faire passer pour un dieu.

Une de mes connaissances m'a demandé pourquoi D.ieu a puni Paro, alors qu'il avait endureci son cœur lors des cinq dernières plaies, lui retirant ainsi son libre arbitre. Le Ramban propose une explication au verset « Le Seigneur endurecit le cœur de Paro et il ne leur céda point » (Chémot 9, 12). Il fait remarquer que, pour les cinq premières plaies, il est écrit « le cœur de Paro s'est endureci » ou « Paro a endureci son cœur », alors que, à partir de la plaie de la grêle, la Torah emploie l'expression « le Seigneur endurecit le cœur de Paro ». Le Ramban en déduit que, lors des cinq premières plaies, c'est Paro qui, de sa propre initiative, endurecissait son cœur. Par contre, lorsque la grêle ainsi que les plaies suivantes sont survenues, il désirait se repentir et non pas endurecir son cœur, mais D.ieu le lui a endureci. Aussi, pour quelle raison Paro a-t-il été puni ?

Paro affermissait son cœur après chacune des cinq premières plaies et continuait, avec effronterie, à prétendre être un dieu, même devant notre maître Moché, qui l'avait surpris en train de faire ses besoins au bord du fleuve. Après avoir frappé Paro de cinq plaies et constaté qu'il choisissait chaque fois de rendre dur son cœur, c'est-à-dire optait pour le mal, l'Eternel le punit en lui retirant cette liberté d'action. Paro n'avait donc plus le choix que de continuer à se comporter conformément aux incitations des forces du Mal se trouvant en lui. Car, selon la voie qu'un homme se fixe, on lui détermine du ciel la suite de son parcours en lui retirant le libre arbitre, l'obligeant en quelque sorte à poursuivre dans la voie pour laquelle il avait au départ opté.

Avant que l'Eternel ne frappe l'Egypte par la grêle, Moché avait prévenu Paro et ses serviteurs que celui qui désirait être épargné des ravages de cette plaie devrait

s'abriter à l'intérieur de sa maison et y faire entrer toutes ses possessions. Ceux qui crurent en D.ieu suivirent ces directives et ne furent pas touchés par la grêle, alors que ceux qui n'eurent pas foi en Lui ne prirent pas ces précautions et furent frappés (cf. Chémot 9, 20-21). Comment comprendre que certains n'aient pas cru en l'Eternel, alors que, lorsque la plaie des poux était survenue, les magiciens avaient déjà fait remarquer à Paro « Il s'agit là du doigt de Dieu » (ibid. 8, 15) ?

Dans son ouvrage Kessef Mezoukak, le juste Rabbi Yochiyahou Pinto, de mémoire bénie, propose l'explication suivante. S'il est vrai que, dès l'arrivée des premières plaies, Paro et ses serviteurs ont été sujets à une certaine prise de conscience et ont désiré se repentir, cependant, ce remords demeurait encore purement extérieur et ne provenait pas du tréfonds de leurs cœurs. C'est la raison pour laquelle ils n'ont pas tous rassemblé leurs possessions à l'intérieur des maisons, suite à l'avertissement de Moché. Autrement dit, lorsque le repentir reste purement verbal, l'homme demeure le même impie qu'il était auparavant ; il croit seulement avoir des regrets, mais, en réalité, sa démarche de retour est hypocrite et ne peut donc être agréée.

Rabbi Yochiyahou Pinto explique de la façon suivante le verset : « L'Eternel dit à Moché : "Va chez Paro, car Moi-même J'ai endureci son cœur et le cœur de ses serviteurs, afin que Je place Mes signes au milieu d'eux." » (Chémot 10, 1) Lorsque le Saint béni soit-Il constata que Paro ne s'était pas repenti sincèrement, mais uniquement de façon superficielle, Il endurecit son cœur, dans le but de le frapper encore par les sauterelles, l'obscurité et la mort des premiers-nés, pour qu'il finisse par se repentir intégralement.

Toutefois, l'Eternel continua à endurecir le cœur de Paro, même suite à la dernière plaie – la mort des premiers-nés – pour qu'il poursuive les enfants d'Israël jusqu'à la mer des Joncs. En quoi était-ce nécessaire ? En réalité, lorsque la mort des premiers-nés est survenue, Paro ne s'est repenti que parce qu'il craignait en être lui aussi touché, et non par soumission devant le Tout-Puissant. Ceci illustre à quel point on tient rigueur à l'homme pour son comportement.

Cette étude nous livre un enseignement important : il ne suffit pas de se repentir verbalement, mais cela doit surgir du tréfonds du cœur. Or, si nous désirons nous assurer que notre repentir provient bien de l'intériorité de notre être, il nous incombe de procéder à un examen de conscience scrupuleux. Car, un homme ne se repentant que verbalement, et non parce qu'il a le cœur déchiré, demeurera dans son impiété et ne pourra réellement se repentir ; dès lors, il ne parviendra jamais à craindre la parole divine.



Paris • Orh 'Haïm Ve Moché
32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David
Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe
Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm
Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloula	
Le 28 Tévet, Rabbi 'Hananel Nipi, auteur du Liviat 'Hen	
Le 29 Tévet, Rabbi Its'hak Cadouri	
Le 1 ^{er} Chvat, Rabbi Moché Chik, le Maharam de Chik	
Le 2 Chvat, Rabbi Méchoulam Zoucha d'Anipoly	
Le 3 Chvat, Rabbi Yossef d'Amchinov	
Le 4 Chvat, Rabbi Moché Leib de Sassov	
Le 5 Chvat, Rabbi 'Haïm Yéchaya HaCohen, auteur du Misguérèt Hachoul'han	



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

A chaque créature sa subsistance

Je voudrais rapporter un petit incident qui s'est déroulé chez nous, très instructif concernant la Providence de D.ieu envers toutes Ses créatures, même les plus petites.

C'était un vendredi. Tôt dans l'après-midi, je mis entre parenthèses mes activités communautaires pour me consacrer, avec ma famille, aux préparatifs du Chabbat. Soudain, j'aperçus une petite fourmi qui avançait vers l'étagère inférieure de notre maison.

Je la suivis un moment du regard. Lorsque mon assistant constata que la présence de l'insecte avait retenu mon attention, il me proposa aussitôt de le tuer pour nous en débarrasser. Mais je l'arrêtai et continuai à suivre son avancée. Ne pouvant m'attarder plus longtemps à observer la progression de la minuscule créature, je chargeai mon assistant d'y jeter de temps à autre un coup d'œil pendant ses activités.

Après deux heures, celui-ci m'appela depuis le sous-sol de la maison. Il me raconta que la fourmi était descendue jusqu'à la cave, où l'attendait une araignée. Lorsque cette dernière découvrit la fourmi qui venait vers elle, elle se hâta d'aller à sa rencontre et n'en fit qu'une bouchée.

Avec quelle sagesse merveilleuse le Créateur dirige-t-Il le monde ! Il savait qu'au cours de l'hiver, l'araignée trouverait refuge au sous-sol de notre maison et que, un beau jour, elle serait affamée et n'aurait rien à manger. C'est pourquoi Il prévint à son intention cette fourmi, créée certainement quelques mois plus tôt, en été, et la fit traverser une grande distance jusqu'à ce qu'elle arrive à l'araignée dont elle devait constituer la pitance.

C'est sur cette remarquable gestion du monde que David Hamélékh s'émerveillait : « Tous mettent en Toi leur attente, assurés que Tu leur donneras leur nourriture en temps voulu. » (Téhilim 104, 27-28)

D.ieu pourvoit aux besoins de toutes les créatures de manière extraordinaire et, a fortiori, à ceux des hommes qui, conscients de Sa toute-puissance, placent leur confiance en Lui. C'est pourquoi nos yeux ne doivent être tournés que vers Lui, pour Le prier de nous accorder notre nourriture de bonne grâce, avec bonté et miséricorde, dans l'abondance et la dignité.

DE LA HAFTARA

« Ainsi parle le Seigneur D.ieu (...) »

(Yé'hezkel chap. 28)

Lien avec la paracha : dans la haftara sont évoquées les prophéties relatives à la chute de l'Egypte, sujet que l'on retrouve dans la paracha, où sont décrites les plaies par lesquelles l'Eternel frappa ce pays.

CHEMIRAT HALACHONE

Même si c'est la vérité

De même qu'il est interdit de croire à des propos médisants entendus d'une personne, cela reste interdit si on les entend de deux ou plusieurs individus. Car, même si, d'après eux, untel s'est mal comporté, ils ont, quant à eux, enfreint l'interdit : « Ne va point colporter le mal parmi les tiens », interdit incluant des paroles médisantes véridiques.



Paroles de Tsaddikim

Quand la Miséricorde réclame sa place

Rabbi Chmouel Di Modina (Maharchadam, Ora'h 'Haïm 3) affirma en public qu'il détenait « une perle précieuse ». Dans la section de Béréchit (2, 4), nous pouvons lire : « Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés ; à l'époque où l'Eternel-D.ieu fit une terre et un ciel. » Il est à remarquer que l'association de ces deux Noms divins n'apparaît plus dans la suite du texte saint, jusqu'à la paracha de Vaéra, lorsqu'il est question de la plaie de la grêle. Ceci réclame un éclaircissement.

Il explique que, avant de frapper l'Egypte par la Rigueur, le Saint béni soit-Il se conduisit en vertu de la Miséricorde, en épargnant le blé et l'épeautre de la destruction causée par la grêle, fait miraculeux. Pourquoi avoir opéré un tel prodige ? Car la survie de l'homme dépend de ces denrées de base ; aussi, dans Sa grande bonté, l'Eternel eut pitié des Egyptiens, en dépit de leur impiété.

Rabbi Messod ben Chimon chelita objecte : s'il en est ainsi, pourquoi ne se comporta-t-Il pas avec compassion à leur égard lors de la plaie du sang, où il était aussi question de survie, ou encore des autres plaies qui confrontèrent les Egyptiens à un réel danger de mort ? Pour aucune autre d'entre elles, nous ne trouvons que le Créateur associa la Miséricorde à la Rigueur. Pourquoi le fit-Il uniquement pour la plaie de la grêle ?

Rabbi Messod nous donne la merveilleuse réponse qui suit. Quand cette plaie survint, les Egyptiens firent preuve d'un certain degré de crainte du Ciel, puisque, ceux qui craignaient D.ieu mirent leurs serviteurs à l'abri. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il leur témoigna, en retour, Sa Miséricorde, malgré la dure sentence qu'il allait appliquer à leur rencontre.

J'ajouterai une autre raison pour laquelle Il fit preuve de compassion précisément concernant la plaie de la grêle. Car, alors, le feu et l'eau coexistèrent pacifiquement, au point que celle-ci générerait la flamme, au lieu de l'éteindre. Du fait que ces éléments furent prêts à faire la paix afin de sanctifier le Nom divin dans le monde, la Miséricorde se manifesta pour réclamer sa place.

Car, en tout lieu où le Nom divin est sanctifié, l'attribut de Miséricorde est en mesure de se mettre en avant.



PERLES SUR LA PARACHA

Agir de manière désintéressée

« Or, Moché était âgé de quatre-vingts ans et Aharon de quatre-vingt-trois ans, lorsqu'ils parlèrent à Paro. » (Chémot 7, 7)

Le Ktav Sofer demande pourquoi les âges de Moché et d'Aharon sont précisés dans ce verset. Il explique que la Torah atteste ainsi qu'ils remplirent leur mission dans le seul but de se plier à l'ordre divin, et non afin d'en retirer des honneurs, en tant qu'envoyés de l'Eternel.

Concernant Moché, nous savons déjà qu'il ne remplit pas cette mission pour être glorifié, puisqu'il avait tenté de la refuser à maintes reprises et ne l'accepta que contre son gré. Mais, on aurait pu penser qu'Aharon fût animé de mobiles personnels. Aussi, la Torah précise-t-elle les âges des deux frères, afin de souligner que ses intentions étaient également pures. En effet, être l'interprète de son frère, plus jeune que lui, était quelque peu dégradant ; et pourtant, Aharon accepta de remplir ce rôle, preuve de son total désintéressement.

Exprimer clairement sa requête

« Moché implora le Seigneur au sujet des grenouilles qu'il avait envoyées contre Paro. » (Chémot 8, 8)

Le Or Ha'haïm commente : « Nous en déduisons la nécessité d'être explicites dans notre prière. »

Notre verset soulève en effet la question suivante : pourquoi était-il nécessaire que Moché mentionne dans sa prière le nom de Paro, alors que l'Eternel savait bien qu'il parlait des grenouilles envoyées à ce dernier ? D'où la déduction du Or Ha'haïm selon laquelle nous devons exprimer notre requête en termes explicites.

Le Or Ha'haïm détaille cette idée dans son commentaire sur l'incipit de la section de Vaet'hanan, « J'implorai l'Eternel à cette époque, en disant ». Il rapporte une histoire du Midrach. Un homme marchait, portant de lourdes charges. Il pria l'Eternel en disant : « Fais venir un âne près de moi. » Aussitôt après, un jeune âne apparut, conduit par un non-juif. Mais, ce dernier lui ordonna de porter son âne, en plus des lourdes charges avec lesquelles il peinait déjà. Ce Juif demanda ensuite aux Sages pourquoi sa prière n'avait pas été agréée.

Ils lui expliquèrent qu'il aurait dû exprimer plus clairement sa requête, en demandant au Créateur de faire venir près de lui un âne qui l'aide à porter ses charges. Du fait qu'il avait omis cette précision, des accusateurs en ont profité pour interpréter sa prière à leur gré. Aussi, un âne apparut effectivement, mais pour son malheur, puisqu'il fut contraint de le porter, en plus de son propre fardeau.

Ainsi, l'expression « en disant » souligne la nécessité d'explicitement l'objet de notre requête.

Honorer tout homme

« Il leur donna des ordres pour les enfants d'Israël et pour Paro, roi d'Egypte. » (Chémot 6, 13)

Rachi explique que le Saint béni soit-Il donna ici à Moché et Aharon l'instruction particulière de témoigner des honneurs au roi d'Egypte lorsqu'ils s'adresseraient à lui.

Dans son ouvrage Nahar Mitsrayim, Rabbi Aharon ben Chimon zatsal affirme : « En Egypte, il est d'usage d'inviter les gens aux funérailles. Celui qui est invité à participer à un enterrement doit s'y rendre, afin de cultiver la paix. A fortiori, quand il s'agit d'une personnalité comme le roi, où il est aussi question d'une politesse d'ordre officiel. En particulier, concernant le royaume égyptien, au sein duquel toutes les religions et les langues sont respectées de la même manière, et tout individu est honoré. »

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La bonté des peuples, un crime

Dans un certain ouvrage, j'ai lu la question suivante : pourquoi Moché s'est-il montré reconnaissant envers l'eau et la terre, alors qu'il ne l'a pas été à l'égard de Paro, qui l'avait élevé dans son palais et rendu prince ? Si un homme est reconnaissant envers une créature inanimée, a fortiori il doit l'être à l'égard d'un être humain ! En outre, non seulement Moché n'a pas été reconnaissant envers Paro, mais en plus, il a été responsable des dix plaies qui l'ont frappé.

Je propose de répondre à cette interrogation par le récit d'un incident qui m'est arrivé. Quelqu'un vint une fois me voir pour me dire que nous devons être reconnaissants à Hitler – que son nom soit effacé –, car c'est grâce à lui que l'Etat d'Israël a pu être fondé. En effet, si ce dernier n'avait pas exterminé le peuple juif, les nations du monde n'auraient pas ressenti la nécessité de lui accorder un état. Cette réflexion me scandalisa : comment est-il possible d'éprouver de la gratitude à l'égard de celui qui causa la mort de six millions de Juifs ?! Cela serait aussi ridicule que d'affirmer que nous devons être reconnaissants à Aman, du fait que, grâce à son projet d'exterminer le peuple juif, nous fêtons aujourd'hui Pourim, avec toutes les mitsvot que cette fête inclut. De tels raisonnements sont à la fois odieux et insensés.

Néanmoins, cette anecdote nous permet de comprendre pourquoi Moché ne s'est pas montré reconnaissant à l'égard de Paro pour toutes les années durant lesquelles il l'avait élevé dans son palais. Car, ce dernier, qui persécutait le peuple juif, avait le statut d'un vrai mécréant ; aussi, même s'il a été bienveillant envers Moché lorsqu'il était enfant, cette bonté s'apparentait à celle décrite par le verset : « La bonté des peuples est un crime. » (Michlé 14, 34) Il n'était donc nullement nécessaire de lui témoigner de la reconnaissance, au contraire, il fallait le punir doublement pour toute la peine et le mal qu'il avait causés aux enfants d'Israël en les asservissant. A l'inverse, si un homme se montre reconnaissant envers un mécréant, c'est comme s'il donnait son accord à ses mauvaises actions et s'associait aux forces impures. Si, à D.ieu ne plaise, Moché avait exprimé son estime pour la bonté que Paro lui avait témoignée, il aurait, pour ainsi dire, soutenu un pécheur et donné son appui à ses actes maléfiques.

Pour cette raison, je m'efforce de ne pas accepter d'argent de personnes qui profanent le Chabbat. Car, utiliser cet argent reviendrait à donner appui à ces gens-là, comme si on attestait la droiture de leur conduite, ce qui leur permettrait de continuer à profaner ce jour saint. D'ailleurs, il est très courant que des personnes ouvrant leur commerce le Chabbat cherchent ensuite à apaiser leur conscience en consacrant une partie de leurs bénéfices à des œuvres de charité et de bienfaisance. Il nous appartient de nous renforcer en prenant conscience que l'utilisation de fonds provenant d'un péché ne procure aucune bénédiction. De plus, faire usage de cet argent risque d'être interprété comme une attestation accordée au donateur, qui sera alors encouragé à poursuivre dans sa mauvaise voie.



LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE

Les élèves du 'Hozé de Lublin zatsal lui demandèrent : « Dans notre paracha (Chémot 6, 26), Rachi explique : "Tantôt Aharon est nommé avant Moché, tantôt Moché avant Aharon, pour souligner qu'ils sont équivalents." Comment comprendre cette interprétation, alors que nos Sages ont affirmé que, de même que les hommes ont une physionomie différente les uns des autres, leurs jugements ne se ressemblent pas non plus ? »

Le 'Hozé leur répondit que ces paroles de nos Maîtres s'appliquent à des gens qui se considèrent comme importants et restent sur leurs positions ; leur jugement ne peut donc bien sûr pas être le même que celui de leur prochain. Par contre, Moché et Aharon dirent à leur sujet : « Que sommes-nous ? » Autrement dit, ils ne présumaient pas d'eux-mêmes, annulant au contraire leur ego ; c'est pourquoi ils étaient en mesure de partager le même jugement.

La reconnaissance est l'une des vertus les plus importantes. Lorsqu'un homme est reconnaissant envers son bienfaiteur, il peut parvenir à la perfection dans ses actes, aussi bien ceux vis-à-vis de l'Eternel que ceux accomplis envers son prochain. En effet, il reconnaîtra les nombreux bienfaits du Créateur à son égard, ainsi que les actes charitables d'autrui, auquel il désirera rendre la pareille.

L'importance de la reconnaissance peut être illustrée par l'histoire suivante, rapportée dans le livre Bédidi havé ouvda.

Un jeune ba'hour d'environ treize ans étudiait dans une Yéchiva de haut niveau en Europe. La synagogue tenait lieu de salle d'étude et les jeunes gens prenaient leurs repas chez des habitants de la ville. Chaque jour, ils allaient manger ailleurs. Parfois, il arrivait qu'ils ne soient pas invités et restent affamés. Ils dormaient

également dans la synagogue. Les plus anciens d'entre eux prenaient les places de choix, en l'occurrence les bancs, alors que les plus nouveaux, dont ce jeune ba'hour, devaient dormir par terre, à défaut d'autre place.

En été, c'était encore supportable, mais, arrivé l'hiver et, avec lui, les tempêtes de neige, ces conditions devenaient très difficiles. Même durant la journée, notre jeune ba'hour souffrait, car, n'ayant presque pas fermé l'œil de la nuit, il avait beaucoup de mal à rester éveillé.

Un jour, il reçut une lettre de son oncle, le frère de sa mère, qui était forgeron et serrurier. Il l'invitait à venir chez lui et à apprendre son métier. N'ayant pas d'enfant, il lui promettait que, s'il apprenait le métier et l'aidait dans ses affaires, il serait son héritier. Le jeune homme fut en proie à une déchirante lutte intérieure. Finalement, il décida d'accepter la proposition de son oncle et de quitter la Yéchiva, mais seulement le lendemain. « Ce sera la dernière nuit où je dormirai sur le sol gelé », pensa-t-il.

Au milieu de la nuit, une femme apparut soudain à l'entrée de la synagogue. Seul le jeune ba'hour, qui avait du mal à s'endormir, était encore réveillé. La dame s'approcha de lui et lui raconta : « Je viens de terminer la période de chiva pour mon mari. Je me retrouve maintenant seule, car je n'ai pas d'enfants. Mon mari possédait une usine de couvertures. Il m'en reste quelques-unes à la maison et je suis intéressée à les donner à des ba'hourim étudiant à la Yéchiva. »

« Depuis ce jour, raconte le ba'hour, le sommeil cessa de perturber mon étude. » Grâce à cette couverture, il continua à étudier et à s'élever dans la Torah.

Plus tard, ce ba'hour devint le prestigieux Gadol Hador, qui enseigna la Torah à une multitude d'élèves, le Gaon Rabbi Elazar Ména'hem Man Shakh zatsal.

Mais l'histoire n'est pas terminée. En un jour froid d'hiver de l'année 5736, alors que la pluie était battante, Rav Shakh dit à son petit-fils de demander à un ami ayant une voiture de le conduire

à un enterrement à 'Haïfa. Toutes les tentatives de dissuasion de ce dernier furent vaines : en dépit des médiocres conditions météorologiques, le Rav désirait absolument participer à cette lévaya. Son petit-fils pensa que, s'il était prêt à subir un tel dérangement, le défunt devait être une grande personnalité. Or, arrivé sur place, quelle ne fut pas sa surprise d'apprendre qu'il s'agissait d'une simple veuve, n'ayant pas laissé d'enfants. A peine une dizaine d'hommes étaient là pour l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure.

Durant tout le cérémonial de l'enterrement, Rav Shakh se tint debout sous la pluie battante. Après que la sépulture eut été recouverte, il prononça le Kadich. Tandis qu'il se dirigeait, avec ses accompagnateurs, vers la voiture, il s'arrêta de marcher pour rester immobile sous la tempête de pluie et le vent glacial. Là encore, son petit-fils ne parvint pas à le convaincre de continuer à avancer. Après de longues minutes, le Rav poursuivit sa route en direction du véhicule dans lequel il prit place, complètement trempé et dégoulinant.

Durant tout le voyage de retour vers Bné-Brak, Rav Shakh garda le silence, ignorant les questions de son petit-fils. Arrivé chez lui, il changea ses vêtements mouillés, se réchauffa, puis accepta de lui expliquer sa conduite étrange : « Cette femme m'a sauvé la vie. C'est grâce à elle que je suis resté à la Yéchiva (...). Pendant plusieurs années, j'ai suivi ses traces et, quand j'ai appris son décès, j'ai ressenti comme un devoir capital de me rendre à son enterrement. »

Le petit-fils lui demanda pourquoi, suite à la lévaya, il était resté si longtemps immobile sous la pluie battante. Rav Shakh poursuivit alors ses explications : « Je désirais ressentir dans mon corps le froid et la souffrance terrible qu'il entraîne, pour me rappeler que j'étais plongé dans cette détresse lors des jours difficiles de ma jeunesse, mieux apprécier la bonté que cette femme m'avait alors témoignée et lui en être reconnaissant. »



Vaéra (115)

וְגַם אֲנִי שָׁמַעְתִּי אֶת נַאֲקַת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל (ו. ה)

« Et aussi (végam), j'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël » (6,5)

Que nous apprend le mot : « et aussi » ? Qu'a entendu Hachem en plus du gémissement de chaque juif, entraîné par le terrible esclavage ? Le Séfer Ki Ata Imadi apporte la réponse suivante. En réalité, chaque juif entendait les gémissements des autres juifs. Bien qu'étant dans la même situation, chaque juif était sensible à son prochain dans la douleur et il disait : J'espère que cela puisse être plus facile pour lui. Je prie pour que Hachem allège son fardeau. Lorsque D. a entendu cela, Il a déclaré : « Je veux « aussi » y être inclus. Lorsque tu ressens la charge de ton ami, malgré le fait que tu as le même problème, alors Je veux aussi venir aider. C'est peut être une illustration des paroles de nos Sages : Celui qui prie pour autrui tout en ayant besoin de la même chose est exaucé en premier (guémara Baba Kama 92a). Ce qui a véritablement permis d'entendre les gémissements des juifs, c'est lorsque chacun s'inquiétait pour son frère dans la douleur. Hachem est alors venu pour aider tout le monde. De même dans notre vie, en étant sensible aux malheurs d'autrui, on se donne les moyens de se débarrasser des nôtres.

Aux Délices de la Torah

Atteindre le niveau de Moché Rabbénou

הוּא אֶהְיֶה וּמִשָּׁה אֲשֶׁר אָמַר יְהוָה לָהֶם הִצִּיאֻ אוֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם עַל צָרָתָם (ו. כו)

« C'est ce même Aharon, ce même Moché, à qui D. dit : Faites sortir les enfants d'Israël du pays d'Égypte selon leurs légions » (6, 26)

Le Rambam enseigne que chacun d'entre nous peut devenir un Tsadik comme Moché Rabbénou. A priori, cette affirmation semble très étonnante. En effet, comment serait-il possible d'atteindre le niveau exceptionnel d'un prophète tel que Moché Rabbénou ? En effet, la Torah elle-même affirme qu'il était l'homme le plus humble du monde et qu'un aucun prophète juif n'a jamais pu atteindre son niveau. Afin de comprendre, consultons le commentaire de Rachi. Ce dernier explique, concernant le verset précité, qu'à chaque fois que la Torah mentionne les noms Moché et Aharon, elle écrit parfois Moché en premier suivi du nom de son frère, et parfois le contraire. Ceci afin de nous enseigner que les deux frères avaient un niveau équivalent. Cette déclaration amène une deuxième question qui rejoint la première : comment Aharon a-t-il pu arriver au niveau de son

frère ? En réalité, il est vrai que dans l'absolu, Moché était plus grand en Torah que son frère. Cependant, de son côté, Aharon exploita le maximum de son potentiel au niveau du service divin, de même que Moché. Les deux frères ont donc réalisé la volonté d'Hachem de la meilleure façon possible, chacun à leur niveau. C'est la raison pour laquelle Rachi explique qu'ils étaient équivalents. Il en va de même pour chacun d'entre nous. Lorsqu'un juif sert Hachem de son mieux en utilisant toutes ses capacités, il se réalise pleinement, dès lors, il peut être comparé à Moché Rabbénou car comme lui, il a accompli la volonté d'Hachem au maximum de ses possibilités.

« D. dit à Moché : « Parle ainsi à Aharon: 'Prends ton bâton, dirige ta main sur les eaux ... elles deviendront du sang » (7,19)

Rachi : Moché n'a pas frappé le Nil, lors de la première et deuxième plaie, car le fleuve l'avait protégé lorsqu'il y avait été jeté. De même, Moché n'a pas frappé la terre, lors de la troisième plaie, car elle lui a permis d'enterrer l'égyptien qu'il avait tué. Le plus souvent après avoir bénéficié d'une faveur de quelqu'un, nous l'oublions et nous n'exprimons pas de gratitude. On apprend de ce verset qu'il faut être reconnaissant jusqu'à la fin de sa vie pour chaque acte de bonté reçu, même pour quelque chose de simple, semblant être normal, dû, Moché a de la gratitude envers la terre, car elle lui a permis de cacher le corps de l'égyptien. Moché est reconnaissant avec l'eau, environ quatre-vingt ans après les faits, et avec la terre, environ soixante-dix ans plus tard!, et ne pouvait ainsi pas les frapper. Si cela est vrai avec des éléments inanimés eau, terre, combien à plus forte raison, cela doit s'appliquer avec un être humain.

Rabbi Moshe Bogomilsky védibarta bam

Le **Rav Eliyahou Dessler** enseigne à ce sujet : Toute qualité ou vertu morale ne s'éveille chez l'homme que par les sentiments, et non par l'intellect. De ce fait, lorsqu'on néglige de manifester de la gratitude à quelqu'un, serait-ce même à un minéral inerte, les pulsions qui animent notre âme en sont fatalement affectées. Et ce, parce que l'homme animé de bons sentiments se considère comme redevable envers tout élément lui ayant procuré un avantage, fut-ce même une matière inerte et insensible. Or si cette disposition

de l'homme venait à faire défaut, cette lacune aurait des répercussions directes sur ses qualités morales, et dans ce cas, sa capacité à faire preuve de reconnaissance en serait fatalement altérée. Le fait de frapper l'eau ou la terre aurait inévitablement heurté les sentiments de Moché, et ces derniers auraient ensuite, un tant soit peu, altéré la vertu de gratitude qui l'animait.

"Mikhtav Meéliyahou"

« Aaron étendit sa main sur les eaux d'Egypte ; la grenouille monta et couvrit le pays d'Egypte » (8,2)
וַיִּשָּׂא אֶהָרֶן אֶת יָדוֹ עַל מִימֵי מִצְרַיִם וַתַּעַל הַצְּפַרְדֵּי וַתִּכָּס אֶת אֶרֶץ מִצְרַיִם (ח.ב.)

Rachi explique : Il y avait une seule grenouille mais les égyptiens la frappèrent en la voyant, et à chaque coup qu'elle recevait, la grenouille produisait de nombreux essaims de grenouilles. A partir de ce Rachi, le Gaon Rabbi Yaakov Israël Kaniyevsky le « Steippler » zatsal fait remarquer que nous pouvons tirer une grande leçon de morale de ce sujet. En effet, au moment où les égyptiens constatent qu'à chaque coup qu'ils donnent à la grenouille, celle-ci produit d'avantage d'essaims de grenouilles, il serait plus logique de cesser les coups immédiatement afin de ne pas aggraver la situation. Mais au lieu de cela, que dit la colère humaine ? Au contraire, puisque nous continuons à lui donner des coups et qu'elle continue à produire, il est donc plus qu'évident qu'il faut se venger d'elle et continuer à la frapper encore et encore ! C'est pourquoi, autant qu'elle continua à produire des grenouilles, leur colère augmenta en eux, et ils continuèrent à la frapper jusqu'à ce que toute l'Egypte fût recouverte de grenouilles. Ceci vient nous apprendre qu'il est préférable à l'individu de retenir ses pulsions, d'entendre son insulte sans répondre et ainsi, de laisser la discorde s'estomper progressivement, plutôt que de livrer bataille et d'ajouter de l'huile brûlante sur le feu de la querelle.

וַיֹּאמֶר ה' אֶל מֹשֶׁה הִשָּׂם בְּפָנֶיךָ לִפְנֵי פַרְעֹה (ט. יג.)
« Hachem parla à Moché : ... tiens-toi devant Pharaon » (9,13)

Le Midrach rapporte que l'entrée de la porte du palais de Pharaon était très basse, afin que tout celui qui voulait y pénétrer était obligé de se prosterner devant une idole égyptienne qui faisait face à cette porte. Cependant, lorsque Moché et Aharon se sont approchés de cette porte, elle est miraculeusement devenue plus haute, et ils n'ont même pas eu besoin de baisser leur tête pour entrer. Surtout qu'ils avaient tous les deux une taille d'environ cinq mètres. Le Alshich HaKadoch dit que c'est ce que Hachem signifie lorsqu'il dit à Moché : « tiens-toi devant Pharaon » lorsque tu

arriveras devant lui, tu n'auras pas besoin de te prosterner, vas-y en te tenant bien droit. Le Alshich Haquadoch rapporte qu'il en a été de même lorsque Yaakov a rencontré Pharaon. Hachem a produit un miracle en agrandissant la porte du palais, afin de le dispenser de se prosterner devant les idoles. En effet, il est écrit : « Yossef amena Yaakov, son père, et le présenta en se tenant debout devant Pharaon » (Vayigach 47,7). Pharaon représente le yétser ara. Le message est que lorsqu'il nous arrive de faire face au yétser ara, avoir la tête haute : être fier de ses origines, je suis juif, mon père c'est Hachem, et avoir conscience que nous devons donc agir avec toute la grandeur qui va avec, je connais la valeur d'une Mitsva ! Comment puis-je faire un acte si bas pour mon rang si élevé de juif ?

Halakha : Bénédiction sur les fruits, pendant le repas.

Si l'on désire manger des fruits sans pain pendant le repas, comme les fruits ne font pas partie de l'essentiel du repas, même s'ils ont été posés sur la table avant qu'on ait dit la berakha de Hamotzi, ils ne sont pas quittes avec la berakha de hamotzi et on devra faire la berakha avant de les consommer, mais la berakha après leurs consommation ne sera pas nécessaire, car ils seront quittes par le birkat Hamazon. Si nous mangeons ces fruits avec du pain, alors on n'aura pas besoin de faire la berakha avant de les manger.

Abrégé du Choulhane Aroukh volume 1

Dicton : Il n'y a pas de fleurs sans épines, il n'y a pas de vie sans efforts.

Simhale

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליו, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל ניסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר.





Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>



Rav Meir Mazouz Chlita
Rosh Yeshiva Hachinukh HaChabad
et Chabad Chlita Maran

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Way'hi, 15 Tevet 5780

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYechiva
Rav Meir Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

- Les enfants d'Israël seront donc fidèles au Chabbat, - Se protéger du mauvais oeil, - Les livres du Rambam, - La moralité et les traits de caractères du Rambam, - Le Guide des égarés et la foi en D., - Accepter les enseignements de Maran,

1-1¹. Nous sommes des juifs qui observent le Chabbat

Chavoua Tov Oumévorakh. Il y a ici une plaquette (autocollant pour voiture) au sujet du Chabbat, sur laquelle il est écrit: « Les enfants d'Israël observeront le Chabbat - c'est le cœur du peuple juif ». Un sage du nom de Rabbi Ori Menaché a fait cela. De nos jours, à cause de nos nombreuses fautes, les gens vont en se dégradant quant au respect du Chabbat, et chacun fait pire que son prochain. Par exemple dans la ville « Yehud », peut-on dire que ces gens-là sont des juifs?! Il faudrait plutôt dire que ce sont des musulmans ou des chrétiens, mais pas des juifs. De plus, dans l'année 5611, le professeur E.Simon (je ne connais pas exactement son nom) a écrit un paragraphe avec pour titre: « sommes-nous encore des juifs? », où il dit: « il ne nous reste rien du judaïsme, ou peut-être seulement le jour de Kippour ». (J'ai vu cela dans un livre qui le cite). Et qui sait si la censure ne vas pas aussi couper ce paragraphe. Mais nous voyons des punitions qui s'abattent sur nous, comme il n'y en a jamais eu auparavant. Normalement à chaque année pluvieuse, il n'arrive pas de malheur tel qu'il y a eu cette année. Dans l'année 5651, la pluie n'était pas tombée jusqu'au 10 Tevet, mais après, il y eu un miracle durant la guerre du Golf, et une pluie très abondante, impossible à décrire, est tombée. Mais il n'est pas arrivé d'accidents ou des gens tombent de quelques étages et meurent ou d'incendies ou de noyades, comme il y a cette année. Les gens ne comprennent pas cela et disent: « qui t'a dit? Est-ce que tu connais les comptes du ciel?! ». Non je ne connais pas. Mais il faut un petit peu réfléchir. En quoi cela vous dérange de laisser Tel-Aviv telle qu'elle était?! Un homme qui prend la voiture pendant Chabbat, s'il veut, qu'il fasse monter avec lui des gens comme lui. Mais d'organiser un voyage collectif par la ville, c'est interdit pendant Chabbat. Il faut montrer que nous sommes juifs, et que nous n'avons pas donné un Guet (act de divorce) à la Torah.

2-2. Plusieurs solutions pour être sauvé du mauvais oeil

Nous avons déjà parlé du christianisme et de leurs coutumes différentes avec le sapin et autres... Mais il y a une coutume,

1. Note de la Rédaction: Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ל.

avec laquelle de nombreux religieux se trompent, car ils ne savent pas que sa source vient du christianisme. Une fois, quelqu'un m'a raconté qu'il souffrait d'une « migraine », et un jour, quelqu'un lui a donné un bon conseil, de couper une pomme de terre crue en quatre morceaux, et de mettre les morceaux cote à cote sur sa tête, à l'endroit où ça lui fait mal. Il la fait, et la douleur s'est apaisée. (Tout celui qui souffre de migraine peut essayer, peut-être que cela vous aidera). Mais en me racontant cette histoire, cet homme avait peur du mauvais oeil, alors il a posé sa main sur un meuble de la maison et a dit un mot en anglais, je n'ai pas compris ce qu'il voulait. Jusqu'au jour où j'ai entendu qu'il y a une folie qui s'appelle « toucher le bois », selon laquelle un homme doit toucher du bois pour être sauvé du mauvais oeil. D'où vient cette chose là? Du christianisme. Ils touchent le bois, en faisant allusion au bois sur lequel a été pendu leur homme. Ce sont des bêtises et des futilités. Pour celui qui veut être sauvé du mauvais oeil, il y a de nombreuses solutions. Avant tout, il ne faut pas trop raconter ce que tu sais, mais seulement parler peu. Il ne faut pas trop étaler nos connaissances en public, car d'un seul coup, un mauvais oeil surgira et la personne connaîtra une chute. Il faut fuir toutes ces choses, et savoir toujours se faire petit. Si tu te rend petit, tu monteras. Mais si tu te fait grand, tu tomberas. Deuxième chose, le Rav Ovadia Yossef, lorsqu'il était jeune, âgé de 17-18 ans, avait un souvenir et une mémoire très puissante, unique en son genre. Son Rav, Rabbi Ezra Attia l'a appelé et lui a dit: « j'ai peur pour toi, que l'on t'atteigne avec le mauvais oeil, tu les rends tous fous et sortant des raisonnements que ce soit avec les ashkénazes, les séfarades ou les temanim. Arrête de leur rappeler leurs raisonnements, ce n'est pas la peine de faire du bruit avec ça ». Le Rav lui a dit: « אנא מזרעא דיוסף קא אתינא, דלא שלטא » (il s'agit d'une formule que l'on dit contre le mauvais oeil). Car il s'appelait « Yossef ». (Mais malgré cela, après plusieurs années, lorsque le Rav souffrait de ses yeux, il dit: « ils m'ont mis l'oeil »). C'est une Ségoula simple qui est écrite dans la Guémara (Bérakhot 20a), donc si les gens te rendent fou, dis cette phrase. Troisième chose, une personne est allée voir le Rav Kadouri, et lui a dit: « je ressens du mauvais oeil ». Il lui demanda: « tu ne fais pas la prière? » Il lui dit: « bien sûr que je fais la prière ». Il lui demanda: « pourquoi dans les Bérakhot du matin, tu n'as pas dit « וּתְצִלֵנוּ מֵעֵין הָרַע » - « et sauve nous du mauvais oeil »? » Il dit: « j'ai dit cela dans les Bérakhot ». Le Rav Kadouri lui dit: « il ne faut pas juste lire cela machinalement, mais concentre toi et comprend chaque mot:

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 17:05 | 18:18 | 18:36

Marseille 17:11 | 18:18 | 18:43

Lyon 17:06 | 18:15 | 18:37

Nice 17:03 | 18:09 | 18:34



הבית נחמני
bait.nehemani@gmail.com

1

כל חסידי חסידות צ"ל
בית אברהם
בני ברק
חברת חסידות צ"ל

ארח
צדיקים

עורכים: הר"ג שלום דרעי, משה חזקוני, אביחי סערון שליט"א
עריכה וביקורת: הר"ג רבי אלעזר עידן שליט"א

« מאדם רע מיצר רע וכו' מפגע רע ומעין הרע ». Quatrième chose, on prend une plante d'un arbre qui s'appelle « Ruta », et dans le langage de la Michna on l'appelle « פיגם » - « Pegam » (Kilayim 1,8). Le Rav Hida écrit que c'est une Ségoula contre l'épidémie. Et Rabbi Haïm Palachi écrit sur le mot « הפיגם » se lit à l'envers « מגיפה » - « épidémie ». C'est donc une plante contre le mauvais œil et aussi contre l'épidémie qu'Hashem nous en préserve. En arabe, cette plante s'appelle « פיג'ל », et chez les Temanim, elle s'appelle « פיג'ן », qui se décompose en deux mot: « Fi » et « Gen ». Comme pour dire il y a un « Gen » (qui veut dire démon). Si un homme met cela dans sa poche, il est protégé contre le mauvais œil.

3-3. Le Rambam nous a tout mis en place

Cette semaine, c'est la Hiloula de cinq grands Rabbins. Le premier d'entre eux est le Rambam. Nous avons beaucoup de choses à apprendre de lui. Le Rambam a sauvé la Torah de la destruction, il a sauvé la Torah de l'anéantissement, il a sauvé la Torah de l'hérésie, il a sauvé la Torah de l'imagination, et nous a libéré de toutes les idées farfelues du monde. Le Rambam nous a tout mis en place. Avant tout, il a fixé les 13 fondements (il les a écrit dans l'explication de la Michna Sanhédrin). Certains pensent qu'il s'est rétracté de cette écriture, mais il ne s'est pas du tout rétracté, et a même écrit: « j'ai écrit les 13 fondements après une longue réflexion et un long approfondissement ». Ensuite, il nous a écrit le « Sefer Hamiswotes », où il a listé les 613 Miswotes. Il n'a pas été le premier à avoir recherché les 613 Miswotes, même Rav Sa'adia Gaon et le Ba'al Halakhotes Guédolot et les auteurs des Hazaharot les ont recherchés. Mais le Rambam y a trouvé de nombreuses objections, et a écrit 14 principes logiques, simples et très clairs. Le premier jour où j'ai vu le « Sefer Hamiswotes » (l'année 5725), je l'ai lu entièrement en un seul jour. L'essentiel sont les raisonnements, car chaque raisonnement est fondé avec intelligence et logique, c'est un plaisir à lire. Le Htam Sofer a écrit: « il a le goût d'un gâteau au miel ». Dans cette édition, on peut lire ce qu'a écrit le Rambam, ce qu'a objecté le Ramban, et ce qu'a répondu le Meguilat Esther ; ensuite, ce qu'ont écrit le Lev Sameah et le Marganita Tava. Mais qui peut lire tout ça?! Moi j'ai lu seulement le Rambam. Mais le Ramban ainsi que le Rachbats ont des objections sur de nombreux endroits. Le Rav Chené Louh'ot Habérit a écrit: « je m'appuie seulement sur le Rambam qui a tout écrit avec une bonne réflexion, je n'ai pas besoin de me disputer avec lui ». Il a même sorti le Sefer Hamiswotes selon l'avis du Rambam. Après les 13 fondements et les 613 Miswotes, le Rambam nous a écrit le livre « Michné Torah », qui est exceptionnel. Il contient 1000 chapitres, et je ne sais pas s'il l'a fait exprès ou si ce nombre est venu par hasard. Chez les Hassid Habad, il est impossible de passer un jour sans un chapitre du Rambam. Un sage de Kyriat Gat, le Rav Chalom Dov Wolpo Chalita a écrit une explication sur le Rambam, mais il est très long, et il faut vivre le même nombre d'années que Métouchélah pour pouvoir terminer de le lire... Le Rav Qafih a passé douze ans (peut-être moins) pour écrire une explication sur tout le Rambam. Une fois (l'année 5752), un Hassid Habad en Amérique m'a dit: « je profite vraiment de l'explication du Rav Qafih, car c'est une explication incroyable, qui ramène tous les avis et ensuite statue sur ce qu'il pense quant à l'avis du Rambam. Donc le Rambam a commencé la Torah par les fondements, ensuite en listant les 613 Miswotes, et ensuite il a écrit Michné Torah.

4-4. Le livre « Moré Névoukhim »

Après cela, le Rambam écrit le livre « Moré Névoukhim ». De nos jours, les hommes ont peur de ce livre, et pensent qu'il n'est pas bon. Certains disent même qu'il y a un doute si c'est le Rambam qui l'a écrit ou non. Le Gaon Ya'bets écrit: « il n'est pas concevable que ce soit le Rambam qui écrit une telle

chose pleine de philosophie et de questions Has Wechalom. De plus, comment est-il possible qu'il ait étudié l'astronomie chez un athée « Abu Bakar Ben Altsig » (qu'il mentionne dans Moré Névoukhim partie 2 chapitre 9 et fin du chapitre 24)?! Car selon le Ya'bets, les arabes sont des athées. Mais ils ne sont ni athée ni renégats, ils croient en l'unicité d'Hashem. Seulement, ils ont une croyance envers leur prophète. Et le Rambam n'a pas étudié le coran chez lui mais l'astronomie. Et il est permis d'étudier les sciences chez eux. Voici, Rabbi Eliahou Mizrahi qui était un Gaon du monde (un peu avant Maran), a écrit dans ses réponses (chapitre 57): « qui pour nous est plus grand que le Rambam dont la majorité de ses maîtres dans les sciences sont des arabes etc... ». Donc avec ces seuls arguments, le Ya'bets prouve que tout le Moré Névoukhim n'a pas été écrit par le Rambam. Mais de nos jours, nous savons tous que c'est le Rambam qui l'a écrit. Il y a même des papiers d'échanges entre le Rambam et le traducteur Rabbi Chmouel Ibn Tivon, qui lui demande comment traduire certains termes du livre. Le Rambam était un Tsadik, un pilier du monde. Et qu'a-t-il fait dans le livre Moré Névoukhim? De nos jours, il y a des questions qui embêtent même les religieux, et dont personne ne sait répondre. Un jeune homme va voir son Rav pour le questionner, et il lui répond: « est-ce que tu crois que je n'ai pas de doutes aussi?! Moi aussi j'ai des doutes, mais je me plonge entièrement dans la Guémara et cela me fait tout oublier ». Voici la réponse du Rav. Mais lorsqu'il finit d'étudier la Guémara, ses doutes reviennent, alors qu'a-t-il gagné?! C'est pour cela que nous sommes obligés de trouver des interprétations à ses questions. Il y a des livres qui répondent à toutes ces questions, même des livres de nos Rav de notre génération.

5-7. Le Rambam était riche même au niveau comportemental

Par la suite, le Rambam a étudié la médecine et il est devenu le médecin du roi. Aujourd'hui, certains disent que le Rambam était pauvre, Mais je ne sais pas d'où tiennent-ils cela. Ils défendent leur opinion en soulignant que le Raavad écrivait avec un style sévère, sans peser ses mots, ce qui démontre son niveau de vie aisée. Tandis que le Rambam a un style beaucoup plus calme et agréable, qui fait preuve de pauvreté. D'après eux, un homme aisé ne pourrait pas parler calmement ou agréablement. Cela n'est pas vrai. Le Rambam était riche au sens propre et figuré (comportemental). Il avait des qualités extraordinaires. Par exemple, lorsqu'il veut objecter un point de vue, il ne cite jamais son auteur. Une fois, il a dit que les notions de mesures pour la Halla (prélèvement sur la pâte) doivent être appréciées par rapport au volume et non par rapport au poids. Pour connaître la quantité de pâte à partir de laquelle il faut prélever la Halla, il ne faut pas prendre le poids d'un œuf (18 dirhams), et le multiplier par 43 (volume minimum pour prélever la Halla). Il faut réduire ce résultat d'un tiers. Le total sera alors de 520 dirhams environ. C'est ainsi qu'a écrit Maran (chap 556, paragraphe 1), sans donner d'explications. Alors que le Rambam explique cela à 2 reprises dans l'explication de Michna (Halla, 2;6- Adayot 1;2), et une autre fois dans son livre (Hamets et Matsa 5;12). Il écrit: « on tient compte d'un œuf moyen, mais pas de son poids² ». Quel point de vue veut-il exclure? Celui du Rav Saadia Gaon qui demande de suivre le poids. Et le Rav Chirra Gaon et le Rav Haï Gaon pensent aussi comme ce dernier (Chaare Téhouva, chap 46). Le Ben Ich Haï partage le même avis (1ère année,

2. La farine est un tiers plus léger que l'eau, c'est à dire que si il se trouve 200g d'eau dans un verre et puis on le renverse et on le remplit avec de la farine, nous n'allons pas trouver 200 g de farine mais seulement un tiers de cette mesure cela correspond à 130g seulement. C'est pour cela que quand les sages ont dit que la mesure d'une Halla correspond à 43 œufs (Yore Dea Siman 324 Saif 1) cela concerne le volume et non le poids.

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

paracha Saw, 19). Le Rambam n'a pas voulu citer le nom de ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui³. Ailleurs, le Rambam écrit, dans l'explication de la Michna (Ménahot 1;7): « nous voyons ici la preuve qu'à l'époque où le mois était sanctifié à l'aide d'un témoignage, le jour de Kippour pouvait avoir lieu un vendredi ou un dimanche. Et cela contredit ceux qui pensent ou renient que cela n'a jamais pu arriver ». Ici, il fait allusion à l'opinion du Rav Saadia Gaon. Ce dernier avait répondu aux Caraïtes: « pensez-vous que le jour de Kippour est déjà tombé un vendredi ou un dimanche? Cela n'est jamais arrivé. Lorsque la Guemara s'interroge sur le cas où Kippour aurait lieu vendredi ou dimanche, ce ne sont que des qu'est théoriques, car cela n'est jamais arrivé ». Que veut-il insinuer par-là? Nous savons qu'aujourd'hui Kippour peut avoir lieu un shabbat mais pas un vendredi ou un dimanche, à cause de la gestion de décès éventuels et de la conservation des légumes(Roch Hachana 20a). Si Kippour tombait vendredi ou dimanche, les gens décédés à l'entrée de Kippour devraient attendre plus de 48h pour être enterrés. De plus, la conservation de la nourriture serait compliquée (à l'époque). Le Rambam pense que ces arguments ont été cités dès lors que le calendrier fut fixé par des calculs et plus par des témoignages, car, auparavant, Kippour pouvait survenir un vendredi ou un dimanche. Et le Rambam s'est appuyé sur la Michna pour dire cela⁴. Il veut ainsi défendre son point de vue face au Rav Saadia, sans mentionner ce dernier.

6-8. Qu'est-ce que le « livre des remèdes » qui fut caché?

Autre part, dans l'explication de la Michna (Pessahim 4;9), il écrit à propos des 6 grandes choses accomplies par le Hizkiya, approuvées pour certaines par les sages et pas pour d'autres. Une chose accomplie et approuvée, c'est le fait d'avoir caché « le livre des remèdes ». Pourquoi l'a-t-il caché? Rachi (Pessahim 56a), et d'autres également, dit qu'il s'agissait d'un livre contenant les remèdes à tous les maux, rangés par ordre alphabétique, et tout y était marqué. Alors, pourquoi l'a-t-il caché? Car les gens avaient arrêté de compter sur Hachem, ils ne s'appuyaient que sur ce livre. Même le Rachba (fin du chap 414) est d'accord avec cette explication. Mais, le Rambam n'est pas d'accord avec cela. Il ne voit pas pourquoi on ne remercierait pas Hachem si on a à un tel livre. Pourtant, les remèdes sont à base de plantes, elles-mêmes créées par l'Eternel. Et si, une fois, tu n'en trouverais pas une, que ferais-tu? Tu t'en remettrais à Hachem. De la même manière qu'on ne peut pas dire que c'est grâce au pain que nous existons car, parfois, en période de famine, il n'y en a pas. Il en est de même pour les maladies. C'est pourquoi le Rambam propose une autre explication. Il dit que, dans ce livre, il y avait écrit des choses futiles, des remèdes qui ne marchaient pas. C'est la raison pour laquelle Hizkiyahou l'a caché. Le Rambam écrit cela, dans l'explication de la Michna, avec beaucoup de rigueur, puis, dans le guide des égarés (tome 3, chap 37), il écrit: « à mon avis, ce livre de remèdes qui fut caché ne contenait que des choses futiles ». Par cela, le Rambam a sauvé la médecine. En effet, sinon, tout

celui qui tomberait malade maudirait Hizkiyahou et les sages pour avoir caché ce livre de remèdes. En plus, le Rambam a fait des découvertes médicales qui n'ont été comprises et appliquées que de nos jours. Moché Ben Ariyé, de Nétivot, m'a raconté que durant 25 ans, ils avaient cherché l'absinthe, appelée, par le Rambam, « reine des remèdes », pour ses vertus thérapeutiques. Le problème, c'est qu'il en existe différentes sortes. Et je me suis assis avec Rabbi Baroukh Chapira⁵, avec qui nous avons fait de nombreuses recherches avant de trouver cette plante. Il y a des cachets qui sont vendus, pour lutter contre le cancer et pour les problèmes de digestion⁶. Tout cela par le mérite du Rambam. Il avait plus de connaissances, en médecine, que tous les médecins contemporains⁷. Il était aussi compétent en astronomie, alors qu'à son époque, c'était un domaine très complexe. Malgré toutes ses connaissances, le Rambam écrit, dans l'introduction de son livre Yad Hahazaka, « l'étude du Talmud est très profonde », plus que la médecine, que l'astronomie, et que tout autre science. Tout n'est que vanité à côté du Talmud. L'homme doit donc apprécier l'étude de la Guemara, à sa juste valeur.

7-9. Le Rambam enseigne l'humilité dans ces questions

Quelqu'un m'a rapporté la question d'un jeune orthodoxe: « pourquoi Hachem a-t-il créé ces étoiles si lointaines? Si tu le dis que c'est pour notre peuple, qui les contemple? Le télescope n'a fait son apparition que durant les deux derniers siècles. Alors quel est l'intérêt de leur création ». Je lui répondis que le Rambam, dans le guide des égarés (tome 3, chap 13) écrit: « tout ce qui a été créé dans ce monde autour de nous, soit le soleil, la lune et les étoiles, est pour nous. Mais, au delà de cela, ne posez pas de questions, car vous ne connaissez pas la sagesse du Créateur du monde, et il les a créés dans un but que nous ne connaissons pas. Et ce qu'ils ont dit dans la Guemara (Berakhot 32b), au sujet des étoiles, « et tout cela n'a été créé rien que pour toi », n'est que pour nous apprendre la grandeur d'Hachem. Mais, leur existence n'a aucun autre intérêt nous concernant ». En bref, le Rambam demande de ne pas approfondir ce type de question concernant notre Créateur⁸. Ici, le Rambam nous apprend l'humilité. Jusqu'aujourd'hui, il y a des choses très simples, dont nous ne comprenons pas l'intérêt. Par exemple, la racine carrée du chiffre 2 est inconnue. Même les ordinateurs t'écriront 1,414.... Également, La circonférence du cercle, on ne peut pas la connaître. Dans la Guemara (Soukka 7b), il est écrit qu'il y a un total de trois Coudées dans sa largeur, et en réalité c'est un peu plus de trois coudées⁹- 3.14. On ne peut donc pas tout savoir.

8-10. Une sorte de muraille autour de la Torah

Rambam écrit beaucoup de preuves et de raisonnements

5. C'était un Rav Kabbaliste de Netivot qui était le compagnon d'étude du Staipeler. Lors de la guerre du Golfe on lui demanda: que pensez vous de la guerre contre Saddam Hussein? Il leur a dit: cette guerre pourra durer de longues années et l'Amérique jettera Israël au chiens. Barouh Hashem cette parole n'a pas été exaucée et que des bonnes choses ont été accomplies. Mais c'était un Kabbaliste.

6. Tout celui qui souhaite ce genre de renseignement se rend chez lui et lui demande. Et celui qui veut son numéro de Téléphone pourra le demander à Rabbi Ovadia Haddouk (le chauffeur de la Yechiva). Il est permis de prendre ces comprimés.

7. Une fois le Rav Ovadia Zatsal a raconté l'histoire d'un médecin qui faisait tout comme le Rambam, et à son époque on ne savait pas quoi faire à une personne qui se faisait piquer par un serpent ou un scorpion et donc on le laissait mourir. Ce médecin est arrivé et a dit: je sais comment le guérir. Ils lui ont demandé comment pouvait-il savoir cela? Il leur a répondu qu'il avait écrit du Rambam en Arabe, qui mentionne les différents espèces de serpent et de scorpions ainsi que le remède pour chaque morsure et piqûre. Il savait traduire cet écrit. Il procéda ainsi et réussit à le guérir. Il lui ont demandé: comment fais-tu? Il leur a répondu: le Rambam nous a tout dit.

8. Albert Einstein se posait une question concernant la nature de la lumière, si celle-ci était sous forme de particule ou corpuscule. (C'est écrit ainsi mais je ne comprend pas ce que c'est). Un de ses collègues est venu et lui a dit: écoute Einstein, arrête de montrer à Hashem comment il doit créer son monde, il veut le créer avec toutes ces absurdités et toi tu regardes et tu restes muet.

9. On m'a dit qu'elle avait une mémoire unique en son genre, elle connaissait 16000 chiffres qui se trouvent derrière la virgule. Mais même elle n'a pas pu tout terminer car cela est impossible.

3. Un sage a rapporté les paroles du Ben Ich Hai et a écrit: Rabbi Haim Pallagi dans son livre Haim Leroch écrit ainsi, et il s'appuie sur les réponses des Gueonims. Ce sage a pensé qu'il avait trouvé une source qui n'a jamais été dévoilée mais le Rambam le savait déjà et a même écrit une contradiction à ce sujet.

4. La Michna dit que si Kippour tombe vendredi et donc tout le monde jeûne, les Cohanims mangent vendredi soir le Seir Hahatat cru. C'est à dire qu'ils le coupent en tranches, le lave de son sang extérieur, le sale et enfin ils le mangent. Les Babyloniens le mangent cru car ce ne sont pas des gens maniaques. La Guemara (Menahot 100A) rapporte que ce sont les Alexandrins et non les Babyloniens. J'ai vu une explication à ce sujet pour qu'il n'y ait pas de contradiction: les gens de Babel sont venus en Alexandrie avant de monter en Israël et ils mangeaient le Seir Hahatat cru. C'est pour cela que la Michna a dit qu'il s'agissait des Babyloniens. Mais si il est impossible que Kippour tombe un vendredi comment la Michna a-t-elle pu dire qu'on le mangeait de cette façon?!



que le monde a été créé. Il y a une preuve très simple, si vous prenez une goutte de sang d'un humain, vous y trouverez vingt choses: des leucocytes, des thrombocytes et de l'hémoglobine (et toutes sortes de noms, je ne m'en souviens pas), et tout cela en une seule goutte. Et tout cela vient-il naturellement? Il faut être fou pour penser cela. Il y a une histoire bien connue d'un homme qui était avec sa femme sur un bateau, en pleine mer. Il y eut une grosse tempête et le bateau chavira. Le couple réussit miraculeusement à s'en sortir et atteindre un bord de mer. La femme, alors enceinte, accoucha d'un petit garçon. Mais, peu de temps après, elle mourut, à cause du froid glacial. L'homme a élevé l'enfant seul, l'a réchauffé et lui a donné de la nourriture de ce qu'il y avait trouvé dans les bois, les arbres et autres. Un jour, le fils lui demande: Papa, comment suis-je venu au monde? Il lui a dit: Tu as été dans le ventre de ta mère pendant neuf mois. Le fils, surpris, ajouta: Tu te moques de moi? Si je prends un petit oiseau et le mets dans ma bouche, il mourra sans air, comment aurais-je pu être neuf mois dans l'estomac et pas mort? Il lui a expliqué que c'était ainsi que le monde entier était. Mais le fils n'y croyait pas et ils en discutaient beaucoup entre eux. Jusqu'au jour où un navire y est passé, le père a émis un signal S.O.S., etc., et les a récupérés. Lorsqu'il arrivèrent dans un endroit habité, le fils constata que c'était vrai. Le Rambam, dans le guide des égarés (tome 2, chap 17), rapporte cette histoire. Le Rambam explique que c'est le même échange que nous avons avec la philosophie d'Aristote. Celui-ci dément la création du monde et prétend que celui-ci a toujours existé. De même que ce garçon ne crut son père jusqu'à qu'il constate la véracité de ses propos, pareil pour Aristote. Il ajoute: « j'ai placé une muraille autour de la Torah pour que personne ne puisse la déséquilibrer ».

9-11. Explications des miswots

Le Rambam écrit des explications des miswots. Beaucoup lui ont reproché cela. Alors que nous avons vu cela dans la Guemara (Nida 31b). Celle-ci demande: pourquoi la Torah a-t-elle écrit « 7 jours, la femme sera nida » (wayikra 15;19)? Pour que la femme reste chère aux yeux de son mari comme au jour du mariage. Ceux qui ne respectent pas les lois de Nida (pureté familiale) ne peuvent pas apprécier cela car leur femme leur est tout le temps accessible, comme chez les animaux. Mais, quand tu respectes la Torah, et qu'en période de Nida, il t'est interdit même de lui tendre quelque chose de main en main (Yoré Déa chap 195), ensuite la joie des retrouvailles est grande¹⁰. La Guemara demande également (là-bas) « pourquoi la Torah demande-t-elle de faire la Mila au 8ème jour de vie? Pour ne pas que les parents soient tristes alors que tout le monde est en fête ». Qu'est-ce que cela signifie? Selon la Torah, après la naissance d'un garçon, la maman est impure pour son mari durant sept jours (wayikra 12;2-3), et au huitième jour, elle pourrait se tremper et se purifier. La Torah demande donc d'attendre le huitième jour pour que la femme soit pure, pour faire la Mila. Ainsi, ce sera une fête pour tous (En pratique, ce n'est pas au sujet que nous faisons. Mais, c'est ainsi selon la Torah). La Guemara s'interroge donc sur les raisons de plusieurs miswots, et le Rambam s'est inspiré de cela pour en faire de même. Il existe une explication du Rambam qui est difficile à comprendre. Il demande pourquoi la Torah nous demande-t-elle d'offrir des sacrifices? Il répond (guide des égarés tome 3, chap 46) que cela permettait d'éloigner l'homme de l'idolâtrie. Car, auparavant, les gens offraient des sacrifices à l'idolâtrie.

10. Une fois j'ai dit que chez les autres nations le premier mois après le mariage est appelé « lune de miel », et après celui-ci ils ne se supportent déjà plus et cela se transforme en « lune de goudron ». Au contraire chez les juifs la lune de miel est toujours présente, pourquoi? Car « Talmud Bavli » a la même valeur numérique que « lune de miel » (לֵיל דְּבִישׁ). Celui-ci donne aux enfants d'Israël la joie de faire les Miswots de la Tora.

Hachem demande alors de faire la même chose, mais, dans un intérêt autorisé, c'est-à-dire, pour lui. Le Rambam s'est énervé sur cela (wayikra 1;9): « comment est-ce possible de dire une chose pareille? »

Les sacrifices ne serviraient-ils qu'à éloigner l'homme de l'idolâtrie? Dans ce cas, pourquoi pourrions-nous tellement pour la reconstruction du temple afin de pouvoir y faire les sacrifices? » C'est une question sans véritable réponse. Mais, Abarbanel, et Maharam Alashkar ont trouvé un appui aux mots du Rambam, dans le Midrach (wayikra Rabba). Il faut donc savoir que chaque mot du Rambam est pesé et a sa source. Même si cette raison n'est pas suffisante, il y en a d'autres encore. Le Rambam essaye d'expliquer selon le sens simple, et si il y a d'autres raisons, elles sont aussi bienvenues.

10-12. Pourquoi ne suivons-nous pas le Rambam?

Après tous ces éloges à son sujet, pourquoi, en pratique, ne suivons-nous pas le Rambam? Mais, plutôt, Maran, le Rama, et autres décisionnaires? Nombreux sont ceux qui pensent qu'étant donné que le Rambam est un géant, alors il faut le suivre les yeux fermés, ce n'est pas correct d'agir ainsi. La Guemara (Yébamot, 14a) écrit que l'école de Chamai était plus aiguisée en connaissance et plus cultivée, et celle d'Hilel l'était un peu moins. C'est pourquoi, certaines fois, il est écrit: « l'école d'Hilel a finalement accepté de suivre l'idée de celle de Chamai ». Dans ce cas, pourquoi suivons-nous plutôt l'école d'Hilel? Car la Torah demande de suivre la majorité (Chémot 23;2). Nous ne pouvons donc pas suivre le quotient intellectuel le plus élevé, mais la majorité, et donc l'école d'Hilel¹¹. Tout ceux qui ont écrit des opinions contraires à ceux de Maran, n'ont pas enseigné cela au public. Il faut s'en rappeler. C'est ainsi que faisait le Gaon de Vilna. Certes, une partie de Yéménites suivent entièrement le Rambam, pour le remercier de l'aide qu'il leur avait portée, pour ne pas disparaître, à cause de l'assimilation. Malgré tout, nombreux sont ceux qui suivent Maean, depuis leur arrivée en Israël. Mais, Maran également, pour plusieurs sujets, il s'est appuyé sur le Rambam. Par exemple, pourquoi n'a-t-il pas écrit de livres concernant la médisance? Ou sur la Téhouva? Car il a trouvé que les propos du Rambam, sur ces sujets, ne nécessitaient pas de commentaires. Mais, en ce qui concerne les points plus concrets, Maran se devait d'intervenir car il existait trop de d'opinions: Rif, Roch, Ramban, Rachba,..., et il faut suivre la majorité. On ne peut pas prendre l'initiative de vouloir suivre le Rambam en tout point. Même si celui-ci était un géant. Il y a une tradition ancestrale et une Torah appliquée par tout le peuple d'Israël¹². Amen véamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira les quelques mairies qui respectent encore le shabbat. Qu'Hachem leur donne une grande réussite, qu'ils puissent continuer ainsi jusqu'à ce que tout Israël respecte shabbat, sans voiture ni bus ni taxi. Alors, les décrets disparaîtront du monde. Qu'Hachem bénisse aussi ceux qui viennent au cours, et que nous puissions mériter la délivrance finale, prochainement et de nos jours, Amen veamen.

11. Une fois quelqu'un a demandé au Hazon Ich: il est écrit dans le traité des pères (Avot Ch2 Michna 9) la chose suivante: Rabbi Yohanan dit que si on mettait tous les sages d'Israël d'un côté de la balance et Rabbi Eliezer Ben Ourkenos de l'autre côté c'est lui qui gagnerait. Si c'est ainsi la Halaha est comme lui, même lorsque c'est à l'encontre des sages. Le Hazon Ich lui a répondu: bien qu'il se tient seul d'un côté de la balance et bat les autres sages quand même il faut écouter la majorité comme le principe connu de « on tranche selon la majorité ».

12. C'est pour cela que l'habitude à Djerba est que le Rav vérifie et corrige tout celui qui écrit des Houdoushims sur la Tora ou des réponses à des questions de Halaha. Une fois un sage de Djerba a voulu que des enfants s'associent au Minyan et il a écrit que l'enfant peut prendre un Houmach et peut faire partie du Minyan. Rabbi Houita Zatsal (le Rav de mon père) lui a envoyé la chose suivante: « la Halaha n'est pas comme cela, Maran n'a pas tranché ainsi et même Rabbenou Tam a repoussé cette réponse ». Il lui a dit: peut importe c'est ainsi que mon âme a reçu au Mont Sinaï. Hazak Oubaroukh, si tout le monde sort cette excuse même les réformistes pourront dire que s'est ainsi que leurs âmes a reçu au Mont Sinaï.



C'EST UNE SYNAGOGUE OU UN CAFE ? Par le Rav Daniel Ohayon shlita

On juge un homme en fonction de sa Téfila. Malheureusement, il y a un phénomène qui se généralise, c'est celui de prendre la synagogue pour le lieu de rencontre avec ses amis. On y discute de politique, de sciences, d'affaires et entre deux sujets, on prie ! Même dans un Beth Hamidrash qui est censé être LE lieu d'étude par définition, le Yetser Ara trouve le moyen de déranger les ba'hourims et les perturber dans leur limoud. Alors il faut bien comprendre un principe : la Téfila est primordiale pour un Juif et la mélanger avec des sujets qui n'ont absolument rien à voir avec est grave.

Le Rav Zilberstein Shlita raconte comment il a appris un grand Moussar rien qu'en observant des employés de la Brinks : « Un jour, je me trouvais à l'hôpital, dans la salle d'attente. Tout à coup, deux jeunes garçons armés et au regard sérieux entrèrent et firent signe à tout le monde de se pousser. Ils venaient pour déposer de l'argent dans le distributeur automatique de billets. Alors que l'un des deux remplissait la machine et que le second montait la garde, un homme s'approcha de ce dernier et lui dit : « Aaron ! Comment vas-tu ? Ca va le travail ? ». Mais il ne le regarda même pas et continuait de guetter le moindre danger. Il lui fit signe de la main de dégager le passage. Celui qui assistait à cette scène pouvait comprendre de lui-même ce qui venait de se passer : pendant leur travail, il leur est interdit de parler. Après qu'ils eurent fini, Aaron alla voir son ami pour s'excuser de ne pas lui avoir répondu, mais ce dernier avait bien compris ». Le Rav expliqua cette leçon de Moussar ! Lorsqu'un homme va à la synagogue, n'est-il pas dans la même situation que les deux employés de l'histoire ? Ils sont en pleine « réunion » avec le Roi du monde. Alors, pourquoi lorsqu'il rencontre un ami à lui et qu'il lui désire parler, pourquoi se sent-il obligé de lui répondre et discuter avec lui ? Son occupation du moment est-elle moins importante que celle des convoyeurs de la Brinks ? *'has véshalom* ! Pourquoi avons-nous pris cette mauvaise habitude de parler de choses futiles à la synagogue ? La Téfila n'a-t-elle aucune valeur à nos yeux ? La façon dont le jeune homme se comporte dans l'histoire doit nous servir de leçon : c'est comme cela que nous devons nous tenir à la synagogue : avec crainte, respect et silence. Mais aujourd'hui, c'est devenu le lieu où l'on fait des affaires, discute de l'actualité. Le Zohar est très clair : « Celui qui parle de choses futiles et inutiles dans une synagogue, n'a pas de part au Monde Futur, même s'il est rempli de Mitsvots et de Torah ». Chacun sait que construire un immeuble prend du temps et beaucoup d'énergie. Mais une bombe peut le détruire en l'espace de quelques secondes. Faire de la synagogue un endroit de rencontre avec ses amis, de discussions de choses inutiles revient à utiliser une bombe très puissante qui ferait véritablement exploser tous les mérites engrangés dans une vie.

Dans le livre Kol Yaacov, le Rav Avraham Menoussa raconte : « un jour un grand Rav entra dans une synagogue et surpris des gens qui, en attendant que la prière ne commence, discutaient affaires. Pour ne pas leur faire honte, il leur raconta une histoire : « Un jour, le Satan voulait faire fauter des Juifs. Il obtint l'autorisation d'Hashem sous condition de ne pas le faire dans une synagogue. Mais au retour de sa mission, il s'avéra qu'il n'avait pas écouté les recommandations. Alors Hashem dit au Satan : « Je t'avais pourtant interdit d'entrer dans un Beth Haknesset ! ». Le Satan répondit : « Je ne savais pas que c'était une synagogue ! J'ai trouvé des gens qui discutaient de leur travail, des actualités alors j'ai pensé qu'ils étaient au café ! ».



Un non-juif dans une maison juive (suite).

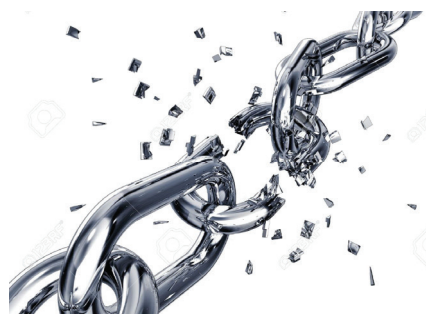
Tous les plats qui ont été cuisinés, grillés ou frits par un non-juif, même dans la maison d'un juif, nos Sages ont tranchés qu'ils étaient interdits à la consommation. Certains avis autorisaient les serviteurs et servantes à cuisiner dans la maison du juif chez qui ils vivaient, mais à notre époque c'est interdit car ce type de personnel n'existe plus (*ici il s'agissait des esclaves*).

Une femme d'intérieur qui est complètement indépendante (*pas esclave*) ne pourra pas cuisiner pour les membres de la maison pour laquelle elle travaille. Elle ne pourra pas non plus préparer des pâtisseries ou du pain. On pourra autoriser pour une personne malade (*immobilisée*) qu'un non-juif lui prépare à manger, même s'elle n'est pas considérée en danger, et ceci même pour les Sefaradim. Les ustensiles utilisés par le non-juif ne nécessiteront pas de cashérisation par la suite. Par contre, il sera autorisé pour un non-juif de réchauffer un plat au micro-ondes pour un juif. Il n'y a pas de problème de cuisson quand le non-juif fait chauffer de l'eau pour un café ou un thé destiné à un juif.

Quand le juif allume le feu et que le non-juif met la casserole et les aliments qu'elle contient sur le feu, c'est autorisé pour les Ashkenazim, pas pour les Sefaradim. Pour ces derniers, il faudra également que le juif mette en cuisson, c'est-à-dire qu'il doit mettre la casserole avec les aliments sur le feu avant que le non-juif puisse les manipuler. On pourra faire confiance à un non-juif qui dira qu'il n'a pas allumé le feu mais qu'un juif qui habite dans la maison l'a fait. L'utilisation d'une minuterie branchée et réglée par un juif sera considérée comme un allumage par un juif si cette même minuterie est branchée et réglée par un non-juif : ce sera considéré comme une cuisson par un non-juif. Pour nos frères Ashkénazes, il sera autorisé qui non-juif allume le gaz à partir d'une flamme allumée par un juif à posteriori.

Donc dans les endroits où il est impossible qu'un juif reste tout le temps, on devra allumer une bougie à partir de laquelle le non-juif devra se servir pour allumer les feux. Il sera préférable lorsque l'on a des employés non-juifs dans une maison qu'ils aient leur propre vaisselle pour leur utilisation, il sera strictement interdit de se servir de leur vaisselle. Uniquement en cas de force majeure, on pourra utiliser ses ustensiles.

CAFE ET SHALOM BAYIT, Tiré du livre Vématok Haor



Pourquoi la sortie d'Egypte n'était-elle pas aussi la fin de l'exil ?

Il est écrit dans la Parasha : « *Ils n'écoutèrent pas Moshé car ils avaient le souffle court et à cause du travail difficile* ». Le Targoum Yonathan Ben Ouziel traduit « travail difficile » par la faute d'Avoda Zara ! De plus, le Yalkout Aguerishouni explique en fait qu'une libération à l'aide d'un homme ne peut-être totale et parfaite, pour toujours, et que seule une Gueoula exécutée par Hashem Lui-même est effective pour l'éternité. En fait, quand Hashem parle avec Moshé, IL lui dit qu'IL va libérer

le peuple juif après des années d'esclavage comme IL l'a promis à Avraham. Surtout, IL déclare que c'est Lui qui va libérer les Bnei Israël et non pas un ange : donc, la sortie d'Egypte aurait bien dû être la Gueoula finale alors que s'est-il passé ? Quand Moshé Rabbénou va annoncer la nouvelle à ses frères esclaves, ils lui répondent qu'ils sont fatigués par le travail harassant : comme le dit le Targoum Yonathan Ben Ouziel, ils étaient occupés à leurs idolâtries ! C'est pour cela qu'ils ne méritaient pas qu'Hashem les libère. Car même s'ils faisaient Teshouva à leur sortie d'Egypte, ils allaient retomber dans leurs travers avec la faute du veau d'or. Alors, Hashem envoya Moshé et Aaron parler avec Pharaon pour qu'il laisse le peuple partir. En fait, même aujourd'hui, à cause de nos fautes, nous sommes encore en exil et n'avons pas encore eu le mérite qu'Hashem nous en délivre définitivement.



Haïm, jeune homme de Jérusalem n'avait aucune attirance pour l'étude de la Torah et se demandait donc s'il était exempt d'étudier ! Il demanda des conseils autour de lui mais n'obtenait pas de réponse satisfaisante. C'est alors qu'il décida de poser la question au Rav Steinmann z"l, un des plus grands Gadol de notre époque.

Une longue file d'attente était à présente mais il avait tout son temps et surtout désirait ardemment recevoir une réponse à sa saugrenue question. Son tour arriva et il pénétra dans la pièce où le Rav était, comme à son habitude, plongé dans une Guémara. Il s'approcha et on lui fit signe qu'il pouvait faire sa demande. Il dit : « *Kvod aRav, je voudrais savoir une chose. Je n'arrive pas à étudier. En réalité, aucun sujet ne m'intéresse vraiment : ni la Halakha, ni la Guémara, ni le Moussar... rien. Donc, je voudrais tout simplement savoir s'il était possible de m'exempter d'étudier la Torah* ».

Le Rav fit mine de ne pas comprendre le sens de sa question et lui demanda de la reformuler. David ne se démonta pas et dit au Rav qu'il n'avait que très peu d'attirance pour la Torah. Alors le Rav Steinmann baissa la tête et réfléchit quelques secondes et lui dit : « *Je voudrais te poser une question. Est-ce que le miel est sucré ?* ». « *Bien entendu, tout le monde le sait, cela ne fait aucun doute* ». Le Rav dit alors : « *Tu vois, c'est connu de tous ! Mais si maintenant quelqu'un viendrait déjà dire que le miel est salé, que lui répondrais-tu ?* » ; « *Je lui dirai que tu es un menteur !* » rétorqua David. A ce le Rav lui expliqua : « *Il est clair que le miel est sucré, mais je ne pense pas que celui qui dirait qu'il ne l'est pas soit un menteur pour autant. En fait, il a sûrement des petites blessures dans sa bouche et c'est pour cette raison que son goût est altéré. Je ne te connais pas Haïm, mais il semble pourtant évident que tu aies des blessures dans la bouche toi aussi si tu trouves que la Torah n'est pas douce comme le miel, tu comprends ?* ».

Mais 'Haïm n'avait pas compris la fine allusion du Rav : « *En fait, tes blessures ne sont pas, bien entendu, physiques mais spirituelles. Des « blessures » dues au Lashon Ara que tu dois dire, aux gros mots que tu dois prononcer... C'est pour cela que lorsque tu goutes des paroles de Torah elles te paraissent si amères. La Torah est pourtant douce qui ne fait absolument aucun doute. Alors si tu ne la sens pas tu dois d'abord soigner tes "blessures" dans la bouche et ensuite tu sentiras combien la Torah qu'Hashem nous a donné en cadeau est douce et agréable* ».

Feuillet imprimé par

DFOUS TESHOUVA

דפוס אופסט • דגנטי

17 Sderot Binyamin
Netanya

Tel : 09-8823847

www.print-t.net
teshuva@netvision.net.il



Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp

Envoyez le mot « Halakha » au

(+972) (0)54-251-2744

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helené Bat Haïma • Raphaël Ben Lea • Ra'hel Bat Rza • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradji ben Sarah Bërda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuël Shalom Ben noun ben Yaël



Dans le récit de la Torah, nous lisons que Moshé a été envoyé à plusieurs reprises auprès de Pharaon, à chaque fois qu'il fallait l'avertir de la survenue d'une plaie. Il se sentait parfaitement à l'aise au palais, car Hashem était avec lui et lui inspirait ses paroles. En effet, il ne parlait que sur Son ordre, comme il le précise lui-même à chacune de ses interventions : « ainsi a parlé Hashem... ».

Les mots « Mitsraïma » et « Shekhina » ont la même valeur numérique. Cela nous indique que la Shekhina était présente même en Egypte et que tout se faisait sur ordre de D. Un grand secret de la Torah nous est révélé ici : même dans le lieu le plus impur du monde, l'Egypte, appelée "nudité de la terre", le Nom Divin était présent ! Oui, nous le savons, D. règne sur tout ! En Egypte, IL a demandé à Moshé de réaliser des miracles et des prodiges aux yeux de Pharaon. Le premier d'entre eux est la transformation des eaux du Nil en sang à l'aide du bâton, comme il est écrit : « Je vais frapper, de cette verge que j'ai à la main, les eaux du fleuve, et elles se convertiront en sang », puis « Moshé et Aaron ont agi ainsi, comme D. l'avait ordonné ». Mais plus loin, nous lisons que : « Les devins égyptiens en ont fait autant par leurs prestiges », c'est-à-dire qu'ils ont également transformé les eaux en sang. Rashi explique que pour cela, ils ont fait intervenir les démons.

On peut en être surpris. Comment les démons, eux-mêmes créés par le Maître du monde, ont-ils pu aider les devins à réaliser le même miracle que Moshé ? N'ont-ils pas craint de profaner ainsi le nom de D. ? On apprend de là que la mission de toute créature dans ce monde est de se parfaire, car les hommes viennent au monde imparfaits et chacun peut choisir de bien ou mal agir. D. ne contraint personne à respecter Sa volonté ! Quiconque veut mal se comporter peut le faire ; il décide alors de transgresser la volonté divine.

■ QUESTION : SEoudAT SHLISHIT, tiré du Yalkout Yossef



- On doit être très vigilant à accomplir le troisième repas de Shabbat. Même si l'on est rassasié, on peut tout de même l'accomplir avec une simple quantité de Kabétsa de pain (54 g)
- Toutefois, s'il est impossible de manger (lorsqu'on n'est pas du tout disposé à consommer un repas accompagné de pain dans l'après-midi, car on est encore rassasié du repas de midi), dans ce cas, on n'est pas tenu de se forcer à manger (la Mitsva est de faire

ces repas le plaisir de Shabbat, Oneg Shabbat) et non pas pour souffrir (Tsa'ar). Cependant, l'homme sage veillera à ne pas trop se remplir l'estomac lors du repas de midi en pensant à laisser de la place pour la Séouda Shlishit

- Si une personne ne peut pas consommer de pain du tout, elle doit manger au moins la quantité de Kazayit (27 g) de pâtisserie et se rendre quitte de la Mitsva. Sinon, si même cela est trop dur pour elle, alors elle se contentera de fruits ou de légumes, en étant vigilant d'en consommer un Kazayit

רפואה שלמה לשורה בת רבקה • שלום בן שרה • לאה בת מרים • סימון שרה בת אסתר • אסתר בת חיימה • מרדכי דוד בן פורטונה • יוסף חיים בן מרדכי
ג'רמונה • אליהו בן מרים • אלוש רחל • יוחנן בת אסתר חומייה בת לילה • קמייה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה •
אהבה יעל בת סוזא אביבה • אסתר בת אכל • טייטה בת המונה • אסתר בת שרה

VAERA

Samedi
25 JANVIER 2020
28 TEVET 5780

entrée chabbat : 17h16
sortie chabbat : 18h27

- 01** Incursion et intrusion
Elie LELLOUCHE
- 02** Le prisonnier ne sort pas de lui-même de la prison
Judith GEIGER
- 03** Savoir être sur «ses» gardes
Ephraïm REISBERG
- 04** Le cœur a ses raisons
Michaël SOSKIN

INCURSION ET INTRUSION

Rav Elie LELLOUCHE

Répondant au désarroi de Moché à la suite de l'échec de sa première tentative, pour obtenir, auprès de Par'o, la libération des Béné Israël, Hachem lui délivre le message suivant: **«Vaéra El Avraham El Yts'hak VéEl Yaacov Bé-El Cha-Day OuChmi Hachem Lo Noda'ti Lahem»**; **«Je suis apparu à Avraham, Yts'hak et Yaacov en tant que Dieu Tout-puissant (El Cha-day) mais je n'ai pas été connu d'eux sous Mon nom Hachem»** (Chémot 6,3). Si Rachi voit, dans l'opposition affichée entre le nom Cha-day et le Tétragramme, la problématique d'une promesse divine non encore tenue, le Ramban perçoit, quant à lui, dans cette affirmation sibylline, le tournant que va constituer la Sortie d'Égypte quant au choix de l'attribut divin avec lequel Le Créateur va conduire les événements.

Car nous savons que les noms par lesquels Le Maître du monde est désigné, expriment, en réalité, les différents modes qu'empruntent Ses manifestations au sein de Sa Création. Or, s'agissant de la marche régulière de l'univers, Hachem «opère» de deux manières. À une conduite obéissant invariablement aux lois naturelles, conduite que traduit le nom d'Élokim, se superpose un autre mode de direction, répondant à des principes irrationnels, incarné par l'attribut de Cha-day. Cet attribut, explique le Ramban, ne nie pas «frontalement» les contraintes posées par la nature. Il se présente, plutôt, comme une sorte d'incursion divine dans le cours naturel des choses. Or, c'est par ce nom qu'Hachem s'est manifesté aux Avot, les prémunissant des dangers et leur octroyant Ses bienfaits.

En effet, d'un point de vue purement rationnel, la bienveillance divine n'a pas sa place au sein du règne implacable des lois de la nature. Face à ces dernières et à la fatalité qu'elles induisent, les vertus humaines apparaissent bien vaines. Seul compte ici, la matière et ses règles. C'est pourquoi, poursuit le Ramban, l'assistance divine dont peut jouir l'homme, ici-bas, en réponse à ses bonnes actions, tout comme les sanctions qui le frappent, en cas de manquement à ses obligations morales, relèvent du miracle caché. Certes, tout pourrait porter à croire en une conjonction purement naturelle d'événements, mais, derrière cette apparente réalité, se dissimule une présence divine à peine perceptible.

C'est pourquoi, précise le Sage de Barcelone, la Torah s'étend longuement sur la récompense qui attend l'homme dans ce monde-ci, tout en esquivant, presque totalement, toute allusion

liée à la rétribution qui lui est réservée dans le monde futur. Car, si les bienfaits dont jouira l'individu méritant dans l'autre monde s'inscrivent dans la logique inhérente à l'existence même de cet univers spirituel, la récompense dont il bénéficie ici-bas, dans un monde régi selon des lois étrangères aux notions de rétribution, revêt une dimension autrement extraordinaire. C'est cette vérité que traduit l'attribut divin de Cha-day.

C'est, aussi, le sens qu'il possède d'un point de vue étymologique. Ainsi, confiant Binyamin à Yéhouda, afin de répondre à l'injonction du vice-roi d'Égypte, qui n'est autre que Yossef, Yaacov adresse, avant le départ de son dernier fils, une prière pleine d'émotion à Hachem. **«VéEl Cha-day Yten La'khem Ra'hamim»**; **«Que Le Dieu Tout-puissant vous accorde sa miséricorde»** (Béréchit 43,14). Rachi, au nom du Midrach, justifie l'emploi, par l'Élu des Avot, de cet attribut divin. Que Celui qui a dit «assez», Day, à son monde, «ChéAmar Lé'Olam Day», dise «assez» à mes souffrances, commente le premier de nos commentateurs. Le nom Cha-day est invoqué, ici, par Yaacov car il pose une limite à la toute puissance de la nature et à l'attribut de rigueur qu'elle incarne. Le mot monde est, d'ailleurs, traduit en hébreu par le terme 'Olam. Ce terme, rapporte le Rav Dessler, est à rapprocher de la racine H'élem qui signifie dissimulation. «ChéAmar Lé'Olam Day» peut, ainsi, se comprendre comme l'affirmation d'un arrêt marqué, par Le Créateur, au processus de dissimulation de Sa présence au sein même de la nature.

Pour autant, cet attribut ne contredit pas, fondamentalement, le cours naturel des événements. Tout au plus il le contrarie. En énonçant à Moché qu'Il n'a pas été connu des Avot sous l'attribut du Tétragramme, Hachem annonce, ce faisant, à son fidèle serviteur, une véritable révolution dans la relation qui prévalait, jusque là, entre Lui et Sa Création. Avec la Sortie d'Égypte, il ne s'agira plus, pour Le Maître du monde, d'une intervention liée à l'attribut de Cha-day, bouleversant l'ordre établi sans jamais le renverser. Voulant rappeler, à son peuple et au monde, qu'Il fait exister toute existence, Hachem va passer de l'incursion à l'intrusion, re-crétant, littéralement, l'espace d'une année, une nouvelle réalité physique. C'est cette révolution que traduit l'attribut divin formé des quatre lettres du Nom ineffable et à travers lequel, à l'instar de la Sortie d'Égypte, Hachem réalisera conformément à la prophétie (Mi'kha 7,15), très bientôt, des prodiges.

« *Ein Havouche Matir Atsmo Mibét Ha'asourim* » (Brahot 5B)

Par moment, nous pouvons nous sentir coincés, enfoncés dans nos impasses, ne sachant comment s'en sortir d'une difficulté, d'une souffrance, comme si nous en étions prisonniers.

Nous nous sentons avoir des boulets aux pieds qui nous empêchent de bouger, ou encore avoir la sensation d'avoir un plafond d'acier par dessus la tête, sans fenêtre d'où s'échapper. Nous sommes réduit à l'état de l'esclavage, éteints et aliénés sur le plan physique, psychique ou spirituel par notre travail, par une vie chaotique qui nous fait souffrir et le pire est que cela nous semble être normal à force d'accepter les choses telles qu'elles sont.

Nous ne voyons plus rien. Nous oublions de rehausser la tête et de regarder en face, se rappeler que nous avons des gens sur qui nous pouvons compter, un passé sur lequel nous pouvons s'appuyer. Lorsque nous le faisons, petit à petit nous arrivons à regarder plus loin et alors nous constatons qu'il y a un horizon, qu'il y a espoir. En effet, nous réalisons que nous pouvons nous libérer, nous affranchir de ce qui nous entrave. Mais lorsque nous sommes enfoncés, il faut se rendre à l'évidence et accepter que nous avons besoin de l'aide extérieur, autrement dit que malgré notre autosuffisance, nous nous rendons compte que nous ne pouvons pas sortir de la prison tout seul.

Notre paracha Vaéra illustre bien ce principe annoncé par 'Hazzal (nos sages) dans le traité Brahote (daf 5 amoud 2) mais avant de se référer à la paracha, évoquons une Agadeta, c'est à dire une histoire talmudique rapportée dans ladite traité :

Rabbi Hiya Bar Aba était tombé malade, et rabbi Yohanan qui était venu lui rendre visite (Bikour Holim) lui avait posé la question s'il arrivait à apprécier ses douleurs (car la maladie et les souffrances, selon nos sages, sont parfois le signe d'amour de Hachem).

Rabbi Hiya, sans détour avait répondu qu'il n'appréciait pas

ni la douleur ni la récompense escomptée, alors rabbi Yo'hanan lui avait demandé qu'il lui tend sa main et lorsque rabbi Hiya lui avait tendu la main, rabbi Yohanan l'avait guéri.

Quelque temps après, c'était rabbi Yohanan qui était tombé malade et rabbi Hanina était venu lui rendre visite en lui posant la même question à savoir s'il arrivait à apprécier les douleurs affligées par la maladie.

Sa réponse, identique à celle de rabbi Hiya avait conduit rabbi Hanina aussi à demander à rabbi Yo'hanan de lui tendre la main afin qu'il puisse le guérir.

A la suite de cette narration, nos sages posent la question à savoir pourquoi rabbi Yohanan qui avait guéri rabbi Hiya, n'avait pas fait autant pour lui même ? Pourquoi n'a-t-il pas fait le nécessaire pour se guérir lui même ?

A quoi répondent nos sages : « *Le prisonnier ne sort pas de lui même de la prison* », car on a pu constaté que rabbi Yohanan avait les capacités de guérir, alors pourquoi ne fait-il pas de même pour sa propre personne ? Parce que l'homme ne peut se soigner lui même, ne peut sortir de sa prison tout seul, il a besoin pour le faire, de l'aide d'autrui !

Les faits racontés dans notre paracha Vaéra évoquent ainsi ce principe, non pas sur le plan individuel comme dans le traité Brahote, mais sur le plan d'une nation, du peuple d'Israël tout entier.

Les Bné Israël sont « malades », aliénés, enfoncés depuis 210 ans dans l'esclavage en Egypte. Ils ne sont même pas capables de penser que cela peut être autrement, ils ne sont encore moins capables de s'affranchir par eux mêmes et c'est à ce moment que Moché Rabbénou arrive et leur parle de liberté, de délivrance et de promesse d'un lendemain meilleur.

Hachem indique à Moché Rabbénou comment leur expliquer son arrivée :

« **C'est pourquoi, dis aux enfants d'Israël: Je suis Hachem et Je vous ferai sortir de sous**

les corvées d'Égypte ; Je vous sauverai de leur servitude ; Je vous délivrerai avec un bras étendu...Je vous prendrai pour Moi comme peuple et Je serai pour vous un Dieu, qui vous fait sortir de sous les corvées d'Égypte. Je vous conduirai vers le pays que ... pour le donner à Avraham, à Itshak et à Yaakov ; et Je vous le donnerai en héritage. Je suis Hachem. » (Chemot 6, 6-8).

Et la réaction du peuple d'Israël ?

Pour le moins étonnante : « **Moché parla ainsi aux Bné Israël mais ils n'écoutaient pas Moché à cause du souffle court et du travail pénible** » (Chemot 6,9).

Les Bné Israël ne sont pas capables d'entendre, ils ne sont pas disponibles d'accueillir quelconque message aussi encourageant qu'il soit, les Bné Israël sont enfoncés dans l'esclavage, écrasés par le joug physique et spirituel jusqu'au coup. Ils ne sont même pas conscients de la profondeur de leur souffrance.

C'est pourquoi quand Moché porteur du message d'espoir de Hachem arrive, leur tend la main pour les sortir de leur prison, ils ne sont pas capables de s'en saisir pour s'en sortir.

Dans le traité Brahote, à la différence de notre paracha, les malades rabbi Hiya et rabbi Yohanan tendent leur main à l'autre, une condition sine qua non, signifiant ainsi qu'ils ont besoin de l'aide de l'autre, et c'est grâce à cela qu'ils retrouvent la guérison.

Les Bné Israël ne sont même pas capables de tendre leur main, faire signe qu'ils veulent s'affranchir, pour cela ils doivent au préalable se reconnaître prisonniers à quoi vont servir les dix plaies qui s'abattront sur l'Égypte et serviront aux Bné Israël de se rendre compte que la délivrance de leur aliénation est possible.

Dans le cadre du Daf Hayomi relancé dans le monde il y a quelques semaines, il a été enseigné qu'il existe des "tours de gardes" dans le Ciel, de la même manière qu'il en existe sur terre.

En effet: Rabbi Eliezer enseigne:

"Il y a trois gardes dans la nuit. A chacune d'entre elles, le Saint Béni Soit-Il rugit comme un lion au sujet de Sa Demeure. Et voici leurs signes: à la première, l'âne brait. A la deuxième: les chiens aboient. A la troisième: l'enfant tète du sein de sa mère et la femme parle avec son mari.

(Berakhot 3a).

Outre le sens premier qu'il faudrait étudier, Rabbi Tsadok HaCohen de Lublin propose une explication dans l'un de ses ouvrages-phare, le Tsidkat HaTsadik, dont la première partie est grandement consacrée à l'explication des premières pages de la Guemara Berakhot.

Lorsque l'on enseigne qu'il y'a des gardes dans le ciel, il est également fait allusion aux gardes concernant le Ciel, c'est à dire des besoins spirituels de l'Homme qui sont eux-mêmes liés aux intérêts célestes.

L'Homme doit être vigilant à chacune de ces gardes et les appliquer au bon moment dans le cadre de son Service Divin.

Lors de la première garde, l'âne brait. L'âne (en hébreu 'amor) est généralement symbole de matérialité (en hébreu 'homer).

Il est également souvent synonyme de grande faiblesse spirituelle, car on dit de lui *"qu'il a toujours froid, même dans la saison du mois de Tamouz (qui est généralement une période où il fait bien chaud)"* (Chabbat 53a).

C'est une référence à ce que, même dans les moments où le feu et la chaleur des Mitsvot et de l'amour du Créateur brûlent dans le cœur de l'homme, peut prendre place le refroidissement, la paresse, la flemme dans leur accomplissement.

L'âne prend malgré tout une place importante dans le quotidien de l'homme, puisque son rôle est de porter tous les objets dont le maître a besoin sa place. Son braiment est alors le moyen dont il se sert pour communiquer avec son maître.

La leçon pour l'Homme est que, lorsqu'il lui arrive d'être plongé dans la matérialité grossière ('le 'homer) du monde, au point qu'il en soit submergé et qu'il ne sente plus d'attrait et de chaleur dans sa vie spirituelle, qu'il faut alors qu'il prenne sur lui de se comporter tel l'âne, de supporter (temporairement) le joug des Mitsvot dans leur application la plus terre-à-terre, presque machinalement, comme une simple charge à porter pour s'acquitter du devoir envers son maître, quitte à n'avoir aucune conviction, pourvu qu'il reste connecté au Maître du Monde dans le domaine de l'action, accessible à tous, quelque soit le degré spirituel dans le cœur de chacun.

La deuxième garde est marquée par les cris des chiens. Cette garde se situe au cœur de la nuit, au paroxysme de l'éloignement du jour et de la lumière. Il est alors propice d'éveiller en nous la force de la tefila.

Dans le Zohar, il est fait un rapprochement entre les prières du peuple Juif et les cris du chien. La comparaison semble peu flatteuse.

Les aboiements du chien, note le Zohar, se rapprochent du mot Hav ("Donner" en araméen). Lorsque le chien aboie, il ne semble réclamer des attentions que pour lui-même. De même, il arrive que les prières ne peuvent ressembler qu'à une suite de réclamations purement intéressées adressées à D.ieu.

Parallèlement, le chien est réputé pour sa fidélité envers son maître et pour ne connaître que lui, et de la même façon il est requis que la prière ne soit orientée que vers notre Créateur.

Il est question ici, contrairement à la première garde, du Juif qui a conscience de l'importance de la présence des Mitsvot dans sa vie, mais que celles-ci ne sont orientées que pour son profit et pour obtenir ce dont, lui, veut, et non pour relever "La Chekhina de la poussière dans laquelle elle se trouve", qui est alors le degré le plus élevé de la prière.

Plus encore, on apprend également qu'il n'y a pas de créature plus "pauvre" que le chien (Chabbat 155b), qui ne se suffisait souvent que

des maigres déchets des repas. De la même façon, "au cœur de la nuit" et "loin de toute lumière", l'Homme est considéré comme pauvre dans sa relation avec le Créateur. "Ein ani éla bédaat (il n'y a de [véritable] pauvreté que dans l'absence de connaissance). C'est à dire que l'Homme vit un moment où le seul recours à se rapprocher de son Maître, en dépit de sa non-connaissance de la Torah, ne peut passer que par une prière déchirant le sombre état dans lequel il se trouve.

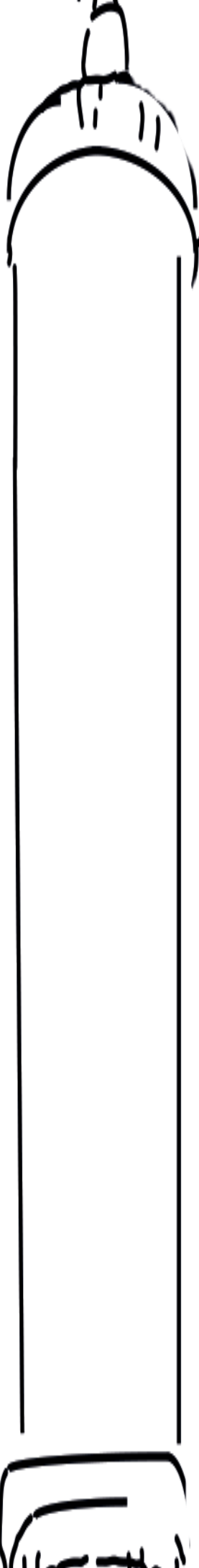
Enfin, la dernière garde, à l'approche du matin, est l'état où le nourrisson tète du sein de sa mère.

Cela fait allusion au besoin de l'âme de se rapprocher du Créateur par le moyen le plus puissant au monde, qui est l'étude de la Torah.

Celle-ci est en effet comparée au lait, l'aliment de la vie. La femme qui allaite représente les Sages qui nourrissent de leurs enseignements toutes les "petites" âmes du peuple Juif, pour qui ne suffisent plus le domaine de l'action désincarnée de sentiments, ni plus la prière faite dans de seuls intérêts personnels, mais dans l'attachement à D.ieu par l'étude de la Torah, la compréhension de toutes ses facettes, et l'assimilation de ses merveilleux enseignements de vie dans notre quotidien.

Il semble que ces trois facettes successives de ces gardes (action, parole, pensée) ont été énoncées dans un ordre peu logique. Il aurait peut-être mieux fallu commencer par la connaissance, la prière vers D. de réussir, puis l'action concrète. Mais ce serait oublier que l'enseignement du Tana concernait les gardes de la nuit, soit l'époque où les repères normaux sont bousculés.

Il serait alors plus judicieux, en parallèle de notre approfondissement de la connaissance divine et la formulation de nos demandes personnelles, d'avoir déjà commencé en amont à agir concrètement, particulièrement en faisant le bien autour de nous.



Le récit spectaculaire des dix plaies qui mènent à la sortie du peuple d'Israël de son exil égyptien doit bien évidemment nous interpeller sur la manière dont le Créateur régit Sa création. Mais il contient aussi des enseignements précieux sur la nature humaine. Intéressons-nous à trois tableaux que nous présente notre Paracha et qui sont particulièrement saisissants – à condition d'y prêter attention.

Lors de la deuxième plaie, l'Égypte est envahie de grenouilles. Le verset qui décrit la mise en place de ce fléau indique que « **la grenouille s'éleva** » (Chemot 8,2), au singulier, avant que le phénomène ne s'étende à tout le pays. Rachi, s'appuyant sur la Guemara (Sanhedrin 67b), explique qu'en effet il n'y avait initialement qu'une seule grande grenouille. Les Égyptiens, voulant s'en débarrasser, la frappèrent mais cela eu comme effet de la faire engendrer une multitude d'autres grenouilles. Il semble que plus les Égyptiens la battaient, et plus elle donnait naissance à des légions d'amphibiens. Le Steipler fait remarquer que ce constat aurait dû en toute logique mener les Égyptiens à cesser de frapper la grenouille, mais leur colère prima sur leur raison et ils redoublèrent d'efforts vains et continuèrent à se nuire.

Lors de la cinquième plaie, celle de la peste, Moché Rabénou prévient : « **Hachem distinguera le bétail d'Israël du bétail d'Égypte et pas une [bête] ne mourra parmi le bétail d'Israël** » (Chemot 9, 4). Et en effet, « **Pharaon envoya [pour vérifier] et de fait, pas un [animal] n'était mort du bétail des Israélites. Et le cœur de Pharaon s'endurcit et il ne renvoya point le peuple.** » (Chemot 9, 7).

Rav Nebenzahl fait remarquer que si d'habitude Paro trouve des prétextes relativement sensés pour ne pas céder (par exemple, le fait que ses magiciens savent imiter les plaies, ou bien le fait que Moché mette fin à la plaie), ici c'est apparemment la constatation que les Hébreux ont été épargnés qui le fait s'obstiner – et notons bien qu'à ce stade ce n'est pas encore Hachem qui « endurecit » le cœur de Paro, c'est

lui-même. C'est comme si l'aspect miraculeux (et annoncé par Moché) de cette distinction était totalement ignoré par Paro qui ne retient que le caractère par conséquent limité du fléau, et cet argument pourtant médiocre suffit à lui donner la détermination à ne pas céder.

Enfin lors de la septième plaie, Moché prévient là encore que la grêle va s'abattre : « **Et maintenant, mets à l'abri ton bétail et tout ce que tu as dans les champs. Tout homme ou animal qui se trouvera dans les champs et ne sera pas rentré dans les maisons, la grêle l'atteindra et il périra.** ».

Quelle fut la réaction des Égyptiens ?

« **Ceux qui craignaient la parole d'Hachem parmi les serviteurs de Pharaon mirent à l'abri leurs gens et leur bétail dans leurs maisons. Mais ceux qui ne tinrent pas compte de [littéralement : qui ne placèrent pas leur cœur en] la parole d'Hachem laissèrent leurs gens et leur bétail aux champs.** » (Chemot 9, 19-21).

Là aussi, le Steipler s'étonne : comment comprendre qu'après six plaies dévastatrices, toutes réalisées exactement comme elles avaient été prédites par Moché, certains Égyptiens puissent décider de ne pas protéger leurs biens ? Qu'est ce qui peut bien les dissuader de faire cet effort minime, ne serait-ce que pour le cas où cette septième prédiction se réaliserait ?

Dans ces trois exemples, les comportements irrationnels observés mettent en évidence l'existence d'un mécanisme en amont de l'intellect qui a le pouvoir de l'éteindre ou de le manipuler. C'est le système des désirs et volontés, que la Torah nomme le cœur. Ainsi la Torah nous exhorte : « **ne vous égarez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, à la suite desquels vous vous prostituez** » (Bamidbar 15,39).

L'ordre qui décrit le fourvoiement est étonnant : on suit notre cœur, puis nos yeux, alors que l'inverse paraîtrait

plus logique, comme Rashi lui-même l'explique : c'est d'abord les yeux qui voient, puis le cœur qui désire. Mais le Midrach (Sifri) justifie l'ordre indiqué dans le passouk : « *cela vient nous apprendre que les yeux suivent la volonté du cœur* ». On voit ce qu'on désire voir.

C'est ainsi que la colère et la haine peuvent amener les égyptiens à s'autodétruire en frappant la grenouille qui nargue leur égo. C'est ainsi que le pharaon, pourtant figure éminente d'une culture à la pointe du savoir et de la philosophie (l'Égypte antique), se convainc de piètres arguments commandés en réalité par son cœur dont la Torah nous indique qu'il était particulièrement « **lourd** » (Chemot 7, 14) peut-être était-il alourdi par sa volonté d'affirmer son autorité face au risque de perdre plus d'un million d'esclaves, et surtout parce que reconnaître le Dieu des Hébreux reviendrait à gommer son propre statut de divinité. Et c'est ainsi que celui « qui ne place pas son cœur » dans la parole d'Hachem ne voit pas pourquoi il devrait protéger ses biens de la grêle.

Qui peut être aussi aveugle ?

Le Targoum Yonathan Ben Ouziel comprend qu'il s'agissait de Bilam, pourtant décrit dans le Midrach comme « le plus savant des savants » (Tanhouma Balak 9), mais dont l'orgueil et la concupiscence que l'on connaît du personnage par ailleurs sont incompatibles avec une recherche honnête de la vérité. Bilam peut être le plus grand des penseurs, son obstination à vouloir maudire les Hébreux alors que même son ânesse a compris que c'est une voie sans issue montre que sa pensée est au service de son appétit et de sa recherche des honneurs.

L'homme n'est pas un être rationnel. Lorsque la Torah nous demande de mettre d'abord les Tefilines sur le bras, le boitier contre le cœur, et seulement ensuite sur la tête, c'est peut-être pour nous inciter à scruter et à travailler nos désirs et nos motivations profondes, car seul un travail sans relâche dans ce domaine pourra garantir un raisonnement fondé, libre et honnête.

Ce feuillet d'étude est dédié pour la réussite de Yossi NATHAN





Parachat Vaera

Par l'Admour de Koidinov shlita

“Dieu parla à Moïse et lui dit : « Je suis l'Éternel. Je suis apparu à Abraham...”

וַיְדַבֵּר אֱלֹהִים אֶל מֹשֶׁה וַיֹּאמֶר אֵלָיו אֲנִי יְהוָה. וְאָרָא אֶל אַבְרָהָם... שמות ו ב-ג

Ce verset s'exprime en utilisant **deux noms de Dieu** : le premier, **Elokim** qui est un attribut de sévérité (comme le dit Rachi : *“Dieu parla à Moïse durement avec justice...”*) et le second, **Avayé** qui est l'attribut la miséricorde se traduisant par une justice clémente et bienveillante.

On peut l'expliquer de la manière suivante : lorsque qu'un homme trébuche et faute contre son Créateur, il éveille sur lui l'attribut de sévérité et de justice. Cependant lorsqu'il réfléchit et se demande comment il a pu transgresser la volonté du Saint Béni Soit-Il et souiller son âme, il ressent alors une amertume et commence à regretter ce qu'il a fait de tout son cœur, et va ainsi attirer sur lui la miséricorde divine. Par conséquent il sera purifié des souillures de la faute.

Comme c'est connu, de chaque bonne action est créé un ange bon qui prendra notre défense, et de toute transgression est créé un ange accusateur, et le Rabbi de Berditchev nous raconte qu'il vit avec son esprit saint que les anges créés par les bonnes actions des Béné Israël étaient forts et parfaits, et les anges créés par les fautes étaient chétifs et pleins de défauts. Lorsqu'un homme accomplit une bonne action, il en éprouve du bonheur et une grande satisfaction d'avoir accompli la volonté de son Créateur, c'est ce qui entraîne que l'ange sera fort et en bonne santé alors que lorsqu'il est créé par la faute, cela engendre chez l'homme de l'insatisfaction de ne pas avoir surmonté son mauvais penchant, et l'ange s'en trouvera rempli d'imperfections et faible.

C'est ce qui se passa en Égypte, les juifs tombèrent au plus profond de l'impureté, et leurs actes allaient à l'encontre de la volonté Divine. Cependant leurs cœurs étaient remplis de regrets et ils voulurent laver leurs âmes de la faute, comme il est écrit : *“j'ai entendu les supplications des Béné Israël qui étaient asservis par les Égyptiens”*, c'est à dire que les Béné Israël ont crié et gémi du fait d'être asservis et de ne pas pouvoir pratiquer la Torah et les Mitsvot. Ce sont ces gémissements et ces cris qui ont éveillé la miséricorde divine pour les faire sortir de l'impureté égyptienne.

C'est pour cela qu'il est dit *“Elokim parla à Moïse en lui disant je suis Avayé...”*, au début il est dit **Elokim** (sévérité) et ensuite **Avayé** (miséricorde), car bien que les juifs auraient dû être jugés d'après la stricte justice de par leurs mauvaises actions, malgré tout grâce à leurs regrets et la souffrance ressentie, Dieu se comporta envers eux avec bienveillance et les délivra pour qu'ils Le servent.



VAÉRA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« **Hachem dit à Moché : Dis à Aharon : « Prends ton bâton et étends ta main sur les eaux d'Égypte, sur leurs rivières, sur leurs canaux et sur leurs étangs... elles seront sang, le sang sera dans tout le pays d'Égypte, et dans les bois et dans les pierres.** » Chémot (7 ; 19)

Dans la Paracha de cette semaine, nous évoquons sept des dix plaies infligées aux égyptiens lorsqu'ils refusèrent de laisser partir les Hébreux. Les trois premières plaies avaient été envoyées par Aharon et non par Moché Rabénou. La plaie du sang transforma toutes les eaux d'Égypte en sang. Les grenouilles jaillirent par milliers de l'eau. Ces deux plaies provenaient donc de l'élément eau. Et c'est du sable que provint la plaie de la vermine.

Étrangement, Moché se retint de frapper l'eau et le sable, il délégua ce rôle à son frère. En réalité, il agit ainsi afin de ne pas user d'ingratitude envers «ceux» qui lui avaient fait du bien.

Le Midrach (Raba 9;10) nous enseigne que dans un premier temps, Hachem avait ordonné à Moché d'étendre sa main sur le fleuve pour infliger la première plaie. Mais Moché demanda à Hachem s'il était juste qu'il agisse ainsi. Comme il est dit : « Celui qui a bu de l'eau d'un puits ne doit

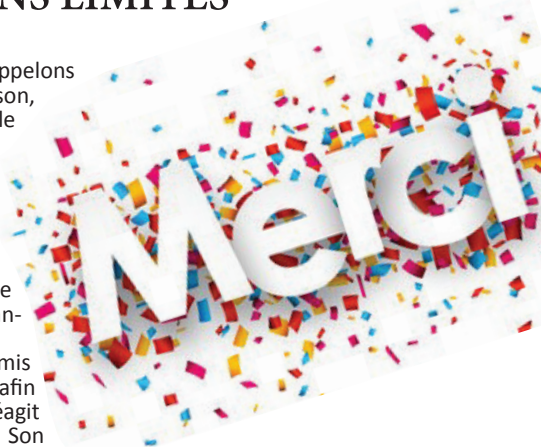
RECONNAISSANCE SANS LIMITES

pas y jeter de pierre.» Rappelons que Moché, nourrisson, avait été déposé sur le fleuve dans un panier d'osier, afin d'être sauvé du décret de Pharaon, et que Hachem, par l'intermédiaire de l'eau, l'avait dirigé vers la maison de Pharaon pour qu'il y grandisse.

Ce scénario a donc été mis en place par Hachem, afin d'éprouver Moché qui réagit selon les « attentes » de Son Créateur, cela afin de nous enseigner la Mitsva de Hakarat

Hatov, le devoir de reconnaissance.

Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Pourquoi Hachem a-t-il endurci le cœur de Pharaon?

Le verset dit: 'Et Moi (parle Hachem) je vais endurcir le CŒUR de Pharaon et multiplier mes prodiges en terre d'Egypte' (Vaéra 7.3).

Nous savons qu'il existe un principe fondamental dans la Thora, c'est celui du libre arbitre. C'est-à-dire que l'homme est libre dans ses actions de faire ou non les Mitsvot. C'est justement cette liberté qui nous gratifiera de la récompense (dans le Monde à venir) ou de la sanction par rapport à nos choix. Car si on avait été 'obligé' par Hachem de faire la Thora, il n'y aurait plus de mérite ni de salaire! C'est quelque chose de simple à comprendre.

Il nous faut donc comprendre cet endurcissement du cœur du Roi d'Égypte qui va à l'encontre de notre principe. Pourquoi Hachem a empêché Pharaon de faire Téchouva? Le Rambam dans Hilchot Téchouva (6; 3) donne l'explication qu'à partir du moment où le fauteur multiplie ses fautes alors Hachem lui retire son libre arbitre pour ne plus faire Téchouva: c'est un châtement. Il prend l'exemple de Pharaon qui sera puni par le fait qu'il ne pourra pas se repentir de ses actions et donc n'aura pas droit à réparer le mal fait!

Le Beit Halévy explique d'une autre manière que cela vient pour contrebalancer l'effet des plaies d'Égypte. En effet, nous savons qu'Hachem cherche le repentir du fauteur, mais cela ne peut être accepté que lorsque la personne est honnête avec elle-même. Comme disent les Baal Moussar lorsque l'on fait Téchouva, même sur une petite partie de nos fautes, il faut que ce soit avec un plein engagement de la personne. Revenons à Pharaon, s'il avait, dès les premières plaies, accepté que les Bné Israël sortent d'Égypte cela ne serait pas venu de sa volonté propre, mais uniquement parce qu'il y aurait été obligé. C'est une Téchouva forcée qui n'est pas reçue par Hachem! D'après le Rav cet endurcissement est venu pour dévoiler la véritable volonté de Pharaon, qu'en fait, il n'avait aucune volonté de reconnaître la grandeur d'Hachem!

On peut extrapoler dans le domaine de l'éducation, chacun d'entre-nous souhaite que ses enfants grandissent dans la Thora. Le but de tous ces efforts, à ne pas oublier, c'est que l'adolescent puis l'adulte poursuive par lui-même la voie tracée par ses parents. Le résultat ne sera atteint que si l'adolescent vit la Thora non pas comme une contrainte mais comme un mode de vie délibérément CHOISI. Le travail est long, mais le jeu en vaut la chandelle !! »

CŒUR DE PIERRE & PARTAGE DE SOUFFRANCES

Comment Hachem a réduit la durée de l'esclavage égyptien?

Lorsqu'Hachem promet à Avraham Avinou la terre d'Israël (Béréchit 15.8), ce dernier lui demanda: 'de quelle manière vais-je savoir que j'hériterai de la terre sainte?' La guémara (Nédarim 32) dit qu'il y avait un manque de confiance de la part d'Avraham. A cause de cela Avraham sera puni par l'exil de sa descendance sur une terre étrangère (l'Égypte). Beaucoup de commentateurs posent la question: «voilà que le père faute et les fils... trinquent!?» On retiendra le commentaire du

'Hida qui explique que l'exil en Égypte était une préparation au Don de la Thora, car pour recevoir ce grand cadeau il fallait se défaire de toutes les impuretés et des mauvais traits de caractère!

Après cela il nous reste à expliquer pourquoi Hachem a raccourci cet exil. Car on le dit bien dans la Hagada de Pessah "Hachem 'Hichev à Haquets" c'est-à-dire qu'Il a raccourci la période d'esclavage de 400 ans à 210 années? Pour répondre, on s'inspirera du « Parachat Drakhim » (§5) qui dit que: lorsqu'Hachem a décidé que la postérité d'Avraham subira un exil de 400 années, était incluse la difficulté de



l'esclavage et toute la souffrance que le peuple devait endurer. Mais, puisque la natalité du Clall Israël a prodigieusement augmenté, la somme de souffrances qui devait au départ s'abattre sur une petite quantité de personnes s'est finalement abattue sur un plus grand nombre d'individus et nécessairement l'intensité de l'asservissement a diminué en proportion de leur nombre!! Et, continue le Rav, c'est cela l'intention des Sages quand ils disent: 'par le mérite des femmes pieuses du Clall Israël on a été libéré', c'est une allusion à l'explosion démographique qui a permis le raccourcissement du temps de labeur en Égypte d'après le principe énoncé!!Formidable!

De là on peut avancer une autre idée: celle « Nossé béol yim Havéro » que l'on peut traduire par « partager la souffrance de son prochain » c'est peut être aussi le même principe qui est à l'œuvre: lorsque je partage la souffrance de mon prochain, c'est une manière de 'diluer' l'épreuve qui est envoyée à mon prochain. A réfléchir!

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



Zoom sur la Paracha...

Rav Michaël Guedj Chlita

COMME DES GRENOUILLES

Nabuchodonosor fut un souverain terrible qui régna sur la quasi totalité de la terre. Il détruisit le Beth Hamikdash, conquiert Erets Israël et exila les Juifs en Babel. Plein d'orgueil, il décida de faire ériger une statue immense à son image et contraignit les nations du monde à s'y prosterner. Les Juifs eux aussi furent obligés d'agir de la sorte. Seuls Hanania, Michael et Azaria décidèrent d'enfreindre la parole du gouverneur et refusèrent de se prosterner devant cette statue. On les jeta dans une fournaise ardente de laquelle ils furent sauvés par miracle. Ce fut un grand Kidouch Hachem.

Dans le traité de Pessahim (53b) Todous le Romain s'interpelle, comment ces trois hommes furent convaincus qu'il fallait risquer leur vie ? La Gue-mara répond qu'ils l'apprirent des grenouilles. Lors de la plaie en Egypte, certaines n'hésitèrent pas à se jeter dans les fours d'Égyptiens afin de contaminer leurs pains. Or, elles ne reçurent pas un pareil ordre et pourtant sacrifièrent leurs vies. Nous autres, Juifs avons l'interdiction de nous prosterner devant des idoles, nous devons donc nous aussi sacrifier nos vies pour la sanctification du nom divin.

Il est étonnant que Todous affirme une telle chose. Le Passouk déclare explicitement « Les grenouilles pénétreront dans vos maisons, dans vos chambres et dans vos fours. » De plus, il y a trois raisons pour lesquelles un homme doit préférer se laisser mourir plutôt que de les transgresser, il s'agit du meurtre, de l'adultère et de l'idolâtrie. Pourquoi avoir besoin d'apprendre une telle attitude des grenouilles ?

D... décréta à Avraham que sa descendance serait esclave durant 210 ans dans une terre étrangère. C'est ainsi que les fils de Yaakov furent asservis cruellement pendant toute cette période. Toutes les tribus à l'exception de Levi qui échappa à ce décret. Ils ne quittèrent pas les bancs de l'étude et se consacrèrent nuit et jour à la Torah. Comment comprendre une telle différence ? N'était-ce pas une forme d'injustice ?



Les Tossafistes dans le traité de Ketoubot (30b) expliquent que la statue érigée par Nabuchodonosor n'avait pas des fins idolâtres. Ce fut l'orgueil qui motiva une telle construction, ce souverain ne se prenait pas pour un dieu mais débordait d'orgueil et courrait après les honneurs. C'est la raison pour laquelle il n'y avait pas de réelle obligation de se laisser mourir. Cependant son honneur était tellement important qu'il se prenait pour le roi du monde. Rappelons qu'il avait réussi à conquérir Jérusalem, détruire le Beth Hamikdash, choses impensables pour tous les souverains de l'époque qui en connaissaient la valeur spirituelle et craignaient d'agir de la sorte. Nabuchodonosor osa accomplir l'impossible et à ce titre il se sentait supérieur à tous et pensait avoir même dépasser la force du Créateur.

A ce titre, il fallait un homme capable de défier l'orgueil de ce souverain. Un homme qui aurait l'audace de refuser de se prosterner devant lui. Cette mission incombait à tout le peuple juif en générale mais rare était ceux qui furent prêts à sacrifier leur vie pour sanctifier le nom de D... Il était facile de décliner toute responsabilité en espérant que quelqu'un d'autre agisse de la sorte.

Les grenouilles agissent bien différemment. Il est vrai qu'il leur fut ordonné de rentrer dans les fours mais il ne fut pas précisé qu'il parmi elles devaient se sacrifier. Chacune aurait pu estimer qu'elle préférerait laisser cet honneur à sa voisine. Le Daat Zekenim explique qu'après la plaie, toutes les grenouilles périrent à l'exception de celles qui acceptèrent de se jeter dans les fours.

« Un homme ne perd jamais à écouter Mes voies » Nous vivons dans un monde d'illusions. On croit trop souvent qu'écouter Hachem et Ses commandements nous limitent dans nos plaisirs. Un des principes de Emouna est de croire profondément que l'on ne perd rien en respectant les voies d'Hachem au contraire. Les grenouilles qui prirent sur elle l'ordre d'Hachem et se jetèrent dans le four, non seulement ne périrent pas mais se fut les seules à rester en vie une fois la plaie terminée. Il en fut ainsi à l'époque de Hanania, Michael et Azaria. Il existait une obligation générale de sanctifier le nom divin et de montrer que Nabuchodonosor n'était pas tout puissant pourtant chacun espérait que l'autre agisse. Il était difficile de décider de sacrifier sa vie alors qu'on pensait aisément que d'autres le pourrait. De l'attitude des grenouilles, nous apprenons que celui qui respecte les voies de D... n'est jamais perdant. En effet, ces trois hommes eurent la vie sauve et par leur mérite, une sanctification du nom divin eut lieu.

Rav Michaël Guedj Chlita
Roch Collé « Daat Shlomo » Bnei Braq
www.daatshlomo.fr



Le 'hizouk des Chovavim

Renforcement en cette période propice

LES PENSÉES DU CŒUR

Nous lisons deux fois par jour dans le Chéma Israël, le verset « vous n'explorerez pas d'après votre cœur et d'après vos yeux ».

À première vue ce verset est incompréhensible demande le Al-chikh Akadoch. Effectivement, dans un autre enseignement, nos Sages nous apprennent que parce que l'œil voit, le cœur désire et à cause de ceci l'homme trébuche dans la faute. Nous voyons d'ici que l'œil précède les pensées du cœur et que ces dernières ne naissent qu'après la vue de choses interdites. D'après ce qui vient d'être dit, il aurait fallu faire précéder dans le verset les yeux au cœur et ainsi écrire : « vous ne vous détournerez pas d'après vos yeux et d'après votre cœur » pour respecter l'ordre chronologique.

Ce grand maître nous apprend que si une personne voit par inadvertance une vision interdite et qu'après cela il tourne le regard, ceci n'est pas considéré comme une faute et on ne peut rien lui reprocher, au contraire, il en sera récompensé.

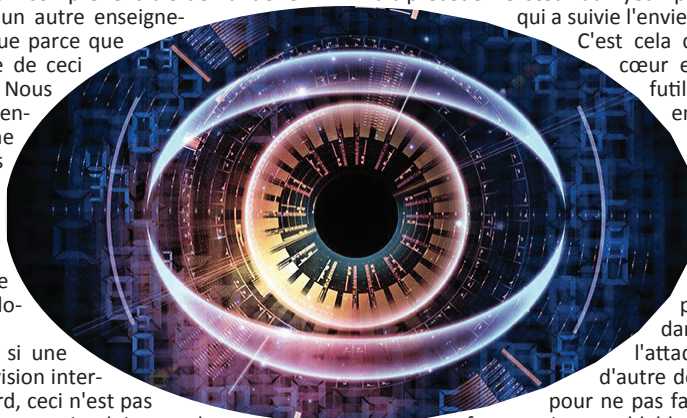
Cependant, l'homme qui contemple des choses interdites par choix, après réflexion, parce qu'il recherche à assouvir les envies de son cœur

pour satisfaire l'envie de ses yeux, sur cela transgresse l'interdiction « d'explorer » d'après son cœur et ses yeux. C'est pour cela que le verset a fait précéder le cœur aux yeux pour nous enseigner que c'est une vue qui a suivie l'envie du cœur qui est reprochable.

C'est cela que D... attend de nous : forcer son cœur et ses yeux à ne pas contempler les futilités de ce monde et à ne pas se laisser entraîner dans ce cercle vicieux comme l'a dit un grand sage : un homme peut simplement marcher dans la rue et transgresser des dizaines ou des centaines d'interdictions.

Il est rapporté dans le livre « Taharat Akodech » de notre maître Rav Aharon Raata Zatsal, que son mérite nous protège - : « Lorsqu'un homme marche dans la rue et son mauvais penchant l'attaque pour qu'il regarde de part et d'autre des femmes et qui malgré cela s'efforce pour ne pas fauter, c'est alors un moment de grâce, fort propice, semblable à la Neïla de Yom Kippour, pour demander tout ce qu'il désire ».

Extrait de l'ouvrage « Ki tétsé lamilkhama »



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

RÉSERVEZ dès à présent la paracha de Béchala'h Yitro Michpatim

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie parmi les malades de peuple d'Israël



Rachi donne l'explication suivante : « Étant donné que le fleuve avait « protégé » Moché quand on (sa mère) l'y avait déposé (afin de le sauver du décret des égyptiens qui avaient décidé de tuer tout enfant mâle Hébreu), ce n'est pas par sa main que le fleuve fut frappé, ni pour la plaie du sang ni pour celle des grenouilles, mais par la main de Aharon. » (Chémot 7;19)

Plus loin Rachi ajoute : « Il ne convenait pas que la poussière fut frappée par Moché, car elle l'avait protégé quand il avait tué l'égyptien : il l'avait caché dans le sable. » (Chémot 8;12)

Moché dévoile ici l'une de ses belles Midot : prodiguer le Bien en exprimant sa reconnaissance envers autrui.

Quelque chose peut nous interpeller dans ce cas ! Nous connaissons tous la reconnaissance humaine envers autrui : une personne nous rend service, nous la remercions et nous nous sentons en quelque sorte redevables envers elle. Or là, nous ne parlons pas de personnes animées, mais d'éléments inertes : l'eau et le sable.

L'eau n'a pas agi, elle a suivi son cours qui a conduit Moché jusqu'à la maison de Pharaon ; quant au sable, sa fonction est de pouvoir recouvrir et dissimuler n'importe quoi, et dans le cas de Moché, il lui permit de cacher le meurtre de l'égyptien. L'eau et le sable ont « agi » sans acte ni raison, ces éléments n'ayant pas de libre arbitre.

C'est ici que l'on découvre la grandeur particulière de Moché, il exprima sa reconnaissance dans un cas où, à première vue, il en était dispensé.

Il souhaita aller au bout de la mitsva. Ceci afin d'ancrer au plus profond de lui-même le sentiment de gratitude que nous devons tous ressentir vis-à-vis d'autrui, quel qu'il soit, et surtout vis-à-vis du Créateur du monde.

En effet, Moché en agissant de cette façon, en se retenant de frapper l'eau et le sable, remercie Son Créateur pour tous Ses bienfaits.

Rien n'est normal, rien n'est acquis, rien ne m'est dû !

L'ouïe, la vue, l'odorat, le mouvement... représentent notre quotidien, nous profitons de nos sens, de nos ressources physiques sans nous poser de questions, sans réaliser toutes nos possibilités. Or cette non-prise de conscience est une erreur. Nous devons sans cesse être reconnaissants envers notre Créateur pour tout ce qu'Il nous offre.

Par exemple, regardons un instant le fonctionnement de notre corps, prodigieux !

Arrêtons-nous simplement sur sa capacité à évacuer les déchets, prosaïque certes, mais éblouissant ! Au point que nos Sages ont écrit une berakha que nous devons dire à chaque fois que nous avons fait nos besoins pour remercier Hachem de cette faculté : Acher Yatsar. Nous trouvons cette Berakha dans la Guémara (Berakhot 60b) :

« Abayé dit : Quand on sort des cabinets, on doit dire : Béni soit-Il Celui qui a formé l'homme avec sagesse et Qui a créé en lui de nombreux orifices et cavités. Il est évident et connu devant le trône de Ta gloire que si l'un d'eux se rompt ou s'obstruait, il serait impossible de survivre et de se tenir devant Toi. Béni sois-Tu, Toi qui guéris toute chair et accomplis des prodiges. »

Lire et relire cette bénédiction, en y réfléchissant, nous fait prendre conscience de la beauté du fonctionnement de notre corps, de l'importance de chaque cavité, cellule, globule... Tout fonctionne bien ? C'est un véritable miracle !

Tellement d'éléments sont nécessaires et indispensables à notre santé, chacun avec ses proportions précises, car si tel n'était pas le cas, 'Hass véChalom, nous ne pourrions pas vivre un instant : un tout petit peu trop de sucre dans le sang, un tout petit peu moins de fer, etc, et la vie devient un cauchemar !

Le Rav Yerouham de Mir a dit : « Celui qui réfléchit attentivement à ce qui se passe depuis l'absorption d'un aliment jusqu'à son élimination, devrait envoyer un télégramme à ses proches pour les rassurer et leur dire que grâce à D.ieu, tout va bien. »

Apprendre cette berakha, la transmettre à nos enfants, c'est nous rendre compte du miracle quotidien. Nous les éduquerons ainsi dans la voie tracée par Moché Rabenou, celle de la reconnaissance, vertu propre aux Juifs qui s'appellent « Yéhoudim » en hébreu, de la racine « Léhodot » : reconnaître remercier.

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« C'est le doigt de Dieu » (Chémot 8-15)

Qui comprend Pharaon? Moché l'informe que le Créateur du monde l'avertit que sa vie et celle du peuple égyptien vont se transformer en cauchemar. Pharaon répond: "Qui est ce Dieu que je devrais écouter?" Bon, on va te montrer qui est Dieu! Les eaux du Nil, source de vie de l'Egypte, se transforment en sang. Tous les poissons meurent, pourrissent et polluent les eaux. Toute l'Egypte est remplie de grenouilles, elles sautent dans les assiettes, elles rentrent dans les vêtements et les draps, c'est atroce! Quelle est la réaction de Pharaon? Ils convoquent ses sorciers qui réussissent à ajouter quelques grenouilles et ceci le calme. La terre et le corps des égyptiens pullulent de poux, seuls les Juifs restent propres ainsi que leurs bêtes. Là, les sorciers ne purent rien faire, si ce n'est que de déclarer : "cette plaie n'est pas envoyée pour obliger Pharaon à libérer le peuple d'Israël; c'est un fléau naturel qui est inscrit dans le signe astrologique de l'Egypte" (Ibn Ezra). Une catastrophe naturelle ou de la malchance, peu importe. Le principal est d'ignorer les événements. Comment est-ce possible à ce point-là! Réponse : l'homme est prisonnier de sa façon de voir le monde et se crée son propre point de vue sur les événements. Il n'est pas capable de changer ses perspectives et de comprendre les choses différemment. Il ajuste tout ce qui se passe autour de lui à ce qu'il a déjà dans la tête.

Mais vous comprendrez mieux après cette histoire : un jour, un paysan juif se rendit chez son Rav afin de recevoir sa bénédiction avant son départ. Ce paysan partait en effet s'installer dans la métropole. Le Rav, qui savait que certains Juifs de la ville ne respectaient pas les mitsvot, l'avertit de vérifier scrupuleusement le style de vie de la maison qui lui ouvrirait ses portes et surtout si toutes les règles de cacherout y étaient respectées. Deux semaines plus tard, le Juif revint et raconta que la bénédiction du Rav l'avait aidé car ses affaires s'étaient très bien arrangées grâce à Dieu. Il a réussi à trouver un excellent gîte où la cacherout était en dehors de tout soupçon! "C'était un vrai miracle", s'exclama-t-il, "car à première vue, ces Juifs n'étaient pas du tout religieux. Ils ne

PRISON CÉRÉBRALE

se couvraient pas la tête, et n'avaient pas de mézouzot à leurs portes. Mais quant à la cacherout, il n'y avait rien à redire!" Le Rav fut sceptique: Une maison juive sans mézouzot, qui peut garantir que la cacherout y soit respectée? "Comment peux-tu affirmer que la cacherout est respectée?", le questionna le Rav. Le Juif sourit: "Rav, ne soyez pas inquiet! Au début, j'avais également des doutes. Mais j'ai vu comment le couvert était mis et cela m'a rassuré: à côté de chaque assiette, ils ont placé une cuillère à soupe, un couteau et une fourche.

J'ai immédiatement compris que la cacherout était un sujet d'une extrême importance dans cette maison!" "Une fourche?", s'étonna le Rav. "Qu'est-ce que c'est?" "Ah, c'est une idée ingénieuse, une obligation plus stricte qui n'existe que chez les riches! Vous allez comprendre! Ils redoutent qu'une personne se gratte pendant le repas et rendent ainsi ses mains impures. Ainsi, ils ont placé sur le côté un petit trident afin de se gratter sans que les mains ne touchent la peau!" Le regard du Rav s'assombrit. Il comprit que le simple paysan juif avait vu une fourchette pour la première fois de sa vie et ne comprit pas son utilisation. Il crut que cela était une fourche, destinée à garder les mains pures pendant le repas ... Qui sait quelle nourriture il avait mangée en se fondant sur l'existence d'une excellente cacherout imaginaire? Le paysan n'est pas responsable, il est victime de sa façon de voir le monde! Il a traduit une réalité dans les termes de sa vie personnelle, qui représentent son monde à lui...

Pharaon, qui évolue dans un monde où la présence Divine fait défaut, où il n'y a que sorciers et devins, phénomènes naturels et astrologie, analyse le monde selon ces idées-là. Quant à nous, savons-nous regarder le monde qui nous entoure en nous exclamant : "c'est le doigt de D. !" ou préférons-nous expliquer chaque situation d'un point de vue rationnel ? Disons-nous "D. est notre seul bouclier!" ou bien "Le dôme de fer est notre pièce maîtresse!"...

Rav Moché Bénichou



Instant de famille

Rav Aaron Partouche

"Et même la terre où ils se trouvaient" (Chémouth 8, 17)

La Guémara nous dit sur ce verset que lorsque Hakadoch Baroukh Hou envoya la plaie des bêtes féroces, Il plaça chaque animal dans son élément naturel. Ainsi, l'ours polaire était accompagné de sa glace naturelle alors que l'éléphant de son climat désertique, etc... Et c'est précisément le sens de notre verset. Cela afin de ne pas faire souffrir les différents animaux qui se trouvaient en Egypte, mais aussi et surtout pour que chaque bête puisse au mieux réaliser ce que Hakadoch Baroukh Hou avait prévu pour lui et administrer aux égyptiens la meilleure punition!

Léavdil Elif Havdalot, un enfant qui se trouve dans son élément naturel réussira à faire des prouesses mais a contrario, s'il se sent mal à l'aise quelque part, il ne pourra pas se réaliser. L'enfant doit se sentir chez lui réellement à la maison ! S'il n'a pas un statut approprié, il perdra con-

ÊTRE DANS SON ÉLÉMENT



(Tiré du livre : Hinoukh Malkhouti)

fiance en lui. Si à l'école on ne lui donne pas une place qui lui correspond, il se renfermera sur lui-même, ou il la prendra de force (cas assez rares), ou il attirera l'attention sur lui mais de façon négative (malheureusement, bien plus fréquent...). Par contre le fait de l'encourager, de lui donner espoir, de lui dire qu'il peut y arriver, lui donnera des forces pour avancer et réussir et surtout croire en lui. C'est l'élément naturel qui est vital pour l'enfant.

Rav Aaron Partouche ☎052.89.82.563

✉eb0528982563@gmail.com



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita

LA DURÉE DU SOMMEIL

Voici ce que nos sages rapportent au sujet du sommeil : « **Le jour et la nuit sont constitués de 24 heures : il est suffisant pour l'homme de dormir le tiers, soit 8 heures.** » (Rambam, Hilkhhot Dé ot 4,4) ; « **Une personne en bonne santé pourra se suffire de 6 heures de sommeil** » (Kitsour Choul'han 'Aroukh 71,2) ; « **Il n'est pas bon pour la santé de dormir trop. Les médecins conviennent qu'il faut dormir entre 6 et 8 heures** » (Ben Ich 'Haï, parachat Vayichla'h*, lettre alef).

Manque de sommeil

Le manque de sommeil peut rendre agité, nerveux, et même engendrer des maladies. En renonçant chaque nuit à la moitié de ses heures de sommeil, un jeune d'une trentaine d'années se cause du tort et augmente sa prédisposition au diabète. Témoignage sur le 'Hafets 'Haïm :

« Bien après minuit, il se rendait à la Yéchiva et demandait aux étudiants d'aller dormir pour préserver leur santé. Il veillait tout particulièrement à la santé des plus fragiles. Un jour, il déclara au sujet de l'un d'entre eux : « Sa façon de se nourrir me fait plus plaisir que sa mise des Téfilines ». (Mèir 'Eynè Israël, chapitre 5, p. 40)

Se coucher tôt

Le processus de croissance, qui se termine entre 18 et 22 ans, est favorisé par des glandes qui sécrètent des hormones et qui travaillent surtout pendant le sommeil, du début de la nuit à minuit, d'où la nécessité de se coucher le plus tôt possible à l'âge de la croissance. Il est également recommandé de surélever la tête du lit de 5 à 10 cm. J'ai aussi entendu que la réflexologie peut faciliter la croissance. Cela vaut la peine d'essayer ! Malheureusement, les jeunes d'aujourd'hui ne tiennent pas du tout compte de cette recommandation. Pour eux, onze heures du soir

est encore un temps de grande activité, et c'est bien dommage !

Le Ben Ich 'Haï (première année, Parachat Vayichla'h) écrit : « Il vaut mieux dormir durant la première moitié de la nuit, avant minuit ; c'est utile pour la santé du corps et de l'esprit. Selon un illustre sage cité dans Roua'h 'Haïm «se coucher et se lever tôt apportent à l'homme santé, sagesse et force » Rabbi Dov Zeev Halévi, eut souvent le privilège d'héberger le 'Hafets 'Haïm en été. Quand 'Hafets 'Haïm apprit que son hôte réveillait son fils très tôt pour étudier avec lui avant l'office, il lui déclara que le jeu n'en valait pas la chandelle, car son fils ne rallongerait pas sa vie avec un corps faible. Il lui dit : « S'il vit longtemps, il pourra étudier davantage et atteindre un plus haut niveau en Torah que par une étude trop assidue qui risque d'abrèger sa vie ! » (Méor Eynè Israël)

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎00 972.361.87.876



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

GRAND SALON OU GRAND COULOIR?

Rabbi Yaacov dit (Pirkei Avot 4:16) : « **Ce monde n'est que le couloir du Monde Futur. Prépare-toi dans le couloir, pour que tu puisses entrer dans le Palais.** »

Pour expliquer cette Michna le 'Hafets 'Haïm utilise la parabole suivante : Un propriétaire d'un terrain qui souhaiterait édifier un palais et ferait appel à un architecte compétent pour prendre conseil. L'architecte lui expliquera que le terrain qu'il possède ne pourra contenir un grand salon et un grand couloir. Il lui expliquera que réduire le salon n'est pas la meilleure solution puisqu'il s'agit d'un espace privilégié de la maison, tandis que le couloir n'est qu'une voie de passage.

Sur son conseil, le propriétaire commencera donc par construire le salon, puis les chambres et enfin le couloir avec ce qui restera.

Cette parabole signifie que durant notre vie ici-bas, nous devons d'abord et avant tout édifier un palais pour notre âme, cette vie n'étant que le couloir du Monde Futur.

un ouvrage inédit & indispensable sur

Tou Bichevat

-Faisons fructifier nos mérites-



-Le sédere de Tou bichevat illustré

-Lois et coutumes

-Réflexions

-Téfilot



Téléchargez un extrait
sur www.OVDHM.com



Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

ב וַיְדַבֵּר אֱלֹקִים אֶל-מֹשֶׁה וַיֹּאמֶר אֵלָיו אֲנִי ה' : ג וַאֲרָא
 אֶל-אַבְרָהָם אֶל-יִצְחָק וְאֶל-יַעֲקֹב בְּאֵל ש-ד-י וְשְׁמִי ה' לֹא
 נִדְעָתִי לָהֶם:

« Dieu adressa la parole à Moïse, en disant: "Je suis l'Éternel. Je suis apparu à Abraham, à Isaac, à Jacob, comme Divinité souveraine; ce n'est pas en ma qualité d'Etre immuable que je me suis manifesté à eux. »

A la fin de la paracha de la semaine dernière, après la visite de Moshé chez Pharaon, son refus de laisser partir les Bnei Israel, et au contraire, l'augmentation de leur travaux forcés, Moshé a reproché à Hachem : « Pourquoi as tu fait du mal à ce peuple ? » Ce à quoi Hachem lui a répondu qu'il allait maintenant voir les prodiges qu'il avait prévu.

Le début de notre paracha est la suite de la réponse de Hachem. Celui ci s'adresse durement à Moshe (le terme וַיְדַבֵּר désignent un langage plus dur que וַיֹּאמֶר), il lui reproche son manque de confiance et son impatience après si peu de temps, contrairement aux Avot, qui n'ont jamais douté des promesses de Dieu.

D'autant plus que comme l'explique Rachi, Dieu s'est adressé au Avot sous le nom de אֵל ש-ד-י. Le Réèm explique qu'une promesse faite avec אֵל ש-ד-י est une promesse sous condition de mérite, si le peuple ne faute pas. Contrairement à une promesse faite avec le nom י-ה-ו-ה, qui se réalisera quel que soit le mérite des Bnei Israel.

Le zera chimchon explique qu'Hachem explique à Moshe, que la promesse faite à Avraham de libérer les Bnei Israel d'esclavage, sous le nom de אֵל ש-ד-י au moment de l'alliance équivaut à une promesse faite avec le nom י-ה-ו-ה. Et sera donc accompli, quel que soit leur mérite. Et que de la même manière que le nom אֵל ש-ד-י fait référence au strict דִּין, et fixe les limites du monde, par ce nom, Hachem va fixer la limite aux souffrances des Bnei Israel.

טז וְאֵלֶּם בַּעֲבוּר זֹאת הָעֲמֻדָּתִיךָ בַּעֲבוּר הָרֶאֱתָךְ אֶת-כְּתִי וְלִמְעַן סִפֵּר שְׁמִי בְּכָל-הָאָרֶץ:

Hachem, par l'intermédiaire de Moshé et Aaron, parle à Pharaon, « **Mais voici pourquoi je t'ai laissé vivre pour te faire voir ma puissance et pour glorifier mon nom dans le monde.** »

Le Zera Chimchon demande pourquoi le passouk a utilisé le terme סִפֵּר (il sera glorifié) au lieu de תִּסְפֵּר (tu glorifieras), qui aurait été plus logique après le mot הִרְאִיתָךְ (pour te faire voir). De la on peut comprendre qu'Hachem voulait que Pharaon voit et reconnaisse sa puissance, mais qu'il ne voulait pas que Pharaon lui fasse des louanges, qui sont réservé aux tsadikim. Comme le dit le passouk du Téhilim 149 : « הָלְלוּ-יְהוָה שִׁירוּ לָהּ; / « Allélu-ia! Chantez à l'Eternel un cantique nouveau, que ses louanges retentissent dans l'assemblée des hommes pieux! ». Pour le mécréant par contre il est dit « וְלִרְשָׁע, אָמַר אֱלֹקִים, / « Quant au méchant, Dieu lui dit: "Qu'as-tu à proclamer mes statuts et à porter mon alliance sur tes lèvres?" ».

C'est pour cela que c'est le terme סִפֵּר, qui a été employé, celui-ci ne fait pas référence aux louanges que fera Pharaon, mais à celles que feront les Bnei Israel.

לְעִילּוֹי נִשְׁמַת דְּנִיָּאל כַּמִּיִּס בֶּן רַחֵל לְבֵית כְּהֵן

18:27 17:17	
וארא	
הפסוק: ישיעיה - ס"ו 'כה אמר ה' השמים כסא ומוסד להשתחות לפני אמר ה'	
שבת	
Minha	17:00 מנחה
Arvit	17:45 - 18:45 ערבית
Avot ou Banim	Après le 1er Arvit אבות ובנים
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50 שחרית
Minha	16:30 מנחה
Arvit	18:27 ערבית
חול - Semaine	
Chahrit	7:00 - 8:00 שחרית
Chahrit (Dim)	9:00 שחרית יום א'
Minha (Dim et Ven)	13:30 מנחה יום א' יום ו'
Minha-Arvit	15mn avant la shkia מנחה-ערבית
Arvit Yechiva	19:00 ערבית
Arvit	20:00 ערבית

Devinette

Dans quelle situation appelle-t-on un ignorant pour trancher un problème de halakha ?

הלכה

Question : Lorsqu'on a consommé des fruits faisant partie de la catégorie des 7 espèces (raisins, figue, grenade, olives, dattes), et que l'on consomme aussi des pâtisseries, quelle Béracha finale doit-on réciter?

Réponse : Avant tout, nous devons rappeler de nouveau le principe de la Béracha de « Méène Chaloch ».

Lorsqu'on a consommé une quantité de Kazaïtt (27 g) de fruits de la catégorie des 7 espèces (par exemple des dattes ou des grenades ou des raisins), on doit réciter à la fin de la consommation la Béracha finale de « Méène Chaloch » (qui se nomme ainsi en raison du fait qu'elle est un résumé des 3 bénédictions que l'on récite dans le Birkat Ha-Mazone), en disant le passage de « Al Ha-Ets Wéal Péri Ha-Ets ». Si ces fruits ont poussé sur la terre d'Israël, on dira la formule « Al Ha-Arets Wéal Pérotéha ».

Si l'on a consommé des gâteaux ou d'autres aliments dont la Béracha initiale est « Boré Miné Mézonott », on récitera en fin de consommation la Béracha finale de « Méène Chaloch », en disant la formule de « Al Ha-Mihya Wéal Ha-Kalkala ».

Si cet aliment était constitué de blé ayant poussé sur la terre d'Israël (ce qui n'est pas fréquent), on dira la formule « Al Ha-Arets Wéal Mihyata ».

Si l'on a bu une quantité de Réviitt (8,1 cl) de vin ou de jus de raisins, et que l'on a bu cette quantité en une seule fois, on récite également dans ce cas la Béracha finale de « Méène Chaloch » en disant la formule de

La Haftara et la Paracha évoquent toutes deux les punitions adressées par Hachem à l'Égypte. La Paracha évoque les plaies qui s'abattent sur le peuple égyptien, alors que la Haftara évoque la chute de la puissance égyptienne et son exil durant 40 ans.

Ces punitions sont à chaque fois liées à la présence à la tête de l'Égypte d'un Pharaon pervers qui opprime les Bné Israël à travers l'esclavage dans la Paracha, qui ne respecte pas le pacte de protection qu'il avait signé avec Israël et l'abandonne à ses ennemis dans la Haftara.

A chaque fois, aussi bien dans la Paracha que dans la Haftara, le Pharaon est atteint de mégalomanie. Il se prend pour une divinité, et le Nil est l'une des incarnations de sa supposée puissance. Cet orgueil qui dépasse l'entendement le confine dans une ingratitude totale vis-à-vis du Créateur qu'il ne reconnaît pas.

Cette reconnaissance d'Hachem est également un fil rouge qui traverse à la fois la Paracha, où nous trouvons : « Par ceci, tu sauras (Téda) que je suis Hachem » (Chémot, 7-17), et la Haftara qui indique : « Et ils sauront (Yadou) que Je suis Hachem ». Enfin, mentionnons la présence dans nos deux textes du terme « Tanine » qui peut désigner crocodile ou montre marin. Dans notre Paracha, il s'agit de la forme que prend le bâton de Moché tel un serpent, mais traduit par Rachi comme Tanine. Et dans notre Haftara, c'est le Pharaon lui-même qui est comparé à un crocodile (Tanine) régnant sur le Nil auquel s'accroche différents petits poissons (les égyptiens, ou bien les autres nations vassalisés à l'Égypte).

Cette Haftara nous invite à une réflexion d'actualité sur la nature de la confiance que nous pouvons accorder aux alliances passées avec les nations du monde. Notre tradition nous recommande certes de faire une « Hichtadlout », c'est-à-dire de mettre en œuvre tous les efforts rationnels nécessaires pour ne pas compter uniquement sur les miracles. Nous devons ainsi faire preuve de prudence et de sagesse dans la gestion de nos affaires personnelles ou professionnelles. Nous devons également faire des efforts pour obtenir les moyens de notre subsistance et ne pas nous exposer, de manière inconsidérée, à des situations risquées voire dangereuses.

Toutefois, l'art de la Hichtadlout repose sur notre faculté à mettre le curseur au bon niveau entre ce qui relève de l'effort légitime et ce qui relève de l'excès. Aussi, il convient de savoir ne pas trop en faire, afin ne pas être aspiré dans une spirale où nous finissons par croire que nous sommes nous-mêmes les artisans de nos vies. Il s'agit là d'un écueil très courant qui menace la plupart des hommes : dès lors que nous mettons en œuvre des moyens au service d'une fin, nous pensons que nous sommes les seuls responsables du résultat. Or, notre tradition nous enseigne que, certes, l'homme doit agir pour atteindre ses objectifs, mais qu'il doit aussi et surtout savoir que le résultat est entre les mains de D.ieu. Lui seul est susceptible de nous procurer l'aide et l'assistance nécessaire pour arriver à nos fins.

Dans ce réglage subtil entre le rôle de l'homme et la place faite à l'action divine, se joue l'une des prérogatives les plus éminentes de l'homme. C'est également dans ce sens que nous pouvons interpréter un enseignement étonnant des Sages du Talmud : « Tout est entre les mains de D.ieu, sauf le sentiment de froid et de chaud ».

Nous pourrions ainsi dire qu'il appartient à l'homme de garder la tête froide face aux actions qu'il met en œuvre matériellement, mais être beaucoup plus « chaud » et énergique dans la confiance qu'il place en Hachem, dans ses prières et ses bonnes actions (Rav Rozenberg).

Notre Haftara met ainsi en lumière la confiance excessive qu'Israël

« Al Ha-Arets Wéal Péri Haguéfenn ». Si le vin a été fabriqué à base de raisins qui ont poussé sur la terre d'Israël, on dira la formule « Al Ha-Arets Wéal Péri Guafna ».

Le texte de cette bénédiction de « Méène Chaloch » apparaît dans les Siddourim.

Maintenant nous devons définir comment procéder lorsqu'on a consommé une pâtisserie en quantité de Kazaïtt (27 g), ainsi que des fruits de la catégorie des 7 espèces en quantité de Kazaïtt, et également du vin en quantité de Réviitt (8.1 cl).

Comment doit-on faire ? Doit-on réciter une Béraha finale sur chaque aliment de façon indépendante, ou bien doit-on réciter une seule Béraha finale qui va inclure en elle les 3 sujets, ce qui signifie que l'on conclura la Béraha en disant « Al Ha-Arets Wéal Ha-Mihya Wéal Péri Ha-Guéfenn Wéal Ha-Pérott »?

En réalité, cette question a une source, que l'on ne doit jamais conclure (conclure signifie ici terminer la Béraha) une Béraha en citant 2 sujets, car on n'accomplit pas les Mitsvot de façon groupée (cela représente un manque de respect envers les Mitsvot).

C'est pour cette raison que la formule la plus juste dans la conclusion de la Béraha de « Al Ha-Mihya » est « Al Ha-Arets Wéal Ha-Mihya », et non « Al Ha-Arets Wéal Ha-Mihya Wéal Ha-Kalkala », car en concluant ainsi on conclut avec 2 sujets (« Mihya » et « Kalkala »). De ce fait, il en est apparemment de même au sujet de notre question, et il serait donc plus juste de réciter 3 bénédictions finales indépendantes sur ce que l'on a consommé, et ne pas conclure par 3 sujets lors de la terminaison de la Béraha.

Cependant, l'opinion de nombreux de nos maîtres les Richonim (décisionnaires de l'époque médiévale) est que dans notre cas il faut réciter une seule Béraha finale sur tout ce que l'on a consommé en concluant cette Béraha par les 3 sujets. En effet, c'est ainsi que tranchent l'auteur du Baal Halahot Guédolott, le RAMBAM, et notre maître le TOUR. C'est également ainsi que tranche MARANN dans le Choulhan Arouh (chap.208). Même si en général on ne conclut jamais une Béraha par 2 sujets, malgré tout, il n'y a pas matière à craindre dans notre cas, car la terminaison n'est pas vraiment considérée comme étant partagée en 2 sujets puisque la terre produit aussi bien du Mihya (la farine), du vin ou les fruits. (Lorsque nous avons précisé qu'il ne faut pas conclure en disant « Al Ha-Arets Wéal Ha-Mihya Wéal Ha-Kalkala », c'est simplement parce que telle est l'opinion de la majorité des Richonim sur le formulaire de la Béraha. De plus, selon certains, la « Kalkala » est un sujet totalement différent et n'a pas de rapport avec la « Mihya » produite par la terre.)

Par conséquent, du point de vue de la Halaha lorsqu'on a consommé des fruits de la catégorie des 7 espèces, et que l'on a consommé du vin ainsi que des pâtisseries ou tout autre aliment dont la Béraha initiale est « Boré Miné Mézonott » (en dehors du Riz, où sa beraha finale est Boré

a placée dans l'une des super puissances de l'époque : l'Égypte. Rassurée par le pacte de protection qu'il avait passé avec elle, le roi d'Israël a été encouragé se rebeller contre les Chaldéens, et, bien sûr, il ne put compter sur le soutien égyptien qui se détourna alors d'Israël. Un Midrach nous dit qu'alors que les Égyptiens portaient pour soutenir Israël, ils virent flotter dans l'eau des corps qui leur rappelèrent leurs ancêtres noyés lors de la sortie d'Égypte. Ils décidèrent alors que cela ne valait pas la peine de secourir Israël. Le prophète Jérémie (2.37) nous avait prévenus : « Qu'as-tu à te presser de la sorte pour changer ta direction ? Tu seras couverte de honte du fait de l'Égypte comme tu l'as été du fait de l'Assyrie. Tu t'en retireras également, les mains sur la tête ; car le Seigneur repousse ceux en qui tu mets ta confiance, et tu n'as rien à gagner avec eux. »

Nous ferions probablement bon usage de cette Haftara en la relisant à la lumière de l'actualité. Il est certes justifié d'entretenir de bonnes relations avec les puissances internationales, mais il faut garder la tête froide, ne pas surestimer leur importance. Nous devons au contraire garder notre énergie et notre force pour améliorer notre relation à Hachem, seule garante de la sécurité éternelle du peuple juif.

Rappelons-nous ces merveilleux versets du prophète Osée (Hochéa, 14.3-7) que nous lisons lors du Chabbath Chouva : « Armez-vous de paroles [supplantes] et revenez au Seigneur ! Dites-lui : "Fais grâce entière à la faute, agréée la réparation, nous voulons remplacer les taureaux par cette promesse de nos lèvres. Nous ne voulons plus de l'appui d'Achour, nous ne monterons plus sur les chevaux [de l'étranger], et nous ne dirons plus : "Nos dieux !" à l'œuvre de nos mains ; car auprès de Toi, seul le délaissé trouve compassion. Alors Je les guérirai de leur égarement, Je les aimerai avec abandon, parce que Ma colère sera désarmée. Je serai pour Israël comme la rosée, il fleurira comme le lis et enfoncera ses racines comme [le cèdre] du Liban. Ses rejetons s'étendront au loin ; il aura la beauté de l'olivier, la senteur embaumée du Liban ! » Les empires passent, les civilisations se succèdent, mais Israël est toujours vivant, grâce au soutien éternel du Tout Puissant, dans l'attente impatiente de l'accomplissement des derniers mots de notre Haftara relatifs aux temps messianiques : « Ce jour-là, je relèverai la puissance de la maison d'Israël. » (Ezéchiel 29.21) © Torah-Box

Réponse de la devinette

Si l'on est en doute sur la forme d'une lettre dans un rouleau de Tora, on demande à un enfant mineur et ignorant de dire comment elle s'appelle (Choulhan aroukh Orah hayyim 32, 16).

מעשה

Mais Moché s'exprima ainsi devant l'Éternel : « Quoi ! Les enfants d'Israël ne m'ont pas écouté et Pharaon m'écouterait, moi qui ai la parole embarrassée ! » (6, 12)

On raconte que chaque soir, Rabbi Israël de Viznitz zatsal avait coutume de faire une promenade d'une demi-heure en compagnie de son bedeau. Durant l'une de ces marches, ses pas les menèrent devant la demeure d'une grosse fortune locale, le directeur de la banque, un Juif assimilé qui ne comptait certainement pas parmi ses fidèles. Voilà pourquoi, le bedeau fut extrêmement étonné de voir son maître frapper à la porte de cet homme et entrer dans la somptueuse demeure sur l'invitation de la gouvernante. Mais il n'osa pas lui en faire la remarque et se contenta de le suivre.

Quand le maître de maison vit le Rabbi entrer soudainement dans son salon, il se précipita à sa rencontre et l'accueillit avec tous les honneurs car c'était un homme courtois. Rabbi Israël s'assit sur le siège qu'il lui présenta mais garda le silence. N'osant pas demander au Rabbi que lui valait l'honneur d'une telle visite, il interrogea discrètement le bedeau, mais celui-ci avoua qu'il n'en avait pas la moindre idée. Quelques instants plus tard, le Rabbi se leva de son siège, prit congé de son hôte, et se dirigea vers la sortie. Par déférence pour ce dernier, le banquier l'accompagna jusqu'à sa demeure.

Arrivé devant la porte du juste, il se tourna vers lui et, incapable de retenir sa curiosité plus longtemps, lui demanda :

« Pardonnez ma question, Rabbi. Mais pour quelle raison m'avez-vous honoré de votre présence, ce soir ?

- Je suis venu chez toi pour accomplir une bonne action et, D.ieu merci, je l'ai accomplie, répondit le juste. *
- Quelle bonne action ? s'étonna le banquier.
- Nos Sages ont enseigné : "Tout comme il y a une mitsva de dire une parole qui est susceptible d'être écoutée, il y a une mitsva de s'abstenir de dire une parole qui n'est pas susceptible d'être écoutée." Je me suis donc déplacé chez toi pour accomplir la seconde partie de cet adage, à savoir la mitsva de s'abstenir de prononcer une parole qui n'est pas susceptible d'être écoutée...
- Mais... protesta l'homme. Si le Rabbi me révélait cette parole en question, peut-être l'écouterais-je ?
- Non, déclara Rabbi Israël, je suis persuadé que tu ne l'écouteras pas. »

Et plus le juste s'entêtait dans son refus, plus la curiosité du banquier grandissait et plus il suppliait son visiteur de lui dévoiler cette fameuse « parole qui n'était pas susceptible d'être écoutée ». Finalement, Rabbi Israël céda et déclara :

« Unetelle, une veuve sans le sou, doit à votre banque une somme importante pour un crédit immobilier qu'elle a contracté. Or, comme elle n'a pas de quoi honorer sa dette, d'ici quelques jours, votre établissement va vendre sa maison aux enchères et cette pauvre femme va se retrouver à la rue. Je désirais te demander de lui pardonner sa dette, mais je ne

néfashot), on récite une seule Béraha finale de « Méène Chaloch » pour tous les aliments consommés, en incluant dans cette Béraha les 3 sujets pour lesquels on est soumis à l'obligation de réciter ne Béraha finale, de sorte que l'on va débiter la Béraha en disant : « Barouh Ata ... Mèlèh Ha-Olam Al Ha-Mihya Wéal Ha-Kalkala Wéal Ha-Guefen Wéal Péri Haguéfenn Wéal Ha-Ets Wéal Péri Ha-Ets Wéal Ténouvatt Ha-Sadé... » et l'on conclura « Al Ha-Arets Wéal Ha-Mihya Wéal Péri Haguéfenn Wéal Ha-Pérott » L'ordre de priorité doit être « Mihya », ensuite « Guefen », et ensuite « Ha-Ets ». C'est pourquoi le Din est le même si l'on a consommé des pâtisseries et que l'on a également bu du vin, on doit mentionner les 2 sujets en citant d'abord « Mihya » et ensuite « Guefen », et ainsi de suite.

- Votre honneur, protesta le banquier, comment pouvez-vous me demander une telle chose ? Ce n'est pas à moi que la veuve doit cet argent, mais à la banque dont je ne suis que le directeur et non pas le propriétaire ! Qui plus est, il s'agit d'une somme de plusieurs milliers de roubles...

Sur ce, le Rabbi tourna les talons et poussa la porte de sa demeure, mettant fin à la discussion.

Quand au banquier, il rentra aussi chez lui, le cœur lourd. Les paroles du saint homme l'avaient atteint comme une flèche en plein cœur et ne lui laissaient aucun répit. Tant et si bien qu'après maintes réflexions, il prit la décision de couvrir la dette de la nécessiteuse de sa propre poche et la veuve put ainsi rester dans sa maison.

Pourquoi est-il difficile de demander pardon ?

L'amélioration des traits de caractère est un élément capital de l'éducation juive. Toutefois l'amendement de ses tendances présuppose que l'on en ait conscience : il faut en identifier l'origine, en discerner l'objectif, ressentir leur puissance et cerner la raison pour laquelle le Créateur les a inscrites dans la nature humaine. Cette connaissance de soi offre un avantage énorme : dès que nous nous connaissons mieux, nous ressentons déjà une amélioration, même si nous n'avons pas encore traduit cela en changement dans notre conduite concrète. En effet, quand quelque chose nous dérange sans que nous ayons identifié le pourquoi du comment, nous nous sentons très mal. Mais dès que nous nous penchons sur l'origine de ce malaise, même si nous ne l'avons pas enrayé, cela nous aide à l'affronter et à nous apaiser. Il est donc conseillé de faire son introspection pour découvrir ce qui nous empêche de présenter des excuses. Une fois identifiées, ces barrières ne paraîtront plus si insurmontables.

Essayons de définir les raisons qui font généralement barrage à la présentation d'excuses. Créé « à l'image de Dieu », l'homme aspire à être considéré comme quelqu'un de « bien ». Cet élan nous accompagne tout au long de notre vie et nous incite à rechercher la vérité et à vivre selon les plus hautes valeurs morales. Cette propension étant une partie intégrante de nous-mêmes, on comprend que le fait d'y faillir est un coup fort porté à notre orgueil. Voilà précisément pourquoi il nous est difficile de reconnaître nos erreurs et nos revers. L'homme qui a commis un acte en rupture avec ses valeurs se trouve face à deux possibilités : soit il reconnaît son erreur et agit désormais en conformité avec ses critères moraux, soit il fait fi de certaines valeurs auxquelles il croyait antérieurement et décide que son geste s'imposait dans ce cas. Ainsi quelque soit son choix, cela lui permettra de résoudre la contradiction interne entre ce qu'il veut être et son comportement concret.

Le jour de Kippour, on peut avoir tendance à réciter le texte du Vidouï (l'aveu de nos péchés) à la va-vite, en pensant que l'objectif principal de la journée est de jeûner. Pourtant, en cette journée solennelle, le Saint béni soit-Il attend essentiellement de nous que nous prenions conscience de la gravité de transgresser la Torah. Il désire que nous reconnaissons nos mauvaises actions, que nous regrettions sincèrement notre conduite et que nous nous engagions à ne plus faillir. Or une confession véritable, un Vidouï selon l'esprit de la Torah, modère l'orgueil de l'homme, et l'incite en quelque sorte à se dire : « Vois donc à quel point tu es faible et incapable de résister à tes pulsions ! » Nos Maîtres nous enseignent que D-ieu est miséricordieux et longanime, qu'Il accepte avec amour les sollicitations de Son pardon et gratifie même d'une récompense celui qui se repent sincèrement. Plus encore, le Maître du monde commue l'échec en succès, recensant finalement comme des mérites les fautes de celui qui regrette ses erreurs par amour pour Lui. Il est certes malaisé d'avouer nos agissements répréhensibles devant le Créateur du monde. Mais il est encore bien plus difficile de reconnaître devant son prochain : « Je reconnais que je t'ai fait du mal. » Pourquoi donc ? Parce que nous avons l'habitude de demander pardon à Hachem, dans notre prière, trois fois par jour (dans les bénédictions Sela'h Lanou et Hachivénou de la 'Amida), alors que nous ne bénéficions pas d'un tel « entraînement » envers notre ami ou notre conjoint...

Habayit Hayéhouidi : l'échange ou l'art du partage

תורה le fils de מנחם מזוז זצ"ל, était un des grands rabbins de djerba de cette dernière génération. Il apprit la תורה chez ש"ס מנחם מזוז זצ"ל, qui le cita dans plusieurs de ses livres. Il apprit à enseigner et à trancher les הלכות chez אברהם מגוף הכהן ר' אברהם. Il devient juge (דיין) à djerba en l'an ה'תש"ה 1950 ר' משה כלפון הכהן ר' משה כלפון הכהן lorsque le grand rabbin de Djerba ר' משה כלפון הכהן חי חייית הכהן et ר' משה כלפון הכהן ר' משה כלפון הכהן décéda. Il fut diין pendant 6 ans jusqu'en 1956 ה'תשט"ז où il fit sa עליה. Lorsqu'il monta en ארץ ישראל, il refusa tout rôle de רב.

Il s'est installé à נתיבות et vendait des livres dans un petit magasin pour gagner sa vie (פרנסה). La majorité de son temps, il le consacrait à étudier dans son magasin et suivait la lignée qu'avait tracé son grand père ר' רחמים מזוז צ"ל.

A Djerba il avait écrit le livre **מקבציאל** en 1935 et on recueillit le reste de ses **חידושים** sur le **ש"ס** et les décisionnaires halakhiques pour les publier en 1983 dans le livre **כרם שלמה** sur le **ריב"ר** (prêt avec intérêt).

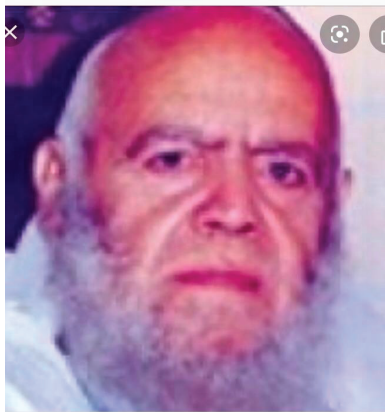
Il était discret et silencieux. Ce silence se transmettait de père en fils, comme ר' משה שתר״ג écrit dans son introduction

au livre « כסא רחמים » dédié à ר' שלמה ר' le grand père.

a habitué ses enfants à travailler la מידה du silence jusqu'à ce que ce silence devienne pour eux naturel.

Il décéda le כ"ה טבת /25 Tevet 1982, à נתיבות et fut enterré là-bas avec un grand honneur.

Écrit par Hananya Gabay tiré du livre מלכי תרשיש



AUTOUR DE LA TABLE DU SHABBAT N°211 Vaera

On souhaitera une grande guérison à Frédéric/Moché fils d'Alice/Assia (famille Mantel) à Vence parmi les malades du Clal Israël.

Il ne manquerait pas un peu de sel dans la Dafina?...

Notre Paracha marque la chute du royaume d'Egypte par le début des 10 plaies. Le spectacle est saisissant car en une année, le pays le plus puissant du monde sera dévasté par des cataclysmes au point de devenir un *vulgaire* pays du tiers monde. Hachem a exercé sa stricte justice après que le pays fut responsable de l'asservissement **injustifié** de tout un peuple pendant une période qui s'étendra sur 210 années... Les commentateurs rapportent –preuve à l'appui- que la dureté de l'esclavage s'accroîtra en particulier durant 80 ans.

La semaine dernière on vous a rapporté la fameuse explication de l'Ari Zal concernant les **étincelles de sainteté** dispersées dans le monde et le fait que la communauté avait besoin de rester 210 années en terre égyptienne afin de les ramener à leur rédemption... Le Hida fait remarquer une difficulté sur cette explication puisqu'à l'époque les Bnès Israël n'avaient pas reçu encore la Thora. Qui plus est, le Midrash enseigne que les enfants d'Israël péchaient dans la faute de l'idolâtrie! **D'après cela, comment les Bnès Israël ont-ils pu réparer et élever toutes ces étincelles et les amener à leur rédemption (sans la Thora et les Mitsvots)?** Et répond le Ari Zal, que le tri de ces étincelles s'est effectué grâce **à la difficulté de l'esclavage!** C'est-à-dire qu'en dépit du fait que les Bnès Israël n'aient pas conscience du service divin, ils ont réalisé de grandes choses au niveau spirituel grâce aux difficultés de l'esclavage. Le Nétiv Daat rajoute un autre Midrash que le Satan est venu accuser le peuple juif lors de la traversée de la mer rouge évoquant que les Bnès Israël pratiquaient l'idolâtrie donc pourquoi fallait-il sauver les Hébreux plus que les Egyptiens? La réponse d'Hachem sera **"Sot que tu es! Est-ce que les Bnès Israël ont servi les idoles de leur plein gré?** Bien sûr que non; c'est uniquement à cause de la grande folie qui régnait parmi le peuple du fait de la dureté de l'esclavage qui leur fit perdre la tête que finalement ils ont pratiqué l'idolâtrie. Est-ce juste de mettre sur le même plan une personne qui fait le pire en toute conscience –comme les Egyptiens- et le peuple juif qu'il le fait uniquement à cause de facteurs externes? Donc on ne pourra pas mettre sur le même niveau la faute par inadvertance et la faute volontaire!" Fin de la réponse magistrale de D.ieu!

D'après ce développement, on comprendra mieux la **valeur des différentes épreuves de la vie**. D'après cela, même si une personne n'a pas véritablement conscience qu'elle réalise de grandes choses dans les mondes spirituels (par le simple fait qu'elle traverse des difficultés) elle aura tout de même un impact (on rajoutera cependant que l'étude de la Thora est le meilleur moyen d'amener à bon port ses étincelles égarées à Paris, Enghien ou ailleurs...)

Dans le même sujet, le Talmud au début du traité Bérahot (5) rapporte l'avis de Resh Laquish. Il apprend de l'expression "Brith"/alliance qui est employée dans

deux versets, l'un sur l'obligation de verser du Sel sur chaque sacrifice offert au Temple de Jérusalem, l'autre avec une alliance que les Bnès Israël ont contracté avec Hachem dans les plaines de Moav. Il s'agissait d'un pacte engageant toute la collectivité pour celui qui enfreindrait les lois de la Thora. Dans les deux cas le verset emploie le même mot: "alliance/ Brith". Et, explique Resh Laquish: **de la même manière que le sel a un effet sur la viande en faisant sortir le sang de l'animal avant de le monter en holocauste, pareillement les punitions lavent les fautes de l'homme!** Or, puisque le Talmud compare les souffrances avec l'action du (gros) sel sur la viande, il y a lieu de considérer que de la même manière les souffrances de l'homme agiront sur lui, même s'il n'a aucune conscience que cela provient du Ciel! Et on pourra extrapoler pareillement pour la génération d'Egypte: que l'asservissement a permis de faire monter toutes ces étincelles de saintetés même si les BNE Israël n'étaient pas au courant de la chose (selon l'explication du Ari Zal et du Hida); formidable! Seulement pour être exhaustif, je suis obligé de dire qu'il existe un second avis dans la Guemara : celui de Rav Houna (sur la même page pour les fêres du DAF Hayomi). Il enseigne un peu différemment: **les peines de l'homme sont à l'image de l'offrande d'un sacrifice sur l'autel du Temple**. Or, explique Rav Houna- de la même manière qu'un sacrifice a besoin d'être offert **en plein accord** de la part du pèlerin (le sacrifice ne sera pas agréé par le Tout Puissant dans le cas où le propriétaire de la bête ne voulait pas l'apporter). D'après ce second avis, il faudra accepter les aléas de la vie comme provenant du Ciel pour nous parfaire afin d'arriver à la félicité soit dans ce monde soit dans celui d'après. Et si notre homme atteint ce niveau de foi, il méritera que s'appliquera à lui la suite des versets: **"Alors il aura une descendance, la longévité des jours et en plus son étude (de la Thora) sera prolifique!"**. Les choses sont très intéressantes, mais il me semble que même d'après le 2° avis, il sera d'accord que toute peine est comptabilisée dans le ciel. Et même si elle n'apporte pas la félicité dans ce monde (car il manquera la conscience que cela provient d'Hachem); il reste **sans aucun doute que cela enlèvera –après 120 ans- une bonne partie des fautes de l'homme**.

Mieux que le Sioum du Daf Hayomi!

Cette semaine, on rapportera une histoire véridique qui s'est déroulée sous les cieux cléments (et aussi pluvieux!) de la terre sainte. C'est aussi l'illustration dans la vie de tous les jours de notre développement. Il s'agit d'un couple qui venait de se marier. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, seulement les mois et années passèrent mais leur maison restait désespérément vide des gazouillis d'un petit bébé. Le temps passait et la situation devenait de plus en plus lourde et inquiétante. Le couple décida alors de se tourner vers le corps hospitalier d'Erets Israël. Les premières analyses furent faites, mais ce n'était pas concluant. Le couple se tourna alors auprès d'associations d'aides aux couples sans enfants afin

Ne pas jeter (sauf gueniza) -Veiller à ne pas lire cette feuille pendant la prière ou la lecture de la Tora - Dons et encouragements Tel: 00972-3-9094312

qu'ils les aident afin de trouver les professeurs les plus expérimentés dans le domaine... Le couple orienté par un de ces organismes se rendit donc d'un bout du monde à l'autre pour essayer de trouver une solution; or il n'y avait toujours rien à l'horizon... Les années passèrent (on était après 10 ans de mariage) et l'association prit un rendez-vous avec le spécialiste mondial de leur problème particulier. Le couple se rendit en consultation au cabinet de ce grand ponton au-delà des océans et mers... Le professeur émérite demanda au couple du temps afin d'examiner tout leur dossier et leur pria de revenir le lendemain pour qu'il leur donne son opinion. Le couple passa une nuit anxieuse, car c'était vraiment leur dernière carte. Le lendemain matin ils se retrouvèrent les deux devant le professeur. Avant de prononcer ses paroles, il se racla la gorge et dit : "**I'm sorry about...** Je suis vraiment désolé, mais après avoir examiné en long et en large tout votre dossier, ma conclusion est sans appel: il vous est impossible d'avoir des enfants d'une manière naturelle! Il ne reste que la voie de l'adoption qui pourra vous apporter le réconfort." Notre homme avec sa femme étaient sidérés car cette rencontre était le point culminant de toutes ces années de labeurs dans les centres hospitaliers à travers le monde. Et voilà qu'on leur annonce que jamais ils n'auront droit à avoir une progéniture!!" La nouvelle les terrassa mais ils décidèrent de retourner au plus vite en Israël. Arrivé à destination le mari prévint qu'il s'apprête à faire un repas en l'honneur d'un Sioum d'un traité (comme vous le savez, après avoir fini l'étude d'un livre de la Thora on a l'habitude de faire un repas et de se réjouir pour l'occasion). La famille et les amis étaient enchantés de partager un repas de Mitsva avec ce couple et pour l'occasion vinrent tous à leur maison. La table était magnifiquement dressée et le repas pu commencer. Après avoir fini le premier plat et avant de passer à la viande les convives commencèrent à demander la lecture du passage. Le mari acquiesça et chuchota à l'oreille d'un des assistants (un des responsables de l'association qui l'avait aidé tout le long de leur dernier voyage) de prendre la parole et d'informer à toute la famille et amis les conclusions du professeur d'outre-mer. Le bénévole était très surpris de la demande, mais le maître de maison réitérera d'une manière des plus explicites qu'il lui avait demandé de prendre la parole. Ce dernier accepta, se leva et dira (en se raclant-lui aussi- la gorge): "**Mes chers amis, sachez que notre ami revient d'un voyage en Amérique et là-bas on l'a informé qu'il ne pourra jamais avoir d'enfants...**" L'assistance était sans voix, et même certains pleurs se firent entendre d'ici et de là... Puis ce fut le tour du mari de se lever: "Aujourd'hui je vous ai convié à venir à un Sioum – un repas de clôture. Cette fois notre repas est différent de tous les autres Sioum auxquels vous avez pu participer (par exemple le Sioum du Daf Hayomi de la semaine dernière...). A partir de maintenant, j'annonce devant vous que j'abandonne tout espoir dans la médecine! **Fini les rendez-vous par de là les mers, les médecins, les analyses etc...** Dorénavant **JE PLACE MA FOI ET MA CONFIANCE DANS LE BORE OLAM! C'est uniquement Lui qui me soutiendra et m'aidera dans mon épreuve!**" Fin

Gueniza – Ne pas transporter Shabbat -Veiller à ne pas lire cette feuille pendant la prière ou lecture de la Tora

de l'intervention courte mais renversante: toute l'assistance restait sans voix. Le gens mirent du temps à finir le repas tant ils restaient pensifs... La fin de l'histoire sera que **10 mois après le couple réunira à nouveau toute la famille et les amis mais cette fois pour participer à la Brith Mila de leur fils qui était né dans les conditions des plus naturelles!! Bénésoit Hachem!** Fin de l'histoire véridique.

On apprend de là, que même lorsque tout semble être figé, il existe toujours une grande porte ouverte à chacun qui se tourne vers Hachem! (D'autre part, il me semble que cela illustre bien le verset rapporté précédemment par Rav Houna: "...alors il bénéficiera d'une descendance...")

Coin Halaha: Cette semaine on commencera une étude sur les lois des ustensiles Mouqtsé à Chabat. Les Sages de mémoires bénies ont interdit le déplacement de certains objets le jour du Chabath (ce qu'on appelle d'un terme générique: objets Mouqtsé/ dont l'utilisation est repoussée le jour du Chabath). Plusieurs raisons ont été données pour expliquer la raison de ce décret. La 1° c'est que de la même manière que les prophètes ont interdit certains propos durant Chabath (par exemple dire à son ami: "demain je prends le train/l'avion": c'est interdit) pareillement les Sages ont institué de ne pas déplacer des objets. 2°, Si on nous avait permis de déplacer **tous** les objets (par exemple un marteau, un stylo), avec facilité on arriverait à transgresser le Chabat car à force on viendrait à faire des petites réparations (avec le marteau) ou à écrire. 3° il existe dans la communauté certaines personnes qui n'ont pas d'activité (comme les retraités/chômeurs/rentiers etc..) donc le jour du Chabath ne change pas pour eux des jours de semaine. Pour cela les Sages ont institué que LE JOUR SAINT DU Chabath on n'ait pas le droit de déplacer les objets Mouqtsé. 4° Le Raavad explique que les Sages ont interdits certains objets afin qu'un homme se souvienne qu'il est interdit de déplacer tout objets dans le domaine public (à l'extérieur de la maison).

Chabat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold Sofer écriture askhénase et sépharade mezouzoths téphilines birkat a bait méguiloth

On remerciera vivement notre lecteur assidu et ami Monsieur Y. W. pour l'aide à la parution de notre feuillet et on lui souhaitera par la même occasion une bénédiction et une bonne santé pour lui et son épouse avec toute sa descendance bénie du Ciel.

Une bénédiction pour la famille Benhamou Laurent et son épouse (à Suresnes) à l'occasion de la naissance de leur fils Noah-Aharon. Qu'ils aient le mérite de l'éduquer dans la Thora et les Mitsvots.

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Vaéra
5780
Numéro 35

Parole du Rav



Dans la sainte guémara Chabbat il est expliqué que la sainte Torah fut créée 974 générations avant la création du monde. Akadoch Barouhou a écrit et signé la Torah. A l'intérieur, il a intégré tous les comportements du monde ! Et c'est une réponse pour ceux qui questionnent, parfois il y a des problèmes particuliers on va consulter le sage. Parfois pour des problèmes de santé, parfois pour des problèmes financiers. etc. Si un homme apprend la Torah, tout est dedans ! Le Talmid Haham peut parler pendant des heures, sans être à cours d'idées. Le Talmid Haham après 2 heures, a seulement allumé le moteur. Il a juste commencé à le faire chauffer. La source de toute chose c'est notre sainte Torah. Si un juif est lié à la Torah ne serait-ce qu'une heure par jour, (mais que ce soit une heure sans s'arrêter) une heure dense, une heure vraie, une heure de qualité. Il n'y a pas plus grand que cela !

Alakha & Comportement



Celui qui apprend la Torah du milieu de la nuit jusqu'à l'aube recevra plusieurs récompenses du ciel (suite):

26) Il est considéré dans les cieus comme un membre de la famille 27) Il est assuré de recevoir sa nourriture et sa parnassa calmement et sans souffrances, avec largesse et sans limites 28) Il sera appelé tsadik 29) Il sera sauvé de toutes sortes de problèmes 30) On dira de lui : Hachem est proche de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'appellent avec sincérité 31) Sa prière donne des fruits 32) Il mérite qu'Hachem dise de lui qu'il est digne de le bénir 33) Il mérite de faire la paix dans le ciel et sur la terre 34) Il réjouit et rend heureux Hachem 35) Du ciel, on lui accordera une longue vie pleine et remplie 36) Hachem l'appellera mon bien aimé 37) Son âme est liée au créateur

(Hélev Aarets chap 3- loi 13 - page 448)

L'importance de la vertu de gratitude



Dans notre paracha, la Torah raconte les sept premières plaies : Le sang, les grenouilles, les poux, les bêtes sauvages, la peste, les ulcères et la grêle, qu'Hachem a envoyées sur les égyptiens mécréants. Bien que toutes les plaies aient été exécutées par Moché Rabbénou, les trois premières plaies (sang, grenouilles, poux) furent réalisées par l'intermédiaire d'Aharon Acohen. Au sujet de la plaie du sang il est écrit: «Parle ainsi à Aharon: Prends ton bâton, dirige ta main sur les eaux des Égyptiens, sur leurs fleuves, sur leurs canaux, sur leurs lacs, sur tous leurs réservoirs, et elles deviendront du sang» (Chémot 7.19). Au sujet des grenouilles il est écrit : «Parle ainsi à Aharon: Dirige ta main, avec ton bâton, sur les fleuves, sur les canaux, sur les lacs et des grenouilles monteront sur le pays d'Égypte» (Chémot 8.1). Et au sujet des poux il est écrit : «Parle ainsi à Aharon: Étends ton bâton, frappe la poussière de la terre et elle se changera en poux sur tout le pays d'Égypte» (Chémot 8.12).

La raison pour laquelle ces trois plaies ne furent pas exécutées par Moché Rabbénou mais par Aharon son frère, est donnée par Rachi : "Comme le fleuve avait protégé Moché quand il y fut déposé, ce n'est pas sa main qui l'a frappé, ni pour la plaie du sang ni

pour celle des grenouilles, mais par la main d'Aharon". Il n'était pas convenable que la poussière fut frappée par Moché, car elle l'avait protégé quand il avait tué l'égyptien en le cachant dans le sable, Aharon l'a donc frappée lui". Le fleuve s'est montré bienveillant envers Moché Rabbénou, lorsque sa mère l'a déposé dessus quand il était bébé dans le berceau d'osier, pour qu'il échappe aux égyptiens. La poussière de la terre s'est montrée favorable à Moché Rabbénou lorsqu'il a tué l'égyptien qui avait frappé l'hébreu, Moché l'a enterré dans le sable pour que son meurtre ne soit pas révélé.

Donc, Moché devait faire preuve de gratitude envers eux et ne pas leur rendre le bien par le mal. De là nous apprenons par l'attitude aimable qu'il faut avoir même avec les choses de l'ordre du minéral, bien qu'elles ne voient pas, n'entendent pas et ne comprennent pas, le concept "d'Akarate atov" (gratitude). Nous trouvons dans les paroles de nos sages (Bérahote 62.2) une explication supplémentaire sur le sujet : «Tout celui qui dégrade ses vêtements, à la fin, ne tirera plus plaisir d'eux». Notre saint maître Rabbi Nahman de Breslev de mémoire bénie a écrit dans son Likouté Etsote au sujet des vêtements: «Il faut

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



prendre grand soin de ses habits et ne pas les dénigrer, juste les préserver des taches et de la saleté, car les vêtements eux mêmes jugent l'homme s'il ne les respecte pas comme il faut. Plus un homme est important, plus il doit faire attention à sa tenue, car tout celui qui est grand, est observé avec précision».

Il faut savoir que les habits d'un homme lui font un grand bienfait. Non seulement, ils couvrent tous ses membres en lui évitant la honte et le déshonneur, mais ils lui donnent beaucoup de "Kavod" (dignité) comme nous le voyons chez Rabbi Yohanan qui appelait ses vêtements "Ma dignité". C'est pour cette raison qu'un homme doit être reconnaissant envers ses habits et celui qui les dénigre rendra le bien par le mal et sur ce comportement il sera jugé dans le ciel.

Et si envers l'inanimé qui ne voit pas, n'entend pas et ne comprend pas il faut faire très attention à être très reconnaissant, alors à plus forte raison envers les êtres humains qui voient, entendent et comprennent très bien. L'homme doit faire preuve de gratitude à l'égard des personnes qui lui ont fait du bien. Si une personne te fait un acte de bonté quelconque, même si c'est juste te donner un verre d'eau, il est interdit d'oublier cela à jamais. Si nous devons prendre garde à la reconnaissance envers les personnes, alors combien nous devons faire preuve de gratitude envers notre père et notre mère qui nous ont mis au monde, qui se sont donnés et donnés sans limites pour que nous grandissions, quelquefois même ils firent preuve d'abnégation totale pour nous. Il est clair qu'il est formellement interdit de les oublier jusqu'à la fin des temps. Il faut toujours leur procurer un grand respect pour leur montrer notre gratitude. Par rapport à cela, peu importe qui sont les parents de la personne et leurs actions. Il est obligatoire de faire preuve de reconnaissance, même envers des parents très éloignés de la vie de la Torah et des Mitsvot sans aucune différence avec d'autres parents "religieux" et plus encore. Puisque les enfants "religieux" doivent respecter leurs parents comme il faut, moins "religieux" ou pas du tout, cela engendrera une grande sanctification du nom d'Hachem et l'honneur du ciel

se propagera sur le monde et tout le monde dira : «Heureux est son maître qui lui a enseigné la Torah, malheur à celui qui n'a pas appris la Torah ! Regardez combien les voies de celui qui a étudié la Torah sont belles et combien ses actions sont douces» (Yoma 86.1).

Il faut donc savoir aussi qu'il est impératif pour l'homme d'être extrêmement reconnaissant à l'égard de sa précieuse femme qui s'évertue dans tous les domaines de la maison, qui prend sur elle de faire grandir et éduquer ses précieux enfants, en commençant par les douleurs de la grossesse pendant neuf mois, puis par la souffrance indescriptible



de l'accouchement, pour finir par l'investissement journalier et parfois même pendant les nuits afin de les faire grandir dans les meilleures conditions. Tout homme qui réussira à intégrer dans son cœur la vertu de gratitude ne supportera pas que sa femme souffre. Il prendra soin d'elle, l'aidera, fera tout son possible pour la rendre joyeuse et ne sera pas rigoureux avec elle sur les petites choses qu'elle fait sans son consentement.

Avec sa femme il faut toujours se comporter avec miséricorde. Il ne faut jamais prendre à cœur les erreurs qu'elle peut faire et toujours la juger avec bienveillance. Même si à cause d'elle, l'homme subit une grande perte financière, il ne lui donnera pas une mauvaise sensation mais au contraire il la reconfortera et lui donnera une

bonne impression. C'est le secret, qu'il est interdit d'oublier à jamais. Celui qui se comporte ainsi avec son épouse, la bénédiction ne quittera jamais sa

maison comme nos sages disent (Baba Metsia 59.1) : "La bénédiction n'existe dans la maison d'un homme que pour son épouse". Il faut savoir que le fondement de toutes les bonnes vertus est la vertu de la gratitude.

Tout celui qui est ingrat envers les bontés prodiguées par les hommes, finira par être ingrat et être infidèle envers Akadoch Barouhou, nous l'apprenons de Pharaon qui a oublié toutes les bontés de Yossef comme il est écrit dans la paracha Chémot, qu'il ne connaissait pas Yossef (Chémot 1.8) et à la fin il en viendra à dire qu'il ne sait pas qui est Hachem (Chémot 5.2).

Citation Hassidique



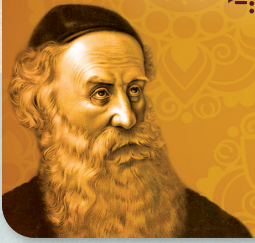
“Celui qui désacralise les choses saintes, dédaigne les demi-fêtes en réalisant des travaux interdits, fait blanchir la face de son prochain en public en lui faisant honte, qui dénigre l'alliance d'Avraham Avinou ou qui enseigne la Torah de façon erronée par ignorance ou faute en connaissance de cause, même s'il détient beaucoup de Torah et de bonnes actions, il n'aura pas de part dans le monde futur.”

Rabbi Elazar de Modiin

“Il faut faire preuve de gratitude envers l'inanimé, à plus forte raison avec notre prochain”

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Chémot - Paracha Vaéra Maamar 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”ב' קדוש אלהיך דודך מאד בך ובלבך לעשות”



Connaître la Hassidout



L'essentiel du Tanya se trouve dans l'avant-propos

Dans la Torah de la Hassidout, l'introduction est l'essentiel, bien sûr ce qui sera écrit par la suite est très important, mais ce qui est écrit en prélude est le principal. Le Admour Azaken écrit dans la préface de son livre "Likouté Amarime" (Recueil des paroles) chapitre 1, il l'a appelé ainsi car c'est un recueil de conseils importants compilés par le Rav sur de nombreuses questions posées par ses hassidimes dans le service divin.

Il faut savoir que devant Hachem il existe trois niveaux : le racha (mécréant), le bénoni (moyen) et le tsadik (juste). Le livre du Tanya est aussi appelé le "Sefer Abénonimes", c'est à dire que le Rav nous explique qu'avec ce livre nous ne mériterons pas de devenir des tsadikimes, mais le Rav nous promet que si nous observons tout ce qui est écrit dans ce livre, nous pourrions arriver au niveau du "bénoni", comme nous le dit le Rav dans le Chapitre 14, que c'est à la portée de chacun. Il faut que tout homme l'attire vers soi, et qu'il désire arriver à ce niveau. Le Tanya, Likouté Amarime, ou encore Sefer Abénonimes sont

une même entité comprenant un avant-propos et cinquante-trois chapitres.

Le Tanya rassemble dans ses fondements, les enseignements des livres du Rambam, du Maaral de Prague et du Chla Akadoch. Le Rambam possédait une très grande crainte du ciel, c'est pour cela que ses décisions furent acceptées par le ciel comme



le Talmud de Babel. Il y a dans les écrits du Rambam la même sainteté que dans le Talmud de Babel. Le Knéset Aguédola écrit, qu'il faut être aussi rigoureux sur les paroles du Rambam que sur le Talmud. Le Admour Azaken suivait la méthode d'étude du Maaral, celui qui a une très grande connaissance des livres du Maaral sait qu'ils renferment un enseignement profond dans la Torah d'Israël avec une très grande réflexion. Le Chla Akadoch était

l'élève émérite du Maaral (avec le Kli Yakar). Le Tanya rassemble aussi les enseignements oraux du Baal Chem Tov et de son maître le Maguid de Mézéritch. D'eux, le Rav a appris toute sa sagesse.

Le Tanya a été établi à partir du verset : «La chose est tout près de toi, tu l'as dans ta bouche et dans ton cœur pour pouvoir la faire»(Dévarim 30.14), c'est à dire

que le Rav a fondé son livre sur cinq choses : sur les enseignements des livres et des scribes, sur la pensée, la parole et l'action. «Tu l'as dans ta bouche et dans ton cœur pour pouvoir la faire», dans ce verset il est rappelé les trois forces dont dispose l'homme pour servir Hachem : La

bouche, le cœur et les mains, c'est à dire la pensée, la parole et l'action. La bouche parle, le cœur pense et les mains réalisent. «La fin d'une action dépend de la pensée première» c'est à dire que si un homme veut que son action réussisse, il doit aller jusqu'au bout. Avant toute chose, il faut penser. Avant de sortir un mot de notre bouche, il faut faire attention à notre pensée. Par ces trois facteurs, l'esprit s'habille afin de réaliser une volonté.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Avant propos
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	17:16	18:27
Lyon	17:16	18:24
Marseille	17:20	18:26
Nice	17:12	18:18
Miami	17:40	18:36
Montréal	16:38	17:38
Jérusalem	16:25	17:45
Ashdod	16:47	17:47
Netanya	16:45	17:46
Tel Aviv-Jaffa	16:44	17:45

Hiloulotes:

- 01 Chevat: Rav Maaramé Chik
- 02 Chevat: Acher Ben Yaacov
- 03 Chevat: Rav Yéoudah Lei
- 04 Chevat: Baba Salé
- 05 Chevat: Rabbi Yéouda Arié Leib Gour
- 06 Chevat: Rabbi Chmouel Azrane
- 07 Chevat: Rabbi Yéhezkiel Aboulafia

Quoi de neuf :

NOUVEAU Bétsour Yaroum - étude journalière -

La Torah de notre père et maître Rav Yoram Mickaël ABARGEL Zatsal sur le livre du Tanya du Admour Azaken

En l'honneur du 19 Kislev - Fête de la Géoula 5780

Rejoignons tous cette étude journalière en hébreu

du livre saint Bétsour Yaroum en édition de poche

Brochures hebdomadaires divisées selon les différents chapitres pour une étude dans la journée

Résumé de l'étude à la fin de chaque étude

Abonnez-vous en appelant le
08-374-0200



Histoire de Tsadikimes

Dans les années 90, Pascal travaille au ministère de la défense. Un matin deux agents de la DGSE entrent dans son bureau, lui passent les menottes et l'emmènent dans une voiture banalisée. Mis en isolement, sans savoir où il se trouve ni pourquoi, il est totalement impuissant face la situation. Sa famille inquiète de sa disparition ne recevait comme réponse que " Désolé Secret-Défense". Après une semaine sans aucune explication, on informe Pascal qu'il est accusé de transmettre des informations secrètes sur le traitement de l'uranium aux puissances ennemies. Il est donc accusé de haute trahison envers la république française et risque un emprisonnement à vie.



On lui fait subir des interrogatoires à n'en plus finir, on le torture physiquement et moralement afin de lui faire avouer son crime. Il est bien sûr complètement innocent mais comment le prouver ? Pendant un mois, les jours passent et se ressemblent. Chaque soir, Pascal se pose les mêmes questions: "Pourquoi moi?, qu'ai-je donc fait ? Comment m'en sortir ?" et il s'endort le coeur lourd et la peur au ventre.

A la fin de ce mois d'angoisses, un rabbin entre dans sa cellule, s'assoit près de lui et lui explique que le lendemain c'est "Yom Kippour" et que c'est pour cela qu'il est venu lui rendre visite comme on le fait pour tous les prisonniers juifs de France. Pascal étant juif mais très éloigné de la religion, ne porte pas vraiment d'intérêt aux paroles du Rabbin mais sa compagnie lui fait du bien. Avant de sortir, le Rabbin lui procure des encouragements et des bonnes paroles afin qu'il puisse tenir dans ces moments difficiles. Avant de sortir, il propose à Pascal de mettre les Téfilines. N'ayant pas de raison de refuser et ayant besoin d'un maximum d'ondes positives, il accepte avec plaisir. Le rabbin part en lui prodiguant des paroles de Torah réconfortantes,

Pascal constate qu'il se sent apaisé, que cette rencontre lui a donné de l'espoir.

Tout d'un coup, il se dit qu'il a peut-être mal agi, ou fait un grand péché pour être dans cette situation. En cherchant dans sa mémoire, il se souvient que le jour de son arrestation, le matin avant d'arriver au travail, il avait croisé un rabbin qui lui avait proposé de mettre les téfilines. Pressé, sous tension, au lieu de refuser poliment, il avait alors réprimandé violemment le pauvre rabbin. Il se lève alors, frappe contre la porte de sa cellule en demandant de faire revenir le rabbin d'urgence et lui demande d'appeler son fils en Israël afin de lui commander une paire de téfilines pour les mettre tous les jours.

Le lendemain, jour de "Kippour", Pascal prie seul, du plus profond de son coeur en faisant exploser la carapace d'impureté qui le recouvre et se sent proche de son créateur comme jamais il ne l'a été. Il n'a ni Rabbin, ni minyane, ni Sefer Torah, mais il est rempli de sainteté. Le lendemain de "Kippour", deux hommes entrent dans sa geôle, lui présentent des excuses officielles et le prient de vouloir les suivre afin d'être raccompagné chez lui. Tout au long du chemin, il ne peut s'empêcher de pleurer en remerciant Hachem pour le miracle qu'il vient de vivre. Arrivé devant la porte de son domicile, il s'arrête devant la Mézouza et l'embrasse longuement comme s'il avait retrouvé ses racines ancestrales. Après avoir retrouvé ses proches, il leur explique que le moment est venu de tourner une page de la vie française et de s'envoler vers la terre promise. Toute la famille ayant été vraiment touchée par le traumatisme vécu, accepte avec joie la nouvelle vie qui s'annonce devant elle.

Pascal et sa famille vivent aujourd'hui en Israël, sont revenus au judaïsme et aident les gens éloignés à se rapprocher grâce à cette histoire vécue il y a plus de trente ans.



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

BP 345 Code Postal 80200 | office@hameir-laarets.org.il

**Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou
dédicacer un numéro contactez-nous:**

Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Pensée Juive

בעזרת השם



PERLES SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

Dans notre Paracha, Hachem dit : ***“et vous reconnaîtrez que Moi, l’Éternel, Je suis votre D-ieu, Moi Qui vous a soustraits aux tribulations de l’Égypte.”*** (Exode 6: 7).

Les Sages dans la Guémara (Bérakhot 38a) disent que l’intention ici est que lorsque Hachem fera sortir les enfants d’Israël d’Égypte, ils se rappelleront ***“que Moi, l’Éternel”***, Je suis celui Qui vous ai fait sortir. Pour expliquer cela, notre maître le ‘Hida dans son livre **Ahavat David** (Drouch 11) écrit: “Selon le **Zohar HaKadoch**, de tout miracle que Hachem fait pour

les enfants d’Israël, l’homme comprend que c’est bien le miracle qui les a sauvés de la détresse. Cela est vrai, mais il y a une autre dimension au miracle, car en réalité, toutes les œuvres de D-ieu sont éternelles, et donc les miracles opérés pour le peuple d’Israël à l’époque, non seulement laissent leur empreinte indélébile, mais se perpétuent à chaque génération.

C’est ce que le **Midrach (Yalkout Tehilim 107: 1)** dit à propos du verset : ***“Rendez hommage à l’Éternel, car Il est bon, car Sa grâce dure à jamais ! Qu’ils parlent ainsi, ceux que l’Éternel a délivrés,***

ÉNIGME ET QUESTIONS POUR AIGUISER ET STIMULER LES ESPRITS DES LIVRES DU BEN ISH ‘HAÏ ZT”L

“L’Éternel dit à Moché et à Aharon: ‘Prenez chacun une poignée de suie de fournaise; et que Moïse la lance vers le ciel, à la vue de Pharaon.” (Exode 9: 8).

Question: Quelle est la chose qui se dégage dans l’air, visible à l’œil humain et proche de lui, mais qui néanmoins est insaisissable ?

Réponse: Il s’agit de la fumée se dissipant dans l’air, visible et proche de l’homme et qui est pourtant insaisissable.

L’enseignement: Lorsque les enfants d’Israël reçurent la Torah, un des versets décrivant la grandiose révélation dit la chose suivante : ***“Or, la montagne de***

הדלקת הנרות

מוצאי שבת

Paris:	5: 05 PM	6: 18 PM
Strasbourg:	4: 45 PM	5: 57 PM
Marseille:	5: 11 PM	6: 18 PM
Toronto:	4: 50 PM	5: 57 PM
Montréal:	4: 21 PM	5: 29 PM
Manchester:	4: 04 PM	5: 24 PM
Londres:	4: 08 PM	5: 21 PM

זמנים לשבת קודש



qu’Il a délivrés de la main de l’oppresseur.” (Psaumes 107: 1-2), à savoir que Hachem dit aux enfants d’Israël : “Lorsque vous étiez en Égypte, Je vous ai délivré pour que Mon Nom ne soit pas profané auprès des nations du monde et de même, lorsque Je vous libérerai de l’exil d’Édom (l’exil actuel), Je ne le ferai que pour Mon Nom.

Le roi David dit : “Puisque l’Éternel ne le fait que pour Son grand Nom, venons et louons l’Éternel: **“Rendez hommage à l’Éternel, car Il est bon, car Sa grâce dure à jamais.”** C’est-à-dire, par le fait même d’avoir été délivrés par D-ieu du difficile esclavage égyptien, cela créa la possibilité de la Rédemption future de l’exil amer où nous nous trouvons actuellement ; et de la même manière qu’Il nous sauva de l’Égypte en l’honneur de Son grand Nom, de la même manière Il nous délivrera rapidement pour Son grand Nom. C’est en cela que le roi David s’exprime en disant : **“Rendez hommage à l’Éternel, car Il est bon”,** la raison de nos louanges étant **“car Sa grâce dure à jamais.”** (Psaumes 107: 1) — les bontés qu’Il nous prodigue sont éternelles, et de la même manière qu’Il nous sauva de l’exil égyptien, Il nous sauvera dans Sa grande miséricorde une seconde fois sous les yeux de toutes les créatures, comme il est dit dans la prière de Moussaf: **“voici que Je vous délivrerai à la fin (temps messianiques) comme au début (exil égyptien).”**

De ces saintes paroles nous trouvons renfort et réconfort, car de même que nos ancêtres, réduits à un dur esclavage en Égypte de 210 ans, n’avaient pas la moindre idée comment ils allaient s’en sortir... et voici que soudainement, l’Éternel frappa les Égyptiens de dix plaies qui les obligèrent à les libérer. De la même manière notre exil prendra fin, comme nous l’a promis notre Créateur de nous délivrer. De même qu’Il nous sauva des Égyptiens par des prodiges, de même Il le fera aujourd’hui pour nous.

La Guemara (Bérakhot 13b) rapporte que les miracles des temps messianiques seront tellement prodigieux, qu’ils éclipsent ceux de la sortie d’Égypte qui deviendront dorénavant secondaires. Armons-nous de patience et prions à Hachem de nous sortir de cet exil amer par l’intermédiaire de notre juste Messie, rapidement et de nos jours AMEN !

Sinaï était toute fumante, parce que Hachem y était descendu au sein de la flamme; sa fumée montait comme la fumée d’une fournaise et la montagne entière tremblait violemment.” (Exode 19: 18). Les Commentateurs expliquent différentes idées au sujet de l’intention que véhicule cette fumée. Le Malbim, Rabbi Méir Leivouch zt”l (1809-1879), explique qu’en réalité, il y avait deux sortes de fumée: une créée par le feu lorsque Hachem descendit sur le mont Sinaï dans le feu, toute la montagne se remplit de fumée. Et il y avait une deuxième sorte de fumée, celle qui sortait de la profondeur, des entrailles de la montagne, et cette dernière n’était pas d’ordre naturel, car selon la logique, lorsqu’un gaz est enfermé, coincé dans la terre et ne peut s’échapper à l’air libre, il cause des tremblements de terre pour finalement se frayer un chemin par les interstices de la croûte terrestre avec grand vacarme pour se dissiper dans l’atmosphère. Or ici, tout le monde vit que la fumée sortait de la terre sans tremblement de terre, et donc, pourquoi y avait-il un vacarme, et qui de plus ne cessait pas ? La seule manière d’expliquer cela est qu’il s’agissait d’un phénomène surnaturel. Voyez là-bas son explication de la raison de la nécessité de montrer cela.

Il en ressort que cette fumée nous rappelle comment nous avons reçu la Torah de manière surnaturelle, comment nous avons tous vu et réalisé qu’il y a un D-ieu sur terre, et nul autre que Lui, et cela nous pousse évidemment à pratiquer les Mitsvot comme il se doit, avec un regain d’ardeur.

Maintenant, nous comprenons bien la raison pour laquelle Hachem a ordonné à Moché de jeter la suie de fournaise, infligeant ainsi une plaie bien méritée à Pharaon, puisque ce dernier ne croyait pas qu’il existait une dimension surnaturelle à la création, lui causant de ne pas vouloir entendre les paroles de Hachem, Qui lui avait déjà ordonné maintes fois de libérer les enfants d’Israël. C’est pour cela que Hachem l’a puni spécifiquement avec la fournaise qui laisse dégager de la fumée, faisant allusion ainsi à la fumée du mont Sinaï, rappelant ainsi l’existence de la conduite surnaturelle au sein de la création.

HISTOIRE POUR LE SHABBAT

Dans la Paracha de cette semaine, la Torah nous relate les plaies par lesquelles Hachem frappa Pharaon et son peuple, jusqu'au point où ils furent contraints de laisser partir les enfants d'Israël de l'Égypte.

Le **Ben Ish 'Haï zt"l** explique merveilleusement le sujet dans son livre '**Od Yossef 'Haï** avec l'aide d'une histoire qu'il a entendu :

Un homme avait l'habitude d'aller acheter des non-juifs de villages avoisinants, des oeufs et des poulets, puis de les amener en ville pour les vendre au marché faisant ainsi un maigre profit. Il avait de la difficulté à joindre les deux bouts. Ce petit gain suffisait à peine pour lui et sa famille, alors que l'effort qu'il fournissait était énorme. En effet, il allait et venait pieds nus des heures durant, transportant sa marchandise des villages à la ville et rentrait toujours éreinté chez lui.

Et donc un jour, marchant pieds nus et portant sur sa tête un panier contenant plus de mille œufs, ainsi que quelques pou-

lets vivants sur ses épaules, il se mit à réfléchir : “Jusqu'à quand vais-je devoir m'esquinter à ce travail pénible qui ne me rapporte pas grand-chose ?! Jusqu'à quand vais-je mener cette vie de pauvre ?!” Il décida donc : “Voici en ma possession mille œufs, ainsi que quelques poulets vivants sur mes épaules, cette fois-ci je n'irai pas au marché afin de les vendre, mais à la place j'irai à la maison. Je placerai les poules sur les œufs pour qu'elles les couvent, puis un poussin éclore de chaque œuf. Dix jours plus tard, j'aurai un millier de poussins. Tous les poussins seront certainement des femelles. Ensuite, ces poussins à leur tour pondront mille œufs en un seul jour, desquels éclore encore une fois, des poussins femelles évidemment... Elles, à leur tour, pondront des œufs qu'elles couveront à leur tour et ainsi de suite...

Ainsi, il s'imagina toutes sortes de scénarios... Après deux ou trois mois, il posséderait deux cents mille poussins qu'il vendrait chacun pour un dinar d'argent au moins, si ce n'est

pas plus... Il aurait alors dans ses poches deux cents mille dinars. Ensuite, il laisserait tomber le business des œufs pour se lancer dans celui de la laine, beaucoup plus rentable. Il achèterait pour deux cents mille dinars de laine qu'il enverrait à Londres, les vendant au double du prix d'achat. Les marchands anglais lui enverraient aussi une autre marchandise avec l'argent gagné de la vente de la laine, marchandise qui le ferait gagner cent pour cent de profit également. Avec ce nouveau profit, il achèterait du coton de Londres qu'il vendrait pour un profit similaire, et ainsi de suite toujours faisant un profit de cent pour cent sur toutes ses ventes. En bref, après trois ans de commerce fructueux, il avait calculé qu'il disposerait de la somme colossale et non négligeable de cinq cent mille pièces d'or. Il s'imaginait acheter un champ, une auberge, jardins, vergers et quelques boutiques à louer qui le rendrait richissime. Les grands riches de son pays ne seraient que des clochards comparés à lui, et de fil en aiguille, il deviendrait le nouveau chef de la nation.

Il continua à fabuler qu'à l'anniversaire du roi régnant sur le pays, jour où tous les hauts dignitaires selon la coutume viendraient bénir le roi, évidemment qu'il figurerait à la tête de la procession. Il s'imaginait déjà s'inclinant gracieusement devant le roi, lorsqu'il se présenterait à la cour royale pour le bénir. Il se voyait incliner la tête et courber la moitié de son corps. Joignant l'acte à sa pensée... le panier tomba malheureusement dans une fosse profonde remplie de pierres... Tous les œufs se cassèrent dans un grand fracas, la moitié des poulets moururent sur-le-champ, déchirées par les pierres tranchantes au fond de la fosse après leur chute fatale. Ce vacarme sortit notre 'héros' de son 'odyssée vers l'opulence', pour réaliser avoir tristement tout perdu. Adieu œufs, poussins, pièces d'or, maisons, terres, vignes, présidence, cour royale...

Il en ressort que le fait d'avoir entretenu des pensées illusoire, l'amenant même jusqu'à se voir debout devant le roi — ces pensées lui ont causé à même perdre le peu qu'il possédait, tarissant ainsi la source de sa subsistance.

De la même manière, D-ieu orchestre les événements à tout

homme qui veut ruser avec Ses décrets et faire le contraire de la volonté divine — non seulement qu'il ne réussira point, mais la chose même à laquelle il a pensé œuvrera pour justement accomplir la volonté divine. Comme nous le voyons au sujet de cet homme sur lequel a été décrété la pauvreté. S'il n'avait pas rusé pour changer le décret divin et penser à devenir riche, il lui serait resté néanmoins le peu de choses qu'il possédait. Mais comme il pensa à toutes sortes de stratagèmes... les œufs se cassèrent, les poulets moururent... il perdit son gagne-pain.

De même pour Pharaon qui décréta : **“Tout mâle, nouveau-né, jetez-le dans le fleuve” (Éxode 1: 22)**. Il voulait ruser envers le décret de D-ieu Qui promit à nos saints Patriarches, que les enfants d'Israël seraient libérés d'Égypte. Chose hallucinante : le futur libérateur du peuple juif, Moché notre maître, grandit et fut élevé dans le palais même de Pharaon. Finalement par son intermédiaire, les dix plaies furent administrées à Pharaon. Personne ne peut échapper aux décrets et à la Providence divine. Si la personne veut user de ruse, D-ieu fera en sorte que ce sera

justement par le biais de cette même ruse que s'accomplira ce qui a été décrété.

Dans notre génération, à propos de la conduite de D-ieu avec nous, alors que nous sommes humiliés et tournés à la dérision parmi les nations du monde, il est impératif de ne faire aucun effort en vue d'altérer le décret de D-ieu, décidé depuis 'l'Alliance entre les morceaux' qui prévoit l'exil du peuple juif aux confins de la terre. Le **Rambam** est clair à ce sujet (**Iguérèt Témane 9**), lorsqu'il affirme que tous ceux qui ont voulu précipiter la Rédemption en prenant un semblant de celle-ci, utilisant de différentes ruses ; non seulement qu'ils n'arrivèrent pas à leurs fins, mais de plus, ils causèrent davantage de malheurs et de catastrophes au peuple juif, que D-ieu nous en préserve.

Par conséquent, il est de notre devoir de nous renforcer dans le service divin d'un cœur entier, d'accomplir Ses Mitsvot, et surtout, à la lumière de ce qui a été expliqué précédemment, d'accepter tout ce qui nous arrive, incluant le fait de subir patiemment les difficultés de l'exil, jusqu'à mériter l'ultime Rédemption AMEN !

FONDAMENTAUX DE LA RELIGION
Traduit du livre “The Empty Wagon” —
“Le Wagon Vide”
de Rabbi Yaacov Shapiro
שליט“א

Au contraire, les guerres, la violence et les armes à feu ont été regardées par le peuple juif avec aversion et mépris. La réaction appropriée de la Torah à une arme était celle de **R. Aharon Kotler**.

Rav Aharon entra dans la maison d'un certain homme d'affaires pour recueillir un don pour sa yéchiva, escorté d'un étudiant. Avant que Rav Aharon ne s'assoit, il attrapa l'élève et lui dit : “Faites demi-tour. Nous partons.”

Après leur départ, l'étudiant demanda à Rav Aharon pourquoi il avait brusquement décidé de partir. Rav Aharon se tourna vers lui et, clairement agité, dit : “Une arme à feu ! Il avait une arme sur le mur !”

Le donateur avait un fusil exposé dans sa maison.

Rav Aharon était horrifié qu'un juif montre une arme à feu comme si c'était une sorte

d'ornement pour la maison.¹

La Torah nous promet que si nous sommes dignes, “**le glaive ne traversera point votre territoire**”.² La **Guemara**³ dit que cela signifie que “même une armée pacifique” qui n'a aucune intention de vous nuire, ne passera pas par votre terre. Les épées et les armes à feu sont des instruments de mort. Nous les utilisons quand nous le devons, mais elles sont anathèmes pour l'humble et pacifique personnalité de la Torah — non seulement lorsqu'elles sont “mal utilisées”, mais en elles-mêmes — et par conséquent leurs absences, même “pour la paix”, est une bénédiction. Nous ne glorifions jamais les armes — ni leurs utilisateurs. Au contraire — la brutalité qu'il faut pour être un guerrier réussi fait violence à l'humble et miséricordieux personnage de la Torah.⁴

Et il n'y a certainement pas de quoi être

¹ Entendu de l'étudiant même.

² **Vayikra 26: 6.**

³ **Taanit 22b.**

⁴ Une autre raison pour laquelle aller à la guerre nuit à la personnalité de la Torah peut être suggérée sur la base de la **Guemara** dans **Bérakhot (5a)**. La **Guemara** y discute des moyens de surmonter le **yetsér hara**. Elle énumère trois méthodes différentes, qui devraient être utilisées successivement. Si l'on échoue, la méthode suivante devrait être essayée. Les trois méthodes, dans l'ordre de préférence, sont : étudier la Torah, réciter le Kériat Chéma, et enfin, “se souvenir du jour de la mort”, ce qui signifie d'être conscient que l'on ne vivra pas éternellement. Les **mefarchim** demandent : il semblerait de la **Guemara** que le moyen le plus sûr pour vaincre le **yetsér hara** est de “se souvenir du jour de la mort” — car si les deux, Torah et Chéma échouent, la **Guemara** dit que cela peut encore fonctionner. Pourtant, la **Guemara** dit que se souvenir du jour de la mort n'est pas le moyen préféré de vaincre le **yetsér hara**. Ce n'est que si l'étude de la Torah et la récitation du Chéma ne parviennent pas à annuler le mauvais penchant, que l'on doit compter sur la pensée de la mort. Pourquoi, demandent les commentateurs, si se rappeler le jour de la mort est le moyen le plus fiable de surmonter ses pulsions, ne devrait-il pas être utilisé en premier ?

Il y a de nombreuses années, j'ai entendu une réponse de **Rabbi Éliyahou Baroukh Shoulman** : Même si penser à la mort est le moyen le plus sûr de surmonter ses pulsions, il n'est efficace que s'il est utilisé avec parcimonie. Apprendre la Torah et dire le Chéma

fier d'être un guerrier.

En outre, non seulement la Torah n'exalte pas les guerriers, mais la personnalité guer-

rière est décrite dans le judaïsme comme étant diamétralement opposé à celle de la Torah.

sont de plus en plus efficaces, plus on les utilise. Plus on apprend la Torah, plus elle est puissante. Il en va de même pour le Kériat Chéma. Mais être amené au repentir par la peur en pensant à la mort a de moins en moins d'effet, plus on le fait. Plus vous voyez — ou pensez à — la mort, moins elle a d'effet sur vous. C'est la raison pour laquelle les médecins et autres personnes qui doivent composer avec la mort sur une base constante, ne sont pas émus de la voir une fois de plus. On s'habitue à voir des gens mourir, et la mort perd son effet de choc.

Par conséquent, la Guemara recommande d'apprendre la Torah et de réciter le Chéma afin de surmonter ses pulsions, plutôt que de penser à la mort. Parce que la lutte avec le mauvais penchant est constante et sans fin, penser à la mort perdra rapidement de sa puissance, alors que la puissance de la Torah et du Kériat Chéma ne feront qu'augmenter. Ce n'est qu'après que la Torah, puis le Kériat Chéma, n'auront pas réussi à surmonter le mauvais penchant, que l'on devrait s'appuyer sur le facteur de choc de penser à la mort.

Compte tenu de cette idée, je proposerais une autre raison au fait que, a) les soldats de l'armée juive doivent être des hommes justes, et (b) qu'être impliqué dans une effusion de sang constante nuit à son caractère. Les soldats, qui sont impliqués dans des effusions de sang constantes, n'ont plus à leur disposition la capacité de surmonter leur mauvais penchant en "pensant au jour de la mort." Puisque déjà, au cours de leurs batailles, ils ont vu beaucoup la mort, ils ont développé une immunité à son effet de choc, qui rappelons-nous, est nécessaire pour réussir à surmonter le *yetsèr hara*. Seuls les hommes justes peuvent se permettre de vivre tous les jours avec leur mauvais penchant, dépouillé de ce que 'Hagal ont déclaré être le moyen le plus puissant pour le surmonter. Par conséquent, il serait spirituellement suicidaire pour quiconque, à part les plus justes, de s'enrôler dans l'armée.

En outre, compte tenu de l'idée que les soldats qui sont constamment entourés par la mort ne peuvent pas utiliser le conseil de la Guemara pour surmonter le *yetzèr hara* en se souvenant du jour de la mort, nous pouvons suggérer une nouvelle explication de la déclaration de 'Hagal dans **Sota (42a)**. La Guemara dit là, que même si les soldats en guerre "n'accomplissent que la récitation du Chéma matin et soir, ils ne seront pas livrés entre les mains de leurs ennemis" (**Rachi sur Dévarim 20: 3** rend cela comme : "Même si le seul mérite qu'ils aient soit celui du Kériat Chéma, ils sont dignes d'être sauvés."). Les *méfarchim* demandent : À première vue, c'est difficile à comprendre parce que, comme indiqué ci-dessus, les soldats en guerre doivent avoir un grand mérite exceptionnel pour réussir au combat. Mais à la lumière de ce qui précède, nous pouvons expliquer l'intention de la Guemara comme suit : Étant donné que les soldats sont incapables d'employer la troisième méthode, la plus puissante, pour surmonter le *yetzèr hara*, ils ne peuvent recourir qu'aux deux premières méthodes énumérées dans la Guemara, dont la dernière est Kériat Chéma. Par conséquent, la Guemara veut dire que même si les soldats n'ont que le mérite de, tout au plus, du Kériat Chéma — et non la meilleure méthode disponible pour les non-soldats, qu'est de penser au jour de la mort — Hashem leur permettra néanmoins de surmonter leurs pulsions avec le Chéma et rester justes, et donc leurs ennemis ne les vaincront pas. C'est ce que la Guemara veut dire quand elle dit, "même s'ils n'ont que le mérite du Chéma." Cela signifie que même si le maximum qu'ils peuvent faire pour surmonter le *yetzèr* est de dire le Chéma, ils réussiront néanmoins à le surmonter.

Ou bien nous pouvons expliquer la Guemara dans **Sota**, au sujet des soldats n'ayant besoin que du Kériat Shéma pour être protégés, par une déclaration dans le **Nefech Ha'Haïm (3 :12 ; voir aussi Moré Nevoukhim 3: 51)** que lorsque quelqu'un se concentre sur *Yi'houd Hachem* — le fait que "Hachem est le vrai D-ieu, il n'y a pas de pouvoir dans toute la réalité, à part Lui, et tout n'est que Sa Simple Unicité", et il intériorise cela et ne perçoit aucun pouvoir ou capacité dans le monde à l'exception de Hachem, alors Hachem fera en sorte que "rien dans le monde ne puisse l'affecter du tout", et il méritera même de miracles surnaturels pour sa protection.

Selon cela, la déclaration de 'Hagal selon laquelle les soldats n'ont qu'à dire le Kériat Chéma pour garantir leur protection est facilement comprise. Kériat Chéma est une déclaration de *Yi'houd Hachem*, qui, lorsqu'elle est dite avec la concentration appropriée, a un pouvoir spécial de protéger celui qui le récite de tous les dangers du monde, même de manière surnaturelle. Ainsi, dire le Kériat Chéma — bien sûr, avec l'intériorisation requise et la concentration sur son message de *Yi'houd Hachem* — est suffisant pour protéger le soldat de ses ennemis.

Les *méfarchim* donnent d'autres explications quant à la façon dont 'Hagal peuvent dire que les soldats n'ont besoin que du mérite du Chéma, quand nous savons qu'ils ont besoin de beaucoup plus. Le **Béné Yissa'har (Agra DéKalla, Choftim)** explique que parce que les petits péchés disqualifient quelqu'un d'être soldat dans l'armée juive, et "**Il n'est pas d'homme juste sur terre qui fasse le bien sans jamais faillir.**" (**Kohelet 7: 20**), comment peut-on alors se qualifier pour être soldat ? Sa réponse est que seulement si l'on se repent, qu'il sera libre de tout péché et donc qualifié pour être soldat. Mais, demande-t-il, il semblerait à première vue qu'être libre du péché ne soit pas toujours à notre portée, puisque la halakha dit que pour être absous de certains péchés, le repentir est insuffisant, car il faut aussi passer par la souffrance, voire la mort (**Yoma 86a**). Si c'est le cas, même si les soldats de l'armée se repentent de leurs péchés, ils seraient toujours considérés comme non qualifiés pour le service militaire jusqu'à ce qu'ils passent par Yom Kippour, et parfois la souffrance ou même la mort. Il répond que la souffrance ou la mort que l'on doit traverser pour obtenir le pardon peuvent également être accomplies, selon une déclaration du **Zohar (vol. III, Bamidbar 121a)**, si, quand on accepte le joug du Ciel pendant le Chéma, il le fait avec une volonté sincère de sacrifier sa vie si nécessaire. Cette volonté de donner sa vie, en conjonction avec le repentir, est considérée comme suffisante pour absoudre quelqu'un des péchés au lieu de la mort réelle.

C'est ce que 'Hagal signifient quand ils disent, "même si l'on a seulement le mérite du Chéma", il sera toujours sauvé de ses ennemis. Cela signifie que si, en plus du repentir complet, le soldat récite également le Chéma avec la volonté absolue de se sacrifier pour les Mitsvot de Hashem, il est considéré comme absous de tous ses péchés et est qualifié pour entrer dans l'armée.

Voir aussi **Sia'h Sarfé Kodech (Choftim)** au nom du **Rabbi de Kotsk**, et **Chem MiChemouel, Roch Hachana (5672)**.

LOIS DU LIVRE 'KAF HA'HAÏM'

**Évidemment, ces lois vous sont présentées à titre d'étude.
Pour la marche à suivre, veuillez consulter un Rav.**

Suite des lois des bénédictions du matin —

1. Celui qui céda au sommeil alors qu'il récitait les bénédictions du matin, et en se réveillant ne se rappelle plus dans laquelle il se trouvait — toute bénédiction qu'il est certain de n'avoir pas récitée, il ne devra pas la dire maintenant, mais il cherchera à l'entendre d'une tierce personne et de répondre Baroukh Hou ouvaroukh Chémo et Amen, afin de ne pas prononcer le nom de Hachem en vain.
2. Pendant la récitation des bénédictions, il ne devra faire rien d'autre, ni marcher à droite et à gauche. De même, il ne devra pas réciter les bénédictions alors qu'il est

en train de s'habiller, mais il faudra qu'il s'assoit et les récite avec l'intention appropriée. Idéalement, la meilleure chose sera de lire du Sidour (livre de prières) depuis le début de la prière jusqu'à sa fin (**Rabbi 'Haïm Palagi**).

3. Il ne sera pas autorisé de prononcer aucun verset avant d'avoir récité les bénédictions de la Torah. Même s'il veut le faire en tant que supplication et demande à Hachem (comme les Séli'hot et autres passages similaires), mais la marche à suivre sera de premièrement réciter les bénédictions de la Torah, pour ensuite être autorisé à prononcer des versets de la Torah.

OR HA'HAÏM HAKADOSH SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

“Moché répondit à Pharaon : Prends cet avantage sur moi, tes serviteurs et ton peuple, que les grenouilles se retirent de toi et de tes demeures, qu'elles restent seulement dans le fleuve.”

(Exode 8: 5)

L'intention de Moché [de 's'enorgueillir' devant Pharaon dans le fait que l'Éternel exaucera sa prière — selon 'ses' conditions] est de montrer l'amour extraordinaire que

l'Éternel porte à Ses biens-aimés (les enfants d'Israël), et par cela, Pharaon réalisera qu'il est impossible que l'Éternel les abandonne de quelque manière que ce soit. Selon la logique, lorsqu'un esclave

demande à son maître une faveur, il n'est pas certain qu'il la recevra, que son maître la lui accordera. D'autre part, il est impensable que l'esclave ajoute une condition à sa demande, à savoir que le maître lui exauce sa requête à un temps déterminé, sans avance, ni délai. Le bon sens dicterait que l'esclave attende avec résignation le moment où son maître voudra bien le gratifier d'une faveur. Moché dit : Viens et vois ! La vraie Providence et la plénitude de l'amour [de D-ieu] ! Car je vais implorer l'Éternel et Lui demander dans ma prière, qu'Il m'exauce au moment que je déterminerai. [C'est justement cela que Moché demande à Pharaon : "de

me dire quand je dois demander pour toi"]. C'est ce que Pharaon lui répond de prier maintenant pour qu'Il enlève les grenouilles à un temps spécifique.

Pharaon désira tester le fait que Moché se 'vanta' de la sorte, et lui dit de prier à l'Éternel en posant une condition, à savoir que Moché demande à l'Éternel d'écouter sa prière maintenant, mais de l'exaucer que le lendemain. Chose impossible même pour celui qui se sert des étoiles et des 'mazalot'. Et il dit "le lendemain", c'est-à-dire qu'il prie maintenant et qu'il dise dans sa prière que le lendemain l'Éternel enlèvera [les grenouilles] pour faire savoir qu'il n'y a pas comme

l'Éternel notre D-ieu Qui accepte nos prières même avec des conditions, selon le verset ***"En effet, où est le peuple assez grand pour avoir des divinités accessibles, comme l'Éternel, notre D-ieu L'est pour nous toutes les fois que nous L'invoquons."*** (Deutéronome 4: 7), et pour cela il sortit immédiatement et pria à l'Éternel.

Nous apprenons de ses saintes paroles combien grand est l'amour merveilleux que porte D-ieu béni soit-Il pour Ses enfants bien-aimés. Effectivement, de la manière qu'ils s'adresseront à Lui en prières, Il les entendra et les acceptera de bon gré.

~ Annonces ~

Les dépenses liées à la diffusion de ce feuillet hebdomadaire de paroles de Torah grandissent. Nous recherchons activement des donateurs afin de couvrir les frais associés à la diffusion de ses saintes paroles renforçant le grand public. Le don peut se faire à l'occasion d'une joie ou encore pour l'élévation de l'âme d'un proche etc.

Pour cela, s'il vous plaît, vous adressez-vous au e-mail penseejuive613@gmail.com

Vous pouvez vous inscrire pour obtenir gratuitement le feuillet chaque semaine au e-mail penseejuive613@gmail.com

Évidemment, vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment.

Bonne nouvelle : à la demande générale, vous pouvez maintenant télécharger les anciens feuillets, en les demandant au e-mail penseejuive613@gmail.com

Merci infiniment !